

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°55 - PRINTEMPS 2015

TODAY
היום

> **BON ANNIVERSAIRE**

À rabbi François

> **REPORTAGE**

i24news

> **PORTRAIT**

Franz Kafka

> **INTERVIEW**

EXCLUSIVE

Lionel Abelanski

GIL

> Pourquoi un 11 septembre parisien?

Trois mois se sont maintenant écoulés depuis les meurtrières attaques terroristes de janvier 2015 dans la capitale française. Des événements inconcevables dont le retentissement a été considérable, aussi bien en France qu'à l'étranger, avec des millions de personnes manifestant lors de marches républicaines, le défilé de quarante-quatre chefs d'État devant un million et demi d'anonymes, des rassemblements de solidarité aux quatre coins du globe. Mais surtout des victimes...

Celles, notamment, du journal satirique *Charlie Hebdo*, puis de la supérette cachère à la porte de Vincennes. Tous tombés avec une inhumanité extrême. Des chutes mortelles qui ont instantanément poussé le monde à crier son indignation parce que les symboles de la liberté d'expression, et ceux des droits humains en général, avaient été touchés. Puis, conséquence logique, les questionnements se sont succédé, donnant lieu à des embryons de réponses, à des hypothèses parfois claudicantes ou à des explications irrécusables.

Parmi le flux diluvien des interrogations, d'aucunes vibrent toujours: pourquoi avoir choisi ces cibles parisiennes pour des actes terroristes abominables, choquant ainsi l'intégralité du monde occidental? Pourquoi la France n'a-t-elle pas pu anticiper des actes si prévisibles? Pourquoi, une fois encore, après avoir vu des Juifs être pris pour cibles, les voir immédiatement pointés du doigt par une partie de l'opinion publique comme les responsables de ces agressions indicibles? Et surtout, pourquoi ces «djihadistes» – puisque c'est l'étiquette qu'ils se donnent – se sont-ils attribué, une fois encore, un «droit de tuer» au cœur de l'Occident?

Que les caricaturistes de *Charlie Hebdo* aient osé se rire du prophète Mahomet, tout comme ils avaient fait exploser leur ironie, entre autres, sur toutes les autres religions, voilà qui fournit aux criminels un prétexte. Mais on sait que, au-delà d'une justification apparente, les causes véritables du passage à l'acte terroriste sont à chercher ailleurs. Il est clair que ce n'est pas la promenade d'Ariel Sharon sur le Mont du Temple qui a conduit, à elle seule, à l'Intifada. Tout comme il est évident que les attentats suicides et les rafales lancées sur Gaza ne sont pas la résultante des négociations sur les kilomètres de terre de la limite d'Israël...

Il n'y a, de fait, pas de place à l'équivoque: au cœur du problème se trouve ce qu'il convient d'appeler «le pouvoir de la violence» et l'expansion de la terreur. Indiscutablement, les dessinateurs de *Charlie Hebdo* sont aussi peu responsables de leur agression que les femmes qui portent des talons et se font violenter. Certes, on peut toujours se demander s'il est légitime de «rire de tout», et s'interroger sur les limites à respecter... Mais la bonne réponse ne consistera jamais à exécuter sans jugement ceux qui les auront franchies! Quels sont les facteurs qui peuvent amener des hommes à anéantir en eux toute trace d'humanité? Quel vide philosophique et existentiel peut aspirer leurs consciences au point de les amener à déshumaniser à leur tour ceux qu'ils ont choisis pour cibles? Ces questions ont surgi après la Shoah. Lancinantes, elles étaient de retour après Pol Pot, puis après le Rwanda. Daech les réveille aujourd'hui, ainsi que les misérables «djihadistes» parisiens. La civilisation devra leur apporter des réponses complètes, et ces réponses seront à coup sûr douloureuses.

En attendant, le terrorisme remplit bien sa fonction: il sème l'effroi et oblige celui qui a un stylo en main, un clavier devant lui, à réfléchir à deux fois, à mesurer ses paroles, à mettre la sourdine avant d'apposer sa signature. Triste époque que la nôtre, d'autant qu'à l'heure de ces lignes, de nouveaux attentats viennent d'avoir lieu au Danemark...



© Helen Pulsman
Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

VEILLER
SUR VOTRE
PATRIMOINE ET
LE DÉVELOPPER
POUR LES
GÉNÉRATIONS
FUTURES

Banque Privée



EDMOND
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème symbolise la puissance et l'excellence mises au service de nos clients.

edmond-de-rothschild.com



l'élégance par nature

BONGENIE
brunschwig group

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 5 Judaïsme libéral
- 6 Page du rabbin
- 7 Échos d'Amérique
- 8 Talmud
- 10-11 Plan rapproché
- 13-15 J'aime TLV
- 16 ORT
- 18-21 News & Events
- 22-24 Reportage
- 25 CICAD
- 26-28 Domaine public

Pourquoi un 11 septembre parisien?
 Peut-on lier le rationnel de l'État avec l'irrationnel de la religion?
 Blasphémer est-ce dessiner ou est-ce assassiner?
 On les avait oubliés
 Génétique juive: tous cousins!
 Toute honte bue (*Méguilah* 23a)
 Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire
 Meurtre sur la plage!
 Rencontre historique
 Un Chabbat à Genève, Keshet Day Geneva, Ouverture de campagne 2015 du Keren Hayessod, Wizo Night for a Child, le KKL accueille Judith Mergui
 Dans les coulisses de la chaîne tout infos i24news
 La CICAD au Salon du livre: une deuxième participation pleine de promesses!
 Patrimoine culturel: la numérisation au cœur des enjeux



10-11 Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire

> GIL

- 29-32 Talmud Torah
- 33 Yom HaShoah
- 34-35 Culture au GIL
- 36-37 Du côté du GIL

Chabbaton d'hiver ensoleillé, Chabbat en couleurs avec les enseignants, Hanoukah au Talmud Torah, Chabbat à Lausanne
 Mi dor le dor - de génération en génération
 Activités culturelles au GIL
 La vie de la communauté



22-24 i24news

> Culture

- 38-44 Culture
- 40-41 Plan rapproché
- 46 Gros plan
- 47 Théâtre
- 48 DVD

Notre sélection printanière
 La cartographie des communautés juives d'Europe, de 1750 à 1950, accessible sur internet!
 Richard Sadoune: un art comme un voyage, en complète osmose avec la nature
 «Retour, l'automne indien», une pièce ancrée dans l'histoire juive
 Sélection des sorties en DVD

54-55
Franz Kafka, prophète de l'absurde



49-52 Amos Gitai

> Personnalités

- 49-52 Entretien exclusif
- 53 Billet de F. Buffat
- 54-56 Portrait
- 57-59 Interview exclusive
- 60-61 Rencontre
- 62-63 Entretien
- 64 Rencontre
- 65-68 Bon anniversaire

La Suisse occidentale à l'heure Gitai
 Merci Yehudi Menuhin
 Franz Kafka, prophète de l'absurde
 Lionel Abelanski
 Une saison très française pour l'acteur israélien Sasson Gabai
 Gérald Tenenbaum: mathématicien et écrivain...
 Corinne Evens: l'art de conjuguer philanthropie et business
 À rabbi François



65-68 Anniversaire rabbi François

Prochaine parution: Hayom#56 / 15 juin 2015
 Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 10 avril 2015

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
 43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
 Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
 Rédacteur en chef >
 Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
 Responsables de l'édition & publicité >
 J.-M. BRUNSCHWIG
 pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
 Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
 N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
 CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
 Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
 36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°55 - PRINTEMPS 2015
 Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
 Printemps 2015 / Tirage: 4'700 ex
 Parution trimestrielle
 © Photo couverture: Helen Putzman

> Peut-on lier le rationnel de l'État avec l'irrationnel de la religion?

Qu'est-ce qui est acceptable et supportable? Qu'a-t-on le droit de dire, de faire? Dans quelle société, de quelle manière et à quel âge? Au nom de qui et de quoi?

A-t-on le droit, tels les «Guignols de l'Info», de se moquer, tous les soirs, des politiques et autres têtes d'affiche? Ou, comme, «Charlie Hebdo» de tout critiquer par l'intermédiaire de dessins satiriques?

Cela a été le cas en France, jusqu'à ce qu'un lâche attentat conduise à la peur, tentant d'imposer de nouvelles règles à la liberté d'expression...

En Arabie Saoudite, on vient de le constater, la création d'un blog peut amener son auteur à être condamné à dix ans de prison et mille coups de fouet et, en même temps, à être nommé au Sommet de Genève par une coalition de 20 associations de droits humains pour recevoir le prix du Courage.

L'Europe pose la liberté d'expression tout en haut de ses droits fondamentaux. À sa manière... La Chine, la Russie et les États-Unis d'Amérique, chacun différemment, interprètent la liberté de pensée, d'action et de manifestation diversement selon les sujets et l'acceptation que leur gouvernement en fait.

Mais que penser de la religion et particulièrement de l'islam comme guide pour des centaines de millions de personnes? Comment croire que les limites ne seront pas sacralisées par certains? Les sociétés

humaines ont connu l'emprise de leaders fous depuis des siècles et les exemples sont tristes et nombreux, les plus faibles étant la proie de ces «monstres». Alors pourquoi n'y aurait-il pas une tentation de «pouvoir» pour certains?

Nous ne pouvons pas comprendre comment de simples caricatures peuvent conduire au meurtre. Nous ne nous expliquons pas non plus que 500 personnes aient été présentes à l'enterrement de l'auteur des attentats de Copenhague. C'est que l'on n'a pas affaire à une société unique, mais que s'opposent ici deux regards de société.

Avant de chercher des solutions ou des voies, il faudrait accepter le fait que le monde musulman a engendré des groupes et des extrêmes qu'il ne peut ni maîtriser ni guider. Le statut ambigu de la hiérarchie religieuse, les tendances et courants historiques divers, le domaine d'application mal défini des règles de vie fixées par les textes, ou par leurs interprétations, tout cela concourt à faire de l'islam une religion au fonctionnement

particulièrement complexe, et rend d'ailleurs problématique l'idée même d'un monde musulman qui pourrait être pris comme une entité.

Alors comment vivre ensemble? Comment trouver un chemin entre l'État, avec sa Constitution, ses principes rationnels, et la religion, irrationnelle par essence?

La tolérance et l'intolérance de l'un sont différentes de celles de l'autre, chacun étant pourtant persuadé de son bon droit et de la justesse de sa vision.

L'ONU, le «Machin», comme l'appelait De Gaulle, n'est peut être plus l'outil adapté à la résolution des problèmes de notre civilisation, car pour résoudre des problèmes, il faudrait d'abord que les membres s'accordent à les reconnaître.

Ne devrions-nous donc pas inverser la problématique et demander justement aux Musulmans de proposer les règles applicables pour leur religion dans chaque pays, acceptant dès lors la Constitution sans vouloir mettre la religion au dessus de l'État?

La question reste donc en suspens: est-ce possible de lier le rationnel de l'État avec l'irrationnel de la Religion? Peut-être faudrait-il trouver des règles que chaque État de droit fixerait avec les religions représentées en son sein. C'est ce que la Plate-forme du Judaïsme Libéral Suisse essaie d'imaginer et de préparer dans notre pays avec la Fédération Suisse des Communautés Israélites afin de le présenter au Conseil Suisse des Religions et finalement au gouvernement fédéral à Berne. Affaire à suivre...

Jean-Marc Brunshwig
Éditeur

> Blasphémer est-ce dessiner ou est-ce assassiner?

Il y a 20 siècles, nos maîtres ne connaissaient pas la caricature. Auraient-ils compris que, de sang froid, des personnes soient assassinées pour avoir dessiné des caricatures de Moïse à qui, selon leurs affirmations, Dieu parlait sans aucun intermédiaire? Certainement pas. C'est pourquoi la condamnation des assassins de janvier 2015 ne peut être que totale et sans aucune restriction.

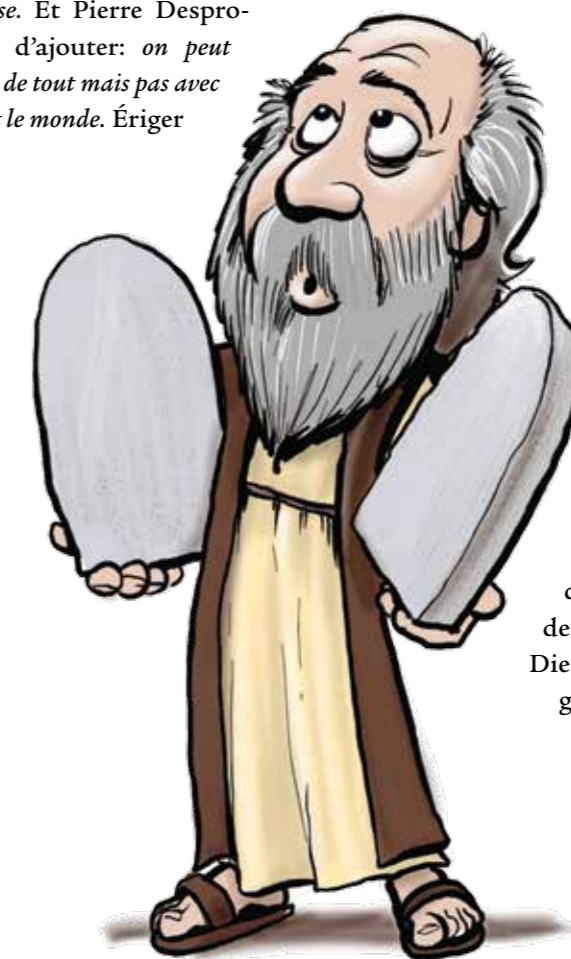
On dit que les musulmans sont offensés devant des dessins représentant Mouhamad, ce qui, à leurs yeux, constituerait un blasphème. Pourtant dans le monde musulman chiite, des représentations de Mouhamad ont longtemps orné des miniatures. Si dessiner Mouhamad, c'est blasphémer, ce serait lui accorder un statut de sainteté. Cela concerne-t-il les non-musulmans? Cette question mériterait d'être soulevée car, si tel était le cas, chacun doit prendre en compte ce qui, pour l'autre, est sacré. Ainsi, lorsque des Musulmans brûlent des églises chrétiennes ou coptes, ils blasphèmeraient à leur tour, puisque ces lieux contiennent des images de Jésus qui, pour les Chrétiens, est être divin. Et des églises furent brûlées bien avant que des caricatures de Mouhamad soient publiées dans la presse occidentale. Ainsi, puisque les musulmans exigent que soit prise en compte leur sensibilité religieuse, pourquoi n'en feraient-ils pas autant vis-à-vis des Chrétiens. Ou alors...

Vient, dans un deuxième temps et dans un deuxième temps seulement, la question de la liberté d'expression.

Le débat aujourd'hui est dénaturé par les sentiments exacerbés de certains qui hurlent au blasphème, à la vengeance et à la mort de l'autre, alors qu'ils vivent sous d'autres cieux et dans un contexte radicalement différent du nôtre. Mais le web rend accessible tout ce qui se passe à tous et nous met en voisinage les uns avec les autres, dans une promiscuité artificielle qui peut se révéler mortifère.

Peut-il y avoir une liberté qui ne tienne pas compte de l'autre? Si tel était le cas, chacun s'érigeant en maître et en référence absolue, niant l'individualité de

l'autre et ses références, il ne s'agirait plus de liberté mais de totalitarisme. Pierre Dac avait dit: *on peut rire de tout, à condition d'être de la même paroisse*. Et Pierre Desproges d'ajouter: *on peut rire de tout mais pas avec tout le monde*. Ériger



paroles (Avot 1:11). Ne devrions-nous donc pas tenir compte de la sensibilité de l'autre tout en exigeant de l'autre qu'il agisse de même à notre égard, et cela sans faire de l'autre notre maître? Difficile exercice!

Caricaturer un prophète, est-ce critiquer les tenants de la religion concernée ou est-ce mettre en évidence un trait de celle-ci? Quelle que soit la réponse, rien ne permet d'excuser l'assassinat, ni ne permet de comprendre que puisse être perpétré un tel acte pour un dessin, fût-ce une caricature. Car, comment des dessins pourraient-ils mettre Dieu et Son messager en danger? Si Dieu est Dieu et Son messager est Son messager, que peuvent-ils craindre de ce que nous pensons, disons et dessinons?

Je soupçonne Mouhamad d'être amer en regardant ces hommes manifester, brûlant des églises, et scandant des slogans appelant à la mort de l'autre. Quant à Dieu, comment peut-Il comprendre et pardonner de tels agissements car, comme le faisait remarquer un professeur de l'Université de Genève, l'assassinat constitue une négation absolue de Dieu puisqu'il fait disparaître un reflet divin de notre monde? En vérité tel est, pour tout croyant en l'existence de Dieu, LE véritable blasphème.

Rabbin François Garaï



François Hollande aux «Guignols de l'Info»



> On les avait oubliés*

Lorsque nous pensons aux années 39-45, la Shoah s'impose à nous. Pourtant 1'500'000 Juifs ont combattu les nazis dans les différentes armées alliées et dans les groupes de résistants.

Ce chiffre est éloquent, car le nombre de Juifs ayant combattu les armées allemandes est sans commune mesure avec la proportion de Juifs dans leurs pays d'origine. Parmi eux, 250'000 sont morts au combat. Nombreux sont ceux qui furent décorés. Au sein de l'armée américaine, 36'000 l'ont été et 160'000 ont été distingués par l'Armée Rouge.

La Brigade juive fut composée de 5'000 volontaires qui se sont joints à l'armée britannique et dont la bravoure a été admirable et admirée. Leur apport fut particulièrement significatif dans la prise en charge des survivants de la Shoah et leur transfert en Israël. Les combattants prenaient, dans les entrepôts de l'armée britannique, de la nourriture et des habits pour les survivants, se procuraient de l'essence et des camions pour les transporter. Leur rôle fut significatif dans l'établissement de Tsahal, l'armée de défense israélienne qui, d'une organisation clandestine, est devenue une armée régulière et entraînée.

Sur ce sujet, le Centre de recherche Goldstein-Goren de l'Université de Tel-Aviv a organisé une conférence internationale: «Le soldat juif pendant la Seconde Guerre mondiale». Son directeur, le docteur Shimha Goldin est le père du lieutenant Hadar Goldin mort lors de l'opération «bordure protectrice» et, surtout, le fils d'un soldat polonais, capturé par l'armée russe pen-

dant la guerre, ce qui lui a sauvé la vie. Le Professeur Dina Porat, historienne en chef au musée Yad Vashem et directrice du Centre Kantor à l'Université de Tel Aviv, rappelle que,



Claude Falck

parmi tous les soldats juifs de l'Armée Rouge, 300 étaient des généraux, 160'000 ont été récompensés, et 150 d'entre eux ont reçu le titre prestigieux de «Héros de l'Union soviétique». Dans cette armée, le nombre de femmes juives était également important. Elles travaillèrent comme médecins ou infirmières sur le front.

Les Juifs aux États-Unis, pour leur part, n'envisageaient pas l'armée d'un point de vue professionnel. Lorsque

l'ampleur de l'extermination des Juifs a été révélée, ils ont cherché à prouver que les Juifs n'allaient pas comme des moutons à l'abattoir. Ainsi, ils se sont portés volontaires pour des missions dangereuses et ont redoublé d'efforts. Lorsqu'à la fin de la guerre, les Soviétiques se sont aperçus du nombre important de Juifs parmi les soldats honorés, ils ont décidé de ne pas remettre les médailles à tous les Juifs qui leur étaient connus, par crainte des implications de ces récompenses dans l'Union soviétique.

Le docteur Goldin, qui fut aussi le président du comité d'Histoire pour le système éducatif public au ministère de l'Éducation, a déclaré: «Il est plus important à mes yeux que chaque groupe d'étudiants qui visite Yad Vashem, à Jérusalem, se rende à Latroun et visite le musée du soldat juif pendant la Seconde guerre mondiale. C'est une manière essentielle et importante de compléter la visite».

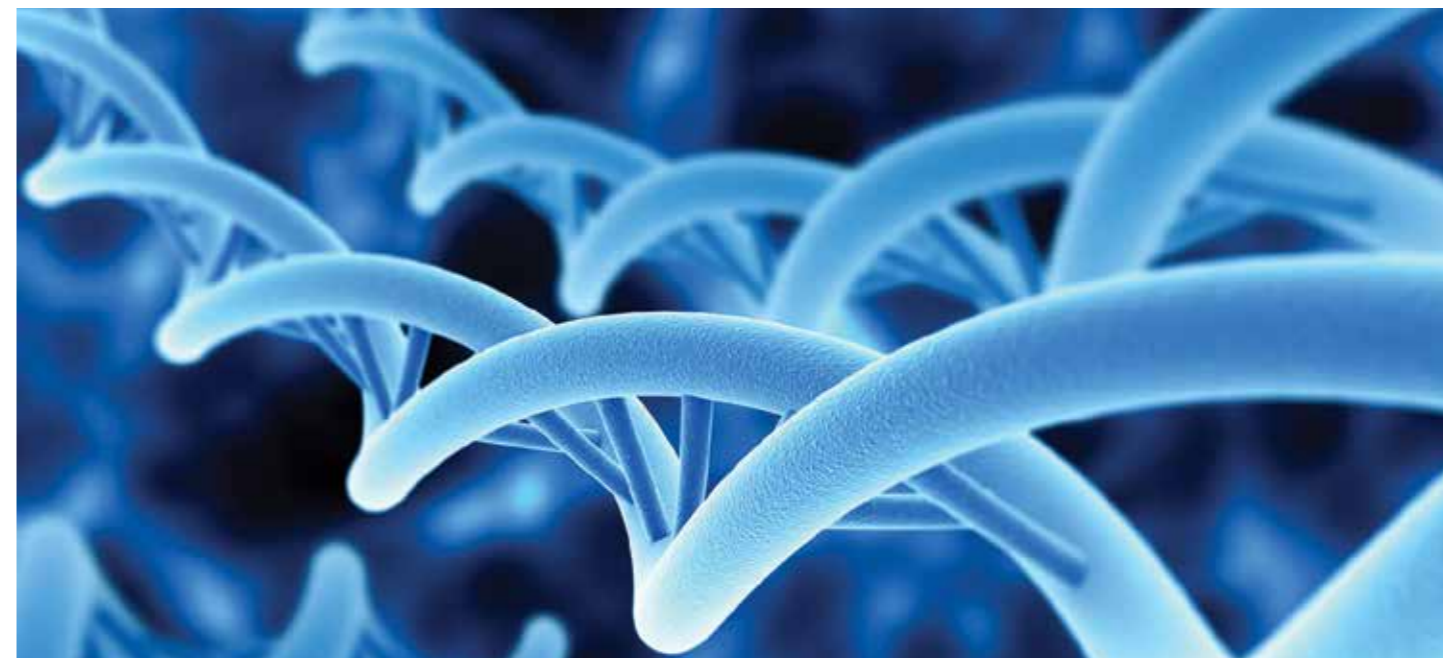
Un hommage devrait donc leur être rendu le jour de Yom HaShoah car, sinon, cela voudrait dire que leur action n'est pas prise en compte, ce qui serait d'une profonde injustice. Au GIL, nous mentionnerons donc leur souvenir.

||| Rabbin François Garai

* Article dédié à la mémoire du lieutenant Claude Falck, frère de Nicole Bigar, qui a rejoint la Résistance et est mort au combat sur le plateau du Vercors.

> Génétique juive: tous cousins!

Une étude récente montre que tous les Juifs ashkénazes peuvent remonter leur patrimoine génétique à un tronc commun: un groupe d'environ 350 personnes qui vivaient à l'époque médiévale (il y a de cela 600 à 800 ans) et qui avaient des ancêtres à la fois européens et moyen-orientaux...



L'étude a été publiée en septembre 2014 dans la revue scientifique *Nature Communications* et dirigée par une vingtaine d'universitaires sous la direction de Shai Carmi, professeur d'informatique à l'université Columbia à New York. Les chercheurs ont analysé le génome de 128 Juifs ashkénazes dans le but de déterminer les marqueurs uniques à cette population. Ils ont observé que les similarités génétiques étaient si nombreuses que les Juifs ashkénazes sont pour ainsi dire tous cousins au trentième degré. Cette étude doit surtout aider à identifier les mutations porteuses de maladies génétiques, mais au passage, elle coupe aussi le sifflet à ceux qui prétendent que les Ashkénazes sont issus de la conversion au judaïsme du roi des Khazars (un argument avancé par des antisémites) ou qu'ils n'ont pas de patrimoine génétique commun aux Séfarades et aux autres Juifs (comme le clame Shlomo Sand dans son livre *L'Invention du peuple juif*). Les chercheurs montrent bien que les Ashkénazes ont une part égale d'ancêtres européens et d'ancêtres moyen-orientaux. Cette étude dirigée par Shai

Carmi renforce et précise deux études publiées en 2010. La première, dans la revue scientifique *Nature*, fruit d'une recherche menée conjointement par des chercheurs israélien (Doron Behar) et estoniens (Bayazit Yunusbayev et Mait Metspalu), a analysé le génotype de 14 communautés de la Diaspora pour en comparer la diversité avec ceux de 69 populations non-juives du vieux continent. Ils ont conclu que la plupart des échantillons juifs forment un groupe relativement homogène avec des points communs aux Druzes et aux Chypriotes, mais pas aux autres Levantins ou aux populations non-juives de leur pays de résidence. Au contraire des Juifs éthiopiens (Beta Israël) et indiens (Bené Israël et de Cochon) qui ont de nombreuses ressemblances avec les populations locales, ainsi qu'un lien fort avec le Levant (pour les Bené Israël). Ces résultats confirment le bagage génétique varié du Moyen-Orient et retracent l'origine de la plupart de la Diaspora juive au Levant.

De leur côté, Gil Atzmon (Einstein College of Medicine, New York), Li

Hao (New York University), Itzik Pe'er (Columbia) et leurs collègues ont montré, dans le *American Journal of Human Genetics*, que les Juifs des diverses communautés étudiées (Iraniens, Irakiens, Syriens, Italiens, Turcs, Grecs et Ashkénazes) sont tous apparentés les uns aux autres, parfois déjà au quatrième ou cinquième degré, ce qui représente une proximité génétique extrêmement élevée.

Dans cette étude de juin 2010, Ashkénazes et Séfarades ont environ 30 pourcent d'ancêtres européens, le restant venant principalement du Moyen-Orient. Les deux communautés sont très proches génétiquement, ce qui serait confirmé par l'étude de 2014, selon laquelle ils sont issus du même tronc juif d'Europe, peut-être précisément en Italie du nord.

Et pour ceux qui veulent en savoir plus sur leur propre patrimoine génétique, ils peuvent faire un examen de sang (\$100 environ) qui leur révélera leurs origines régionales et peut-être même des cousins encore inconnus.

||| Brigitte Sion

> Toute honte bue (*Méguilah 23a*)

Voici un mois, nous avons vidé nos verres, avides que nous étions d'accomplir l'une des *mitsvot* les plus connues (et les plus agréables) de Pourim. Il s'agissait en effet, selon la coutume, de boire, non jusqu'à plus soif, mais 'ad delo yada': jusqu'à ne plus savoir. Mais ne plus savoir quoi au juste?

L'explication traditionnelle (donnée en T.B. *Méguilah 7b*), est que l'on doit boire jusqu'à ne plus faire la différence entre le bien et le mal, ou, plus exactement, entre «Hamman le maudit» et «Mardochée le béni». Le Talmud de Jérusalem cite même le texte d'une prière, ou d'un chant repris en chœur, qui comporte ces expressions. Dès lors que l'on s'est imbibé de vin au point de mélanger les paroles de cette prière, alors on est quitte de la *mitzvah*. Plus surprenant encore, lorsqu'on sait

combien l'ivresse est réprouvée dans la pensée juive, l'opinion de R. Yossef Karo (*Choulhan 'Aroukh*, section «Orah Hayim», 695:2), qui stipule qu'il faut réellement s'enivrer.

On dit parfois que, de tous les traités qui composent le Talmud (de Babylone), le traité *Méguilah* est le plus simple, compréhensible qu'il serait pour un enfant de six ans. S'il s'agit sans doute d'une exagération (!), il n'en reste pas moins que la formule est largement vraie. Concernant les enfants, d'ailleurs, on y apprend (dans une *baraita* citée

au folio 23a) qu'un mineur peut faire partie des sept lecteurs appelés à lire la Torah Chabbat matin, au même titre que n'importe quel adulte. Tradition devenue caduque pour nombre de décisionnaires modernes, comme le rappelle le *Hafets Hayim*.

En règle générale, un mineur ne peut acquitter un adulte de ses obligations religieuses, pas plus qu'une femme. On pourrait donc déduire de cette *baraita*

que si un mineur peut être appelé, une femme peut l'être aussi. Telle est bien l'intention des rabbins au nom desquels cet enseignement est rapporté: «même une femme», précisent-ils. Mais ces maîtres de rajouter: «Néanmoins, une femme ne doit pas lire dans la Torah, par égard pour l'assemblée.» Ce qui doit nous frapper, ce n'est pas la misogynie (réelle ou apparente) du propos. L'élément essentiel, d'un strict point de vue halakhique, c'est le motif qui est invoqué afin d'étayer l'interdic-

tion. Pourquoi l'assemblée devrait-elle se sentir blessée, avoir l'impression de voir son honneur («kevod tsibbour» dit le texte) bafoué lorsque la lecture est menée par une femme? Le Ritva (Rabbi Yom Tov ben Avraham Achvili, décisionnaire et commentateur majeur ayant vécu à la charnière des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles) précise la manière dont il faut entendre cette justification: en matière de lecture de

la Torah, ce sont les hommes qui sont concernés de prime abord. La lecture de la Torah, réalisée à des moments fixés, entre en effet dans la catégorie halakhique des *mitsvot 'asseh chehazeman gerama'* («commandements positifs liés au temps», auxquels les femmes ne sont pas soumises; voir sur ce point la *Michnah* de T.B. *Qiddouchin 29a*). Recourir à une femme pour que la Torah soit lue, c'est par conséquent avouer qu'aucun homme dans la communauté n'est capable de lire dans le *Sefer Torah!*

Et si c'était cela, la raison profonde de l'obligation (faite aux hommes!) de boire jusqu'à ne plus savoir? S'il s'agissait de boire, boire pour mieux oublier que les femmes peuvent faire mieux que les hommes? Et si cette obligation si paradoxale énoncée dans le *Choulhan 'Aroukh* avait trait à la nécessité, toute psychologique chez les mâles juifs, de devoir refouler cette vérité un peu honteuse? Après tout, le salut des Juifs de Suse par Esther ne signifie-t-il pas aussi la faillite des hommes à agir efficacement? Ce qui doit nous faire honte, dès lors, c'est non pas d'être homme et ne pas

savoir lire, mais d'exclure les femmes de la lecture rituelle pour mieux (se) cacher cette vérité peu reluisante. Au prochain Pourim, il nous faudrait alors boire afin de nous souvenir de cette trahison, afin de rendre tout son sens à l'exclamation joyeuse: «*Lehayim!*»

Et si c'était cela, la raison profonde de l'obligation (faite aux hommes!) de boire jusqu'à ne plus savoir? S'il s'agissait de boire, boire pour mieux oublier que les femmes peuvent faire mieux que les hommes? Et si cette obligation si paradoxale énoncée dans le *Choulhan 'Aroukh* avait trait à la nécessité, toute psychologique chez les mâles juifs, de devoir refouler cette vérité un peu honteuse? Après tout, le salut des Juifs de Suse par Esther ne signifie-t-il pas aussi la faillite des hommes à agir efficacement? Ce qui doit nous faire honte, dès lors, c'est non pas d'être homme et ne pas

Et si c'était cela, la raison profonde de l'obligation (faite aux hommes!) de boire jusqu'à ne plus savoir? S'il s'agissait de boire, boire pour mieux oublier que les femmes peuvent faire mieux que les hommes? Et si cette obligation si paradoxale énoncée dans le *Choulhan 'Aroukh* avait trait à la nécessité, toute psychologique chez les mâles juifs, de devoir refouler cette vérité un peu honteuse? Après tout, le salut des Juifs de Suse par Esther ne signifie-t-il pas aussi la faillite des hommes à agir efficacement? Ce qui doit nous faire honte, dès lors, c'est non pas d'être homme et ne pas



 Gérard Manent

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banque Privée depuis 1796

www.lombardodier.com

Conseil en investissement • Gestion individuelle • Planification financière • Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage • Conseil en hypothèques • Solutions patrimoniales • Conseil en Philanthropie

Banque Lombard Odier & Cie SA
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

> Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire

Comment donner corps à l'indicible? Comment supporter l'insupportable de ces morts sans sépultures, de ces enfants qui n'ont pas vécu? Comment faire œuvre de témoignage et se tourner vers l'avenir en portant un message, en réveillant les consciences?

Peindre la Shoah ne fut pas pour moi un choix délibéré, mais ce fut un cheminement. Je dirai comme le peintre américain Samuel Back que «c'est l'Holocauste qui m'a choisie pour être l'un de ses porteurs de témoignage». Si peindre m'a toujours été nécessaire voire indispensable, peut-être ce don ne m'a-t-il été donné que pour servir à la transmission de l'intransmissible du génocide d'hommes, de femmes et d'enfants dont le seul crime était d'être juifs ou tziganes, comme celui d'autres d'avoir été arméniens en 1915, ou encore tutsi au Rwanda en 1994.

Depuis 2008, c'est en trois phases que mon travail de mémoire s'est construit: un temps où je peignais sans repérer que la Shoah se cachait déjà dans mes œuvres, puis un temps où je décidai de peindre des chômeurs et leur perte d'identité. C'est là que s'imposa à moi une toile à partir d'une photo d'un groupe de déportés. Ce fut alors un tourbillon, comme une évidence, peindre autre chose n'avait désormais pour moi plus de sens. Peindre pour laisser des morts une trace, peindre pour transmettre à mon tour le message des survivants.

Comme un passeur de mémoire, j'essaie de prendre le relais des derniers témoins directs qui peu à peu s'éteignent, pour m'adresser à de nouveaux témoins dans une chaîne de transmission.

Ainsi, depuis 2008, par des peintures, des céramiques et des textes, je construis un chemin de mémoire avec plus de 40 expositions à ce jour (au Camp du Struthof, au Mémorial d'Alsace-Moselle, au Mémorial du camp de Royallieu à Compiègne, au Centre mondial de la Paix à Verdun, dans plusieurs églises à Strasbourg, en Belgique

au Fort de la résistance de Breendonk et à la gare de Boortmeerbeek, dans une gare de déportation à Luxembourg, au Centre culturel franco-allemand de Karlsruhe, dans des festivals tziganes et des colloques du Conseil de l'Europe en Albanie, en Grèce, à Londres, à Sofia et à Cracovie).

Comme le dit Picasso: «La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi»... Et pour moi l'ennemi, c'est la passivité et l'indifférence. Pour moi, la troisième génération a le devoir de penser la Shoah, parce qu'elle dit quelque chose de notre



monde actuel où se vit la disparition de la responsabilité personnelle et une tendance à réduire l'homme à une unité comptable, dans cette Europe où l'intolérance et la xénophobie resurgissent par vagues barbares. Tout être humain, qu'il soit juif ou non, est travaillé par la Shoah, l'expression la plus radicale du nihilisme. Mon objectif est d'interroger les traces indélébiles de la Shoah pour les rescapés et l'humanité entière.

À partir de photos, de témoignages, traces historiques du passé, je me laisse avaler. Ces histoires personnelles, ces souffrances, ces difficultés de vivre et ces volontés de survivre, je les peins

comme dans un lien de descendance pour que ces images restent, vivent et deviennent des instants du présent. À la fois peintre et psychiatre, c'est par une sympathie identifiante avec le rescapé que je ressens intensément l'inacceptable, je transfigure l'image et le témoignage et les relie par une création personnelle picturale comme dans un lien de descendance.

Par des peintures de rafles et de foules anonymes partant vers les camps, je questionne la position de témoin de l'Histoire et la capacité individuelle à rester passifs ou à agir.

Par des peintures de groupes de déportés à la libération des camps, j'interroge le problème retour des rescapés à la vie, après l'expérience abominable de



Elie Wiesel

la déshumanisation et celle d'avoir réalisé la capacité de l'homme civilisé à la barbarie.

Par 150 portraits à l'huile sur béton, je veux transmettre la dimension humaine de la Shoah et rappeler l'importance de chaque vie humaine. Des visages constellés de chiffres pour traduire des existences individuelles déshumanisées par la barbarie de la transformation des victimes en simples numéros. Mais ce sont des visages chaleureux où l'humain est plus présent, plus fort que l'inhumain pour transmettre la nécessité de développer notre sens humain pour nous opposer au mal qui est en germe en chacun de nous. Au côté de victimes juives, ce sont des portraits de tziganes, d'homosexuels, de résistants, de témoins de Jéhovah ou encore des handicapés. Portraits échos de la mémoire de toutes les victimes.

Il s'agit pour moi de rendre la dignité à ceux qu'on voulait sans nom, montrer leur visage, leur regard, leur parole et leur nom et par là exposer une parcelle d'humanité. Ce sont des visages qui font se rencontrer un rescapé et un spectateur dans un échange d'humanité.

Par des portraits de Justes parmi les Nations et de personnes qui sauvèrent l'honneur de l'Humanité, je veux rappeler l'extraordinaire capacité de certains hommes au Bien et transmettre aux jeunes générations que certains, dans la noirceur d'un monde, surent garder leur liberté de penser et les valeurs des



Anne Frank

droits de l'Homme, pour repousser le mal.

Le rôle de l'art est d'interpeller, de toucher les cœurs et de susciter des questions qui invitent à aller vers l'Histoire pour l'interroger. C'est ainsi que j'élabore des projets pédagogiques et que



s'engage un travail de collaboration avec des enseignants européens pour réfléchir à l'apport de l'art à la transmission de la mémoire. Mon livre* *Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire* en est le vecteur. Mes peintures illustrent des fiches pédagogiques réalisées par le Conseil de l'Europe, dans le programme «Transmission de la mémoire de l'Holocauste et prévention des crimes contre l'humanité».

Pour la 20^{ème} commémoration du génocide des Tutsis au Rwanda, j'ai créé



Else Schmidt, petite fille tzigane

une autre exposition «Après la Shoah, on avait dit plus jamais ça... Et pourtant!», une trentaine de portraits sur sable rouge, mémoires du génocide, associés à des textes écrits à 4 mains avec des rescapés. Ce travail de mémoire s'articule sur la Shoah, avec des portraits de victimes, de survivants et de Justes. C'est une exposition dont l'objectif n'est pas seulement de pleurer les morts, mais aussi de s'appuyer sur les survivants qui tentent, sans oublier leur passé, de reconstruire avec courage une nouvelle vie pour les descendants.

Construisant une chaîne de transmission, le parcours de mémoire de la Shoah continue sa route et s'enrichit à chaque halte, de nouvelles toiles pour faire partager de nouvelles mémoires individuelles émouvantes et uniques et nous empêcher d'oublier.

Rappelons-nous la phrase d'Albert Einstein: «Le monde est dangereux non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire».

Beaucoup de projets sont en vue pour 2015 et bien que le parcours n'ait pas encore franchi la frontière helvète, il ne demande qu'à continuer.

Le site: www.fmayran.com

*Le livre «Témoigner de ces vies-peindre la mémoire», paru aux Editions du Signe en 2012.

Votre exigence

Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. -1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. -1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de

Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
 fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch



> Meurtre sur la plage!

Il est facile de le manquer. Au pied de la falaise, enfoui dans la végétation, le monument est discret. Il n'est d'ailleurs connu ni des touristes ni des habitants de Tel-Aviv. C'est à l'occasion du centenaire de la ville en juillet 2009 que ce monument a été érigé, il rappelle que c'est ici que fut abattu le soir du 16 juin 1933, de deux coups de feu tirés à bout portant, le leader sioniste Haïm Arlosoroff. Il s'agit de l'une des pages les plus étranges et les plus sombres de l'histoire de Tel-Aviv. Ce meurtre n'a jamais été élucidé et le mystère reste entier. Alors que s'est-il passé ce 16 juin 1933 vers 22h? Et surtout quelles sont les motivations des tueurs?

Sculpture en bronze de Drora Dominey, 2009

Retour sur les faits

En juin 1933, **Haïm Arlosoroff** n'a que 34 ans, mais il est déjà un personnage important du *Yishouv*, le futur État d'Israël. La famille d'Arlosoroff qui a fui l'Ukraine en raison de violents pogroms s'est établie en Prusse. Haïm Arlosoroff a donc été éduqué en Allemagne, il est titulaire d'un doctorat en économie de l'Université de Berlin. Excellent orateur, posé, l'homme fascine les foules. Il a l'étoffe d'un leader, il est charismatique et a les idées claires. Arlosoroff est aussi un pragmatique, il entretient des relations suivies et amicales avec les autorités mandataires britanniques et croit au dialogue avec les chefs arabes locaux, ce qui ne lui vaut pas que des amitiés. Son rival, Zeev Jabotinsky, leader du parti nationaliste révisionniste de droite l'accuse de trahison en des termes féroces. Cet antagonisme exacerbé va jouer un rôle important lors de l'assassinat d'Arlosoroff.

Haïm Arlosoroff a 24 ans lorsqu'il rejoint les instances dirigeantes du Congrès Sioniste en 1923. Il quitte l'Allemagne pour la Palestine en 1924 et représente les Juifs de Palestine à la Ligue des Nations à Genève en 1926. Attiré par le socialisme depuis sa jeunesse, il contribue en 1930 à la fusion des diverses factions de gauche en Palestine pour fonder le parti travailliste Mapai, dont il partage la direction avec son ami Haïm Weitzmann et David Ben Gourion. Dès 1931 et jusqu'à sa mort, Arlosoroff dirigera la section politique de l'Agence Juive.

L'année 1933 voit Arlosoroff au centre de toutes les tensions politiques du Yishouv. En janvier 1933, il est violemment pris a parti par David Ben Gourion pour son attitude coopérative avec l'administration anglaise afin de contrebalancer la tendance pro-arabe des autorités mandataires britanniques.

Le 8 avril 1933, Arlosoroff organise à l'Hôtel King David de Jérusalem une réunion entre les leaders arabes de la



8 avril 1933: Arlosoroff entouré des chefs arabes de la nouvelle Transjordanie.

Transjordanie naissante et l'Agence Juive dans l'espoir de favoriser la coopération et de procéder à l'achat de terres.

Les attaques virulentes ne tardent pas; elles viennent autant de la droite nationaliste que de la gauche communiste et du Mapai, le propre parti d'Arlosoroff. Tous ont encore en mémoire les troubles meurtriers avec les arabes, en particulier les émeutes de 1929.

L'antagonisme monte encore d'un cran lorsque que Haïm Arlosoroff se rend à Berlin pour négocier avec les autorités nazies.

Hitler reçoit les pleins pouvoirs le 23 mars 1933, la situation devient critique pour les Juifs allemands, les emplois dans l'administration leur sont désormais interdits, les commerces sont boycottés et il leur est impossible de quitter l'Allemagne sans un visa spécial. Arlosoroff imagine alors un accord inédit: le transfert en Palestine de dizaines de milliers de Juifs allemands et la confiscation par les Allemands de leur fortune qui sert, en échange, à l'acquisition de matériel lourd auprès des industries allemandes touchées par le boycott des achats juifs, notamment américains. L'accord prévoit que ce matériel industriel, acheté avec les fonds confisqués, sera transféré en Palestine. L'«Accord de Haavera¹» deviendra effectif et permettra à des dizaines de milliers de Juifs allemands, qui constitueront ainsi une partie de la 5^e aliya, d'être sauvés en rejoignant la Palestine et ce jusqu'en 1938. Les biens industriels acquis iront renforcer le tissu économique balbutiant du *Yishouv*.

En Palestine le climat politique et social est extrêmement tendu, les différentes factions s'opposent avec violence quant à la gestion de l'immigration juive. La gauche veut, dans un premier temps, favoriser les éléments jeunes et forts capables de travailler pour construire le pays, la droite sioniste nationaliste de Jabotinsky offre l'accueil à tous, s'en remettant à des hypothèses quant à leur intégration économique. Les Britanniques, eux, interdisent l'entrée à toute personne incapable de subvenir économiquement à ses besoins; quant aux arabes, ils réagissent avec de plus en plus de violence contre cette population qui s'installe à côté de leurs villages.

Le 27 avril 1933, Arlosoroff part pour l'Europe; le lendemain, Zeev Jabotinsky dénonce des négociations menées avec le diable à Berlin dans un discours radiophonique incendiaire. Haïm Arlosoroff rentre en Palestine le 14 juin 1933. Deux jours plus tard, il est assassiné alors qu'il se promène sur la plage avec son épouse.

Immédiatement, les soupçons se portent sur la droite nationaliste. Cela arrange tout le monde: la gauche, qui souhaite jeter le discrédit sur les révisionnistes et gagner les élections à bon compte, les arabes qui ont de plus en plus de mal à contrôler leur population et ne souhaitent pas être accusés d'avoir assassiné ce leader populaire, les Anglais, qui détestent la droite nationaliste et réciproquement. On arrête trois individus, membres d'un groupuscule d'extrême droite nommé «Brit Habiriyonim», déjà impliqué dans l'origine des émeutes entre Juifs et Arabes en 1929.

Dans cette atmosphère lourde, la justice fait son travail. Deux des suspects, Abba Ahimeir et Zeev Rosenblatt, sont innocentés rapidement. Reste Abraham Stavsky. Il est condamné, mais les charges contre lui ne tiendront pas non plus.

Alors qui a tué Haïm Arlosoroff?

Cette question resurgira à maintes reprises, elle hante encore les consciences à l'heure actuelle. Dans les mois qui suivent l'assassinat d'autres théories se font jour.

Deux petites frappes arabes confessent le meurtre alors qu'ils sont emprisonnés à Jaffa pour d'autres crimes. S'ils sont coupables du meurtre d'Arlosoroff, qui en serait le commanditaire? On fait remarquer que les meurtriers ont fui la plage en prenant la direction de Sarona, le village des Templiers allemands établi au cœur de Tel-Aviv où résident des sympathisants nazis notoires. La présence d'espions allemands est confirmée au même moment. Le commanditaire du meurtre serait-il allemand?

Et puis, il y a cette romanesque histoire qui fait ressurgir une très belle jeune femme du passé d'Arlosoroff. Il s'agit de Magda Behrens qu'Arlosoroff a jadis aimée à Berlin et qui est devenue, entre-temps, l'épouse de Josef Goebbels...

Il est établi qu'Arlosoroff l'a contactée lors de son récent séjour à Berlin. Cherchait-il grâce à elle à accéder à Goebbels dans le cours des négociations de l'accord «Haavera»? La notoire jalousie de Goebbels aurait-elle été la cause de la mort de Haïm Arlosoroff? Questions restées sans réponse malgré la réouverture de l'enquête à plusieurs reprises et les multiples recherches de journalistes et d'historiens.

Tout ceci nous ramène à notre monument en bordure de la plage de Tel-Aviv.



Panneau de la rue Haïm Arlosoroff

L'imbroglie de l'assassinat d'Arlosoroff y est représenté par des dunes de sable empilées, un dispositif précaire qui évoque les tensions politiques extrêmes qui ont mené le Yishouv au bord du gouffre.

Haïm Arlosoroff repose au cimetière Trumpeldor de Tel-Aviv.

Malgré une multitude de rues et d'avenues «Haïm Arlosoroff», de villages et de quartiers Givat Haïm ou Kiriat Haïm, qui se souvient aujourd'hui de l'habile et subtil politicien, de l'homme pondéré dont la vie a été si brutalement interrompue sur une plage de Tel-Aviv?

Karin Rivollet



Tombe de Haïm Arlosoroff au cimetière Trumpeldor à Tel-Aviv.

Bibliographie
The Transfer Agreement, Edwin Black, Macmillan New York, 1984.
Arlosoroff, Shlomo Avineri, Grove Weidenfeld Publishers New York, 1990.
Qui a tué Arlosoroff? (roman), Tobie Nathan, Grasset Paris, 2010.

UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS
 *SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS*
 NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE
WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO
 «DES CUISINES DU SOLEIL»
 16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE
 T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE
 «COMME UNE AUTRE MAISON»
 7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE
 T. 022 347 83 19

¹ « Eskem Haavera », l'accord de transfert signé le 25 août 1933, permet directement ou indirectement à près de 60'000 Juifs allemands de quitter l'Allemagne. Les montants confisqués et réinvestis dans l'économie en Palestine permirent de jeter les bases d'une industrie, d'acheter des terrains et d'accueillir de nouveaux immigrants en créant des emplois. La population juive de Palestine a doublé entre 1933 et 1936.

> Rencontre historique

Le 27 octobre 2014 a eu lieu à Nahalal, près de Haïfa, une rencontre d'une profonde valeur historique. En effet, au cours d'une émouvante cérémonie, une délégation de 40 anciens étudiants de l'Institut Central ORT Anières a rencontré les 88 premiers étudiants d'une nouvelle école de l'ORT qui porte le nom de Anières Elite Academy en Israël et qui a ouvert ses portes en septembre 2013. Au cours de la cérémonie d'ouverture, un cadeau, sous forme d'une horloge murale, a été offert par l'Amicale des Anciens d'Anières aux étudiants de l'école...



Anciens et nouveaux élèves réunis

Cette remarquable réalisation est une forme de renaissance en Israël de l'Institut Central ORT Anières. Elle a pu voir le jour grâce à la volonté et à l'expérience de World ORT, jointes à la générosité et à la détermination d'un important donateur préférant garder l'anonymat et qui est un ancien étudiant d'Anières Genève. L'aide financière qu'il fournit va permettre à Anières Elite Academy de former ainsi au plus haut niveau, dans les prochaines 17 années prévues au programme, plus de 600 étudiants.

Les programmes de formation d'Anières Elite Academy s'inspirent de ceux du fameux Institut ORT Anières qui forma, au lendemain de la guerre, pendant un demi siècle (1947-1997) des étudiants juifs venus d'Europe, d'Afrique et d'Israël. Anières Elite Academy a pour vocation de former en Israël, dans le cadre idyllique du campus de la Wizo à Nahalal, des jeunes étudiants juifs talentueux, venus du monde entier pour d'abord obtenir le baccalauréat et être admis ensuite dans la prestigieuse Université du Technion afin d'obtenir, au terme de leurs études, le diplôme d'Ingénieur du Technion en

électronique, informatique, génie civil ou ingénierie mécanique. L'ORT accompagne ces étudiants tout au long de leur parcours et leur procure l'aide financière nécessaire à l'accomplissement et au succès de leurs études.

La rencontre de Nahalal a permis d'établir des contacts étroits et chaleureux entre l'ancienne génération d'étudiants d'Anières-Genève qui atteignent aujourd'hui un âge parfois vénérable et dont la plupart ont eu des carrières professionnelles remarquables et les jeunes étudiants d'Anières Elite Academy. Ces derniers sont tous désireux de suivre l'exemple de leurs aînés. Ainsi donc, l'expérience et le savoir-faire des uns pourront désormais être mis au service de ces jeunes qui souhaitent déjà être associés aux activités de l'Amicale des Anciens d'Anières.

Cette visite a mis en lumière le désir profond des dirigeants de l'ORT de transmettre à cette nouvelle génération d'étudiants les valeurs et l'esprit de l'Institut d'Anières, sans doute l'une des plus belles pages de l'histoire de l'ORT qui, aux portes de Genève, forma durant 50 ans

plus de 2'000 étudiants juifs et modifia ainsi, avec bonheur, le cours de leur vie.

Les anciens d'Anières n'ont pas oublié. Ils se souviennent encore de leurs belles années d'études à l'Institut, dans le cadre bucolique de la riante campagne genevoise. À leur tour, ils souhaitent participer au développement et au succès de Anières Elite Academy. Et déjà, nombreux sont ceux qui désirent directement parrainer les jeunes de cette nouvelle école en Israël.

L'œuvre de l'ORT, considérée comme l'une des plus grandes écoles du monde, se poursuit inlassablement pour le développement et la formation de jeunes juifs et non-juifs et ce, depuis plus de 130 ans.

Anières Elite Academy est pour l'ORT l'une des plus marquantes réalisations de ces 10 dernières années. Le film (12 min.) de la rencontre historique du 27 octobre 2014 entre les Anciens d'Anières Genève et Anières Elite Academy est disponible sur internet en cliquant sous:

<http://vimeo.com/112737182>
(Mot de passe: Helen)

Jacques Levy



meyrincentre

au cœur de vos envies !

40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

accès direct par les lignes TPG - en tram n°14 - en bus n° 57

P 550 places gratuites - meyrincentre - avenue de feuillasse 24 - 1217 Meyrin

www.meyrincentre.ch

> Amitié judéo-chrétienne Un chabbat à Genève

Dans le cadre du parcours d'étude annuel proposé par le groupe annécien de l'AJCF¹, une délégation de quatre-vingt-deux personnes (dont nombre de catholiques et de protestants) a assisté, le 22 novembre 2014, à l'office du Chabbat à Genève. Une découverte et un moment fort pour beaucoup.

Samedi 22 novembre dernier, le Beith-GIL, synagogue libérale de Genève, a reçu la visite du groupe de l'Amitié judéo-chrétienne d'Annecy, dans le cadre du thème d'étude retenu pour cette année 2014-2015: «*Tout ce que vous voulez savoir sur la liturgie, sans jamais avoir osé le demander...*»².

Les membres de ce groupe, animés d'une volonté d'écoute et de partage, et désireux de mieux connaître la tradition religieuse de diverses confessions, ont ainsi pu assister à l'office juif du samedi matin, jour de lecture de la Torah.

Après la présentation, par le rabbin François Garaï, de la structure théologique du livre de prière (*Sidour*), chacun a assisté à l'office. Pour nombre de participants, ce fut une grande première. Si beaucoup ont été surpris de la grande proximité pouvant exister entre la liturgie juive et leur propre tradition chrétienne, tous ont été heureux de pouvoir suivre au plus près le déroulement de l'office, grâce au sidour français-hébreu en usage dans cette synagogue. Tous, surtout, se sont sentis partie prenante de cette liturgie, tant les textes lus dans le cadre synagoga ont une résonance universelle.

Après le *Kidouch*, chacun a eu l'opportunité de poursuivre et d'approfondir le dialogue engagé, en posant nombre de questions au rabbin Garaï.

Il fut notamment question de l'attente du Messie, et il est certain que l'atmosphère fraternelle qui régnait ce jour-là a permis d'œuvrer à la construction d'un monde plus respectueux des rites et

croiances des uns et des autres, valeur ô combien messianique!

Parmi les questions posées, certaines étaient d'ordre plus «technique»: qu'est-ce que le *Kidouch*, pourquoi le vin, et surtout qu'est-ce que la *hallab*?

C'est, pour les Juifs, une *mitzvah* (com-



mandement) que de dire ou chanter le *Kidouch*. Il dérive d'Exode 20, 8: «*Sanctifier le Chabbat, c'est le bénir*». C'est pourquoi les rabbins ont institué le *Kidouch*, la sanctification sur le vin.

Le *Kidouch* comprend deux bénédictions, la première sur le vin, source de joie. La seconde proclame la sainteté du Chabbat: nous remercions Dieu de nous avoir donné cette journée pour la sanctification et le repos, en souvenir de la création du monde et de la libération du peuple de l'esclavage.

Tout adulte peut dire le *Kidouch*. Certains préparent un verre pour chaque convive, d'autres font passer la coupe à toutes les personnes présentes. Le *Kidouch* se fait à la synagogue après l'office et aussi à la maison, en famille.

Puis la bénédiction est prononcée sur les *hallot* (pluriel de *hallab*), pains de Chabbat

qui sont deux pains tressés. Ces pains portent le nom de *lehem michne* (pain double). Ils évoquent la double portion de manne que les Hébreux recevaient au désert (Ex 16, 22).

Lorsque l'on dit le *Kidouch*, les *hallot* sont couverts. On les découvre avant de

dire le *Motzi* (bénédiction), puis le pain est salé et un morceau distribué à chaque convive.

Une des explications que donnent les textes rabbiniques est l'analogie entre la table familiale et l'autel du Temple de Jérusalem. Au Temple, du sel était répandu sur les pains de proposition (Lévitique 2,13): ainsi du sel est-il versé sur le pain du Chabbat. Nul n'est censé parler, entre le moment où la

bénédiction a été prononcée et celui où il reçoit un morceau de pain...

Une très belle métaphore nous a été donnée par le rabbin Garaï – métaphore appartenant au rabbin Leo Baeck – à propos de son rôle. Il dit être comme un chef d'orchestre qui est là pour harmoniser les instruments, tous différents. Chaque instrument devenant plus harmonieux au fil du temps, tout en s'accordant aux autres, le chef d'orchestre est là comme guide. Une photo prise en a été témoin... Depuis que le groupe de l'AJC d'Annecy existe, c'est la première fois que tous ensemble, Juifs et Chrétiens, nous avons vécu un moment si beau et si fort dans son lien à Dieu. Ce fut un moment de grâce pour beaucoup d'entre nous.

Éliane Ventre et
Gérard Manent

> Kesher Day Geneva mobilise et dynamise nos communautés!

La deuxième édition de Kesher Day s'est tenue le 2 novembre 2014, dans le cadre somptueux du Grand Hôtel Kempinski, et a réuni plus de 600 personnes. Chapeau bas au Comité d'organisation et aux bénévoles qui se sont associés à l'aventure. Cette journée annuelle d'études juives, organisée par le B'nai B'rith, est soutenue par les dirigeants de toutes les Communautés Juives de Genève et de Lausanne. Elle permet de côtoyer et d'écouter de grandes personnalités. Kesher Day donne aussi la possibilité aux multiples associations et structures juives de se présenter par le biais de stands où chacun peut venir s'informer.



Alexandra Haccoun avec le directeur de l'Ecole Girsu

Thèmes passionnants et variés

Cette année, une quarantaine d'intervenants de tous horizons, universitaires et experts, ont été mis à l'honneur autour du thème central «*La famille Juive au XXI^{ème} siècle*». Selon un sondage, les plus intéressants ou «exotiques» ont été le Rabbin Elie Kling, venu d'Israël, Le Rabbin Delphine Horvilleur de la Communauté Juive Libérale de Paris, M. Pinkhas Saday, un français converti vivant en Israël, le Rabbin Scialom Bachbut de Venise et, bien sûr, le Rav Guedj venu spécialement d'Israël. L'atelier de Yiddish, avec ses poèmes et ses musiques, a remporté un grand succès, ainsi que les conférences du Technion et celle sur IDC, le centre interdisciplinaire de Herzliah. Aucun ingrédient ne manquait à cette journée: spiritualité, pédagogie, musique, humour juif, cuisine juive et médecine... Le public avait l'embaras du choix, avec à sa portée des

activités tant studieuses que ludiques, pour tous les goûts et tous les âges, en français ou en anglais! Autant dire que tous les cours affichaient complet et que les salles étaient trop petites pour les nombreuses conférences ou ateliers. Autre nouveauté: quatre personnes de la Communauté Juive de Split, invitées dans le cadre de «Communautés d'ailleurs», ont été présentes durant tout le Chabbat et ont donné une conférence sur leur communauté.

Les enfants à l'honneur

Les plus jeunes n'étaient pas en reste avec le groupe Kesher Kiddies (3-5 ans et 6-9 ans) ainsi que le groupe Kesher Teen (10-14 ans). Ils étaient encadrés par des enseignants et animateurs de toutes les communautés. Cerise sur le gâteau: les bambins ainsi que les adultes ont pu consommer des sodas au bar philanthropique, le «Bar Mitzva», tenu par le

groupe Ariel: une équipe de jeunes bénévoles récemment créée.

L'avenir des Juifs d'Europe en question

En fin d'après-midi, Serge Cwajgenbaum, Secrétaire général du Congrès Juif Européen, a discoursé sur le thème «Aujourd'hui, quel avenir pour les Juifs d'Europe?». Une question complexe «à l'image de la période que nous traversons», a souligné le Secrétaire général,



Mr Cwajgenbaum, Nurit Rav Pevzner et Rav Weineberg

s'efforçant de ne pas céder au pessimisme malgré la montée de l'antisémitisme en Europe occidentale et les diverses réécritures de l'Histoire que sont le révisionnisme, le négationnisme ou encore le relativisme.

Avant de clore la journée, les organisateurs ont tenu à remercier les bienfaiteurs, sponsors et donateurs anonymes, sans lesquels Kesher Day n'aurait pas pu voir le jour, ainsi que toutes les communautés et institutions qui, par leur participation, ont encouragé et soutenu cette manifestation.

Vivement la troisième édition, fixée au **dimanche 8 novembre 2015**, avec de nouvelles surprises au programme!

Esther Ackermann

¹Site: www.ajcf.fr. À noter que l'AJCF tiendra son assemblée générale nationale à Annecy, lors du week-end de l'Ascension, les 14 et 15 mai; nous y reviendrons.
²Sedifor, formation n° 38; prochaine rencontre le 17 mars (*La divine liturgie et ses saints mystères*, par le Père Mean de l'Église orthodoxe), et le 28 avril (*Un rabbi nommé Jésus*), par le rabbin Philippe Haddad, à la Maison du diocèse à 20h00, participation aux frais: 6 €.

> Ouverture de campagne 2015 du Keren Hayessod



Le Keren Hayessod ne manque jamais de surprendre avec ses invités prestigieux. **Le 8 décembre 2014**, l'ouverture de campagne s'est déroulée à l'hôtel Président en présence de **Shimon Peres**, président de l'État d'Israël de 2007 à 2014. Un homme d'État au parcours singulier, d'une richesse extraordinaire, débordant d'humour et qui, à 91 ans, reste au service de l'intérêt public, avec son sens de l'excellence et du dépassement. Fidèle aux valeurs qu'il témoigne à son peuple et à celles qu'il défend pour la paix, toujours conscient qu'Israël doit faire face à des menaces de grande ampleur et reconnaissant de ce que le Keren Hayessod – et en l'occurrence les Juifs de Genève – représentent pour le pays: un rôle énorme et essentiel.

Héritier des défis existentiels du pays, toujours prompt à concilier passé et présent, Shimon Peres ne badine

pas avec son engouement à inspirer les étapes qui doivent être suivies par le peuple juif pour poursuivre le développement d'un pays riche d'une histoire étonnante. Conscient que les Juifs ont changé depuis son arrivée, en 1934, il sait aussi rappeler que plus de 40 millions de musulmans vivent aujourd'hui en Europe et qu'ils influencent l'opinion publique. Cependant, il souligne qu'il faut regarder la situation dans son contexte général, pointant notamment la pauvreté comme facteur problématique mais rappelant que la jeune génération arabe est une source d'espoir qu'il faut aider à avancer vers la «modernité», chemin qui permettra aussi de se diriger vers la paix.

Et si Shimon Peres avoue ne pas regarder en arrière, il sait interpeller son auditoire sur les défis qui restent, encore et toujours, à surmonter, commentant tantôt l'antisémitisme de certains pays, tantôt les appuis qui surgissent dans cette lutte, comme celui du Pape François, qui développe des changements majeurs dans sa mission pontificale. Et de rappeler que les antisémites et le terrorisme n'ont pas d'avenir, que la science est sans frontières, qu'elle ne peut pas être attaquée, que le monde vole et s'envole vers de nouveaux horizons. Et que les rêves doivent se poursuivre...

Cette ouverture de campagne a également permis de mettre en avant les projets socio-culturels et humanitaires du Keren Hayessod, et notamment celui du village éducatif de Ramat Hadassah, situé à Kiryat Tivon, près de Haïfa. Un village où sont pris en charge 280 jeunes à risque de 12 à 18 ans, orphelins ou issus de familles défavorisées, dans un foyer qui leur donne la chance d'une vie meilleure. Un foyer qui offre un programme éducatif combiné à divers programmes d'aide personnalisés de formation professionnelle reconnus par le ministère de l'Industrie, du Commerce et du Travail. En 2014, les fonds récoltés ont permis d'effectuer les rénovations indispensables, dont celle d'un bâtiment complet. La campagne 2015 devrait permettre de financer la deuxième partie du projet: fournir des activités extra-scolaires et un soutien scolaire aux résidents de l'internat. Le Keren Hayessod compte donc sur votre soutien, nécessaire!

D.-A. P.

Vous pouvez adresser vos dons à
Banque **HYPOSWISS PRIVATE BANK GENEVE SA**
En faveur de **KEREN HAYESSOD**
Iban CHF: **CH38 0854 8030 1890 0100 1**



Israël votre héritier

En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testament et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilière et immobilière, portefeuille ou autre.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Schweizergasse 22
8001 Zürich
téléphone 044 225 88 00

Bureau pour la Suisse romande:
Rue de l'Athénée 22
1206 Genève
téléphone 022 347 96 76
info@kklsuisse.ch

21416.A

> Wizo Night for a Child

La soirée annuelle de la Wizo Genève «Wizo Night for a Child» s'est tenue dans les salons de l'Hôtel Mandarin Oriental le **jeudi 4 décembre 2014**.

Lior Suchard, meilleur mentaliste au monde, a réussi à lire dans l'esprit de plusieurs convives parmi les 150 personnes présentes lors d'un spectacle éblouissant. Tout au long de son show aux performances exceptionnelles, Lior Suchard s'est reposé sur la participation du public, accomplissant des exploits au-delà de la télépathie, faisant appel à l'auditoire et interagissant avec lui en exaltant les sens.

Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Israël auprès des Nations Unies, M. Eviatar Manor accompagné de son épouse, le



M. l'Ambassadeur Eviatar Manor ainsi que son épouse le Professeur Orly Manor.

Professeur Orly Manor, nous ont fait l'honneur d'assister à cette soirée. Nous remercions Madame Anne Argi, Présidente de la Wizo Suisse ainsi que le M. le Grand-Rabbin de Genève Itzhak Dayan et son épouse pour leur fidèle présence.

À l'issue de ce spectacle accompagné d'une pincée d'humour et de comédie, un dîner a été servi dans une ambiance fort sympathique. Le tirage de la tombola dotée de magnifiques lots a eu lieu en fin de soirée.

Nous remercions de tout cœur nos sponsors, nos généreux donateurs ainsi que nos annonceurs et nos convives pour leur soutien si précieux.



De gauche à droite: Lucienne Kappel, Julia Nada, Fabienne Bernheim, le mentaliste Lior Suchard, Ruth Rappaport, Stéphanie Benardete, Nicole Ghez, Joelle Kamp, Rachel Bacharach, Laurence Assayag, Cornelia Gurwicz-Fischer et Anna Marciano.

La Wizo Genève

> Le KKL accueille Judith Mergui pour Tou-Bichevat



Le 29 janvier 2015, le KKL a célébré Tou-Bichevat au Théâtre Les Salons. Une occasion de rire avec la jeune comédienne franco-israélienne Judith Mergui et son one-woman show «Inch Alyah».

Les invités ont d'abord été conviés à assister à la projection d'une vidéo retraçant les derniers projets du KKL, leurs impacts sociaux et humanitaires et l'importance de ces derniers dans leur aspect fédérateur au sein de la population israélienne. Mme Viviane Bernstein, présidente du KKL Genève et déléguée pour la Suisse romande, a ensuite souligné l'importance des actions d'urgence menées par le KKL pendant le conflit de l'été dernier, tout en maintenant les projets durables des plantations de forêts et la gestion des questions environnementales qui sont la substantifique moelle de l'organisation.

Anat Gold, ingénieure Diplômée de l'université du Negev, Beer Sheva, qui dirige la planification des actions du KKL dans la région Sud, a également décrit les projets en cours et notamment la gestion de l'eau dans les Wadis de la région et l'établissement de zones forestières, parcs et zones touristiques sur leurs berges. Des projets qui

aspirent à l'amélioration de la qualité de vie dans des zones arides. Les talents de Judith Mergui ont ponctué la soirée avec le récit de tous les espoirs idylliques basés sur l'expérience d'une jeune fille faisant son Alyah. Une «montée» magique qui ouvre enfin toutes les portes. Mais après l'ascension, la descente est pimentée et l'humoriste n'épargne rien. Avec franchise et humour, elle dépeint son Israël à elle. Celui qui pique, qui coince, qui croque, qui craque, mais surtout celui où l'on ne s'ennuiera jamais. Tout un programme. Une fin de soirée en forme de *standing ovation* avec le comité du KKL qui a rejoint Judith Mergui sur la scène...

V. B.



Le comité du KKL qui a rejoint Judith Mergui

> Dans les coulisses de la chaîne tout infos i24news

Financée par l'homme d'affaires Patrick Drahi, la chaîne qui diffuse en trois langues – français, anglais et arabe – depuis le port de Jaffa, va bientôt souffler ses deux bougies. Visite guidée et rapport d'étape en compagnie de son P-DG, Frank Melloul.



Campagne institutionnelle de la chaîne i24news

Mardi 30 décembre. Alors que le monde entier est plongé dans la trêve des confiseurs, la *newsroom* de la chaîne d'infos *i24news* diffusée en trois langues ne relâche pas ses efforts. Nichée dans une structure de verre de 2000 m² amarrée au port de Jaffa et surplombant la Méditerranée, la dernière née des chaînes d'informations internationales, qui s'efforce depuis près de deux ans de promouvoir un nouveau journalisme au Proche-Orient, se prépare aux prochaines échéances.

À commencer par les élections législatives israéliennes (Ndlr: organisées le 17 mars dernier), la première campagne électorale du pays couverte par la chaîne. «Le défi pendant toute cette campagne consiste à aborder un sujet local de manière intelligible, pour des gens qui n'habitent pas en Israël; à remettre ce scrutin dans sa dimension géopolitique et à effectuer des comparaisons pertinentes», pointe Dror Even-Sapir, un analyste et éditorialiste

politique de la chaîne (en français), qui ce jour-là met la dernière main à un papier comparant l'émergence d'un sentiment anti-Netanyahou au réflexe anti-Sarkozy.



Bienvenue dans les locaux d'i24news. Lancée le 17 juillet 2013, la chaîne pilotée par Frank Melloul, ex-directeur de la stratégie de France24, s'efforce d'offrir aux téléspectateurs une perspective culturelle unique. Financée par l'homme d'affaires Patrick Drahi, fondateur et actionnaire de Numéricable en France, et propriétaire du premier câble-opérateur israélien Hot, a d'entrée de jeu affiché sa mission: couvrir l'actualité avec un regard israélien,

faire entendre une autre voix que celle d'Al-Jazira dans la région, tout en brisant l'hégémonie des chaînes anglo-saxonnes, de CNN à Fox News en passant BBC World News.

Dotée d'un budget annuel de 50 millions d'euros, la chaîne de Tel-Aviv-Jaffa qui emploie 150 journalistes (de plus de 35 nationalités, de toutes les croyances et opinions), a notamment pris le parti de fusionner trois rédactions en français, en anglais et en arabe. Tout en faisant place à la diversité puisque ses éditions du soir sont présentées en français par le journaliste Jean-Charles Banoun (ex-Europe 1), en anglais par Lucy Aharish, une Arabe israélienne originaire de Dimona dans le Néguev (lire encadré) et en arabe par la journaliste de Nazareth, Nadine Hamed.

De fait, à l'instar de Jaffa, son quartier d'adoption, où cohabitent Juifs, Musulmans et Chrétiens, la chaîne joue à fond la carte de la coexistence. Grâce à

sa rédaction pluriculturelle, i24news veut exprimer le point de vue de la société israélienne, au travers d'une grille de programmes consacrant 70% de son contenu à l'actualité internationale et 30% à la dimension régionale, y compris Israël, la seule démocratie de la région.

Un «ADN» qui lui a notamment permis de cultiver sa différence lors du dernier conflit à Gaza, considéré comme le véritable «baptême du feu» de la chaîne (lire p. 24 l'entretien avec Frank Melloul). À l'occasion de l'opération «Bordure protectrice», qui a opposé Israël au Hamas, i24news s'est en effet distinguée par une couverture exclusive du conflit, avec des directs à la frontière de Gaza et dans toutes les villes israéliennes touchées par les attaques.

«L'été dernier, i24news s'est véritablement fait une place au côté des grandes chaînes d'informations internationales grâce au professionnalisme et au travail acharné de nos équipes», affirme le P-DG de la chaîne désormais

accessible dans plus de 75 millions de foyers en Europe, via les bouquets satellite ou le câble payant. Une chose est sûre, la chaîne affiche son crédo sans états d'âme. Preuve en est la campagne publicitaire lancée début janvier dans l'Hexagone sous la signature: «L'information de tous les points de vue».

Les visuels retenus pour illustrer l'esprit de dialogue et le pluralisme revendiqué par i24news? Trois visages hybrides, associant des points de vue *a priori* divergents: le premier composé des moitiés de visages de Barack Obama et Hassan Rouhani, le second juxtaposant une femme voilée et une nonne, et enfin le troisième faisant voisiner un Juif ultra-orthodoxe à papillotes avec son alter ego, un jeune laïc, à l'oreille percée.

«Cette formule n'est pas qu'un simple slogan publicitaire, elle exprime l'essence même d'i24news, a commenté Frank Melloul. Nous réunissons une richesse exceptionnelle de points de vue et de sources d'informations. Nous accueillons sur nos plateaux les plus

grandes personnalités régionales et internationales. Loin des clichés, nous vivons l'information sans *a priori*. Nous croyons que seuls le pluralisme et le débat feront avancer l'information. Et nous avons pour conviction que cette information favorisera le dialogue, la tolérance et, espérons-le, la paix dans la région».

Nathalie Harel

> Lucy Aharish, un visage riche de sens



Présentatrice vedette - en prime time - d'i24news en anglais, Lucy Aharish s'est vu décerner un titre de journaliste de l'année 2014 par le journal *Haaretz*. Et pour cause, cette jeune femme originaire de Dimona (dans le Néguev), dont la famille vient de Nazareth (en Galilée), est la première Arabe israélienne (une «minorité» qui représente 20% de la population nationale) à avoir travaillé pour des médias «mainstream» israéliens (Channel 1, 2 et 10 notamment). Lucy Aharish est la voix des Arabes israéliens qui veulent s'intégrer dans la société israélienne sans pour autant renoncer à leurs convictions. Une position qu'elle a pu exprimer sur i24news pendant le dernier conflit militaire. En prenant à partie le journaliste Al-Masharawi avec la question: pourquoi les habitants de Gaza ne se révoltent-ils pas contre le Hamas, qui les a placés dans une situation aussi inextricable?

N.H.

> Le Prince vert, un invité de marque



Mosab Hassan Yousef a affirmé que le Hamas faisait vivre un véritable cauchemar, non seulement aux Israéliens, mais aussi à de nombreux civils innocents à Gaza. C'est le Hamas, a-t-il alors déclaré, qui devrait vivre ce cauchemar. «Ils devraient vivre dans la crainte d'explosions venant de partout, à la fois par de l'intérieur et de l'extérieur». Yousef, qui s'est converti au christianisme et a été désavoué par sa famille, dit que même si sa famille lui manque, toute l'humanité constitue dorénavant sa famille. «Je suis peut-être seul, mais je suis en paix avec moi-même (...) je suis heureux durant la journée et je dors bien la nuit».

N.H.

> Entretien avec Frank Melloul, P-DG d'i24news

Originaire de Fribourg, le P-DG d'i24news, Frank Melloul, 40 ans, qui a grandi à Lausanne avant d'entamer ses études à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, n'en est pas à son coup d'essai. Ancien conseiller pour la communication du Premier ministre français, Dominique de Villepin, ce spécialiste des questions internationales a chapeauté la stratégie de l'Audiovisuel extérieur de la France – regroupant notamment France24, RFI, et la TV partenaire TV5 Monde. Avant de participer à l'aventure de la chaîne d'infos ancrée dans le port de Tel-Aviv-Jaffa: une «start-up» montée en cent jours! Interview.

guerre. Alors que nous ne sommes pas diffusés aux États-Unis!

La rédaction incarne une certaine forme de coexistence, c'est un autre motif de satisfaction?



Frank Melloul

Assurément et c'est également un aspect très important aux yeux de Patrick Drahi: 35 nationalités, quatre religions (druzes compris) coproduisent le contenu de cette chaîne, c'est unique au monde. La guerre aurait pu nous diviser, c'est le contraire qui s'est produit. L'événement a été rassembleur. Lorsqu'un cameraman français, un journaliste anglophone, français ou arabe risquent leur vie ensemble, cela crée une dynamique. La diversité, c'est la force de la société israélienne et donc de la chaîne. Nous donnons la parole au Fatah, au Hamas. Le «Prince vert» (lire encadré p. 23) est venu témoigner sur notre plateau! Et nous disposons d'une totale indépendance. Alors que France24 est financée par le gouvernement français, Al-Jazira par le Qatar, CNN par le parti démocrate et Fox par les Républicains.

La chaîne est-elle satisfaite des résultats affichés en termes d'audience?

En Europe, notre audience quotidienne est déjà supérieure à celle d'Al-Jazira en anglais. Avec des scores particulièrement élevés en Italie, en Allemagne, ou en Espagne. Et une notoriété en plein développement auprès des leaders d'opinion, notamment l'été dernier, au cours duquel nous avons marqué des points importants auprès du public qui aime l'info.

Quels sont les objectifs sur le plan économique?

Nous avons beaucoup de projets: la diffusion de la chaîne aux États-Unis – qui au demeurant coûte très cher – comme au Royaume-Uni; le lancement de la chaîne en version espagnole. Nous avons mis le paquet sur le contenu. Et lancé une campagne de notoriété en France à la mi-janvier. Le reste suivra. Dix grandes marques – dont la BNP – font déjà partie de nos annonceurs. Les agences média commencent à nous intégrer dans les circuits des *mediaplanners*. Nous visons toujours l'équilibre d'ici à trois ans.

Pourquoi n'êtes-vous toujours pas diffusés en Israël?

C'est un non-sens, car nous sommes très populaires ici comme le montrent les performances de notre site web et le nombre de vidéo vues. Officiellement, cette question relève des autorités anti-trust, et d'un problème de législation qui reste en suspens.

Pouvez-vous revenir sur vos souvenirs les plus marquants depuis le lancement d'i24news?

La soirée de lancement, l'interview exclusive du Pape François, la visite de Shimon Pérès dans nos studios, avec lequel nous devrions réaliser un show sur une base mensuelle, les interviews que nous a accordées Benyamin Netanyahu, au sujet de l'Iran, et du projet de loi autour de l'État juif. Enfin la couverture du conflit. Chaque chaîne d'infos a eu sa guerre: CNN s'est fait un nom grâce à la guerre du Golfe, LCI via la prise d'otages en Algérie, Fox dans la foulée de la seconde guerre du Golfe. La dernière guerre à Gaza a catalysé notre développement. Cela dit, l'image la plus forte que je garde en mémoire est sans doute celle de nos équipes de journalistes juifs, chrétiens et musulmans, réunis autour du chandelier de Hanoukah. Car ici chacun se souhaite «Bonnes fêtes».

Propos recueillis par
Nathalie Harel

> La CICAD au Salon du livre: une deuxième participation pleine de promesses!

Après le plébiscite du public pour l'édition 2014, la CICAD sera à nouveau présente au Salon du livre de Genève du 29 avril au 3 mai. À nouvelle édition, nouveau programme pour se cultiver, s'informer et se divertir! Petit aperçu de ce qui vous attend...

Dessins et discussions pour lutter contre l'antisémitisme

Des dessinateurs de BD proposeront aux jeunes et moins jeunes de comprendre et de distinguer le dessin humoristique de celui visant à diffuser la haine et le racisme. Tout en laissant cours à leur imagination, ils échangeront avec ces professionnels pour comprendre comment un dessin peut être un vecteur d'expression de la liberté de pensée, quitte parfois à choquer, mais malheureusement aussi être vecteur d'antisémitisme. Une manière ludique et pédagogique de faire évoluer les mentalités et qui fait partie intégrante de la mission d'éducation et de sensibilisation si chère à l'association.

Du dessin pédagogique au dessin humoristique, il n'y a qu'un pas! Sous le crayon aiguisé de ces mêmes dessinateurs, au sein de l'espace débats et conférences, les conférenciers seront «croqués» durant leurs interventions. Chercheurs, spécialistes, historiens mais aussi journalistes, politiciens et responsables religieux ont répondu une nouvelle fois présent à l'invitation de la CICAD. Plus d'une dizaine de débats de qualité attendent néophytes et experts sur les sujets qui mobilisent l'association. La norme pénale contre le racisme est-elle une entrave à la liberté d'expression?

Il sera aussi question de sujets d'actualité qui ont défrayé la chronique ces derniers mois et qui ne manqueront pas de susciter l'intérêt et la curiosité de centaines de personnes: le rôle d'internet et des réseaux sociaux dans la propagation du racisme et de l'antisémitisme, la dé-diabolisation du nazisme ou bien encore l'affaire Gurlitt et la problématique de l'art spolié en Suisse.

À la découverte de la culture juive

La CICAD réserve aussi aux amoureux des livres un espace librairie rien que pour eux. Avec pas moins d'une centaine de références, les visiteurs trouveront de quoi satisfaire leurs attentes. Histoire, culture, cuisine, humour, notamment, sont tout autant de sujets abordés lors des débats conférences et qu'ils retrouveront à l'espace librairie. Les classiques de la littérature ou les nouveautés leur seront proposés. Un lieu également de rencontres et d'échanges. Chaque jour, des auteurs viendront dédicacer leurs ouvrages. Mais la culture c'est aussi l'art culinaire! Conçu tel un lieu de cohésion et de partage, le stand CICAD proposera à l'heure du déjeuner une dégustation des mets de la cuisine juive. Cuisine indienne, séfarade ou ashkénaze? Ou carrément Brunch new-yorkais? Il y en aura pour toutes les saveurs et de toutes les couleurs. Une équipe de cuisinières hors pair fera saliver petits et grands lors de préparations «live». De quoi éveiller vos papilles!

Sensibiliser, informer et éveiller pas moins de 100'000 visiteurs attendus pour cette manifestation culturelle de renom. Telle est la noble mission que s'est donnée la CICAD pour cette 29^e édition. Et c'est avec un programme éclectique et de qualité qu'elle entend y arriver. En attendant et pour mieux vous donner envie de venir sur son stand, une vidéo est d'ores et déjà disponible sur le site de l'Association www.cicad.ch et sur la page Facebook officielle de l'événement!

A. L.

> La CICAD au Salon du livre

Du 29 avril au 3 mai 2015

De 9h30 à 19h00, sauf le vendredi Nocturne jusqu'à 21h30.

Plus d'informations sur www.cicad.ch rubrique *Événements* et sur la page officielle Facebook

La CICAD au Salon du livre de Genève



> Patrimoine culturel: la numérisation au cœur des enjeux

Depuis 2011 a lieu à Berlin une conférence internationale sur le thème de la numérisation des biens culturels des musées, bibliothèques, archives, instituts de recherche, des opportunités qu'elle ouvre, des défis et changements que cela implique pour les institutions culturelles, des obstacles rencontrés, qu'ils soient techniques, méthodologiques ou légaux, ce dernier point étant le plus compliqué, principalement au regard du droit d'auteur et du libre accès (*open access*) aux contenus.



De gauche à droite: Mirjam Wenzel, Rachel Heuberger, Aubrey Pomerance, Zofia Sochanska

Façonner un nouvel accès à la culture

Les trois premières éditions ont été organisées au Musée juif de Berlin, très impliqué dans cette thématique. Son ex-directeur Börries von Notz – à présent à la tête de la Fondation des musées historiques de Hambourg (Stiftung Historische Museen Hamburg) – a très tôt compris l'importance croissante que prenait internet dans la vie des musées. Lors de cette 4^e édition *Zugang gestalten! – Shaping Access!*, qui a eu lieu au musée contemporain de Berlin (Hamburger Bahnhof), il a déclaré que «pour beaucoup de gens dans le monde, internet est le premier contact avec une œuvre d'art». La numérisation des biens culturels est ainsi «une aide qui donne de la visibilité aux musées et nous permet de mettre en réseau nos savoirs».

Chaque année, de grands musées et grandes institutions culturelles exposent leur stratégie numérique, in-

cluant le processus technique et les choix inhérents, les filières d'accès aux contenus et les droits d'usage associés: le Rijksmuseum d'Amsterdam permet une visite virtuelle de l'ensemble du musée, le téléchargement et la reproduction – même commerciale – des œuvres; le Google Art Project avec la mise en ligne d'œuvres en haute résolution de plus de 400 musées et galeries du monde entier; la bibliothèque nationale norvégienne avec le projet Bokyhlla qui met à disposition de tous les Norvégiens les ouvrages numérisés édités avant 2001; les archives de la BBC; les archives du Mémorial de Yad Vashem, pour n'en citer que quelques-uns.

Héritage culturel

Mirjam Wenzel, cheffe du service médias du Musée juif de Berlin, qui a introduit le panel dédié aux biens culturels juifs, a parfaitement résumé

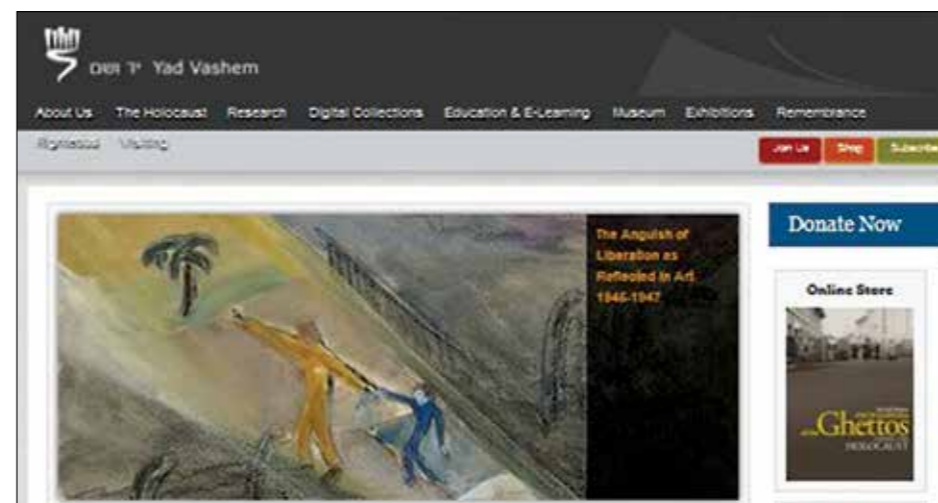
l'enjeu particulier pour les institutions juives: «La numérisation permet de rassembler les fragments». Le sous-titre de cette 4^e édition prend ici toute sa dimension: *plus de responsabilité vis-à-vis de l'héritage culturel*.

Rachel Heuberger, cheffe de la *Judaica und Hebraica-Sammlung der Universitätsbibliothek Frankfurt a.M.*, bibliothèque qui possède la plus grande collection de littérature scientifique d'Allemagne sur les sujets du judaïsme et d'Israël, définit son travail ainsi: «Nous essayons de trouver tout ce que nous pouvons dans les collections afin de les numériser dans un souci de conservation, car certains originaux sont en mauvais état». Ici le processus fait œuvre de préservation en mettant à disposition les éléments numérisés plutôt que les originaux, elle permet aussi de les cataloguer et de les indexer. Les contenus sont également transmis à Europeana; la Judaica

Europeana est composée de dix institutions à Francfort, Londres, Athènes, Bologne, Budapest, Paris, Rome et Varsovie qui travaillent main dans la main et proposent un accès mondial aux biens culturels juifs d'Europe. «Il n'y a pas que des collections réelles, mais aussi des collections virtuelles, c'est-à-dire des collections qui ont été dispersées dans le monde entier, à cause des guerres, de l'exil, etc. et qui peuvent ainsi être reconstituées. La dernière collection sur laquelle nous avons travaillé est la *collection Rothschild* en essayant de retrouver dans le monde tout ce qui peut les concerner. Nous avons également une collection de journaux», ajoute-t-elle. Comme pour beaucoup d'autres intervenants, Rachel Heuberger évoque l'importance des métadonnées dans le processus de numérisation: «Pour le Talmud par exemple, on peut donner l'écriture originale en hébreu et retrouver le texte quelle que soit sa langue. Parfois les métadonnées posent problème, car les écritures peuvent changer d'une langue latine à une autre. Ici le problème est résolu, car on utilise la langue originale». Le format des métadonnées utilisé par la bibliothèque est un standard international, «ce qui est très pratique, car il n'y a pas besoin de connaître la collection que l'on cherche, on peut simplement mettre les mots clés dans un moteur de recherche et il va trouver la collection correspondante», explique-t-elle. À l'instar de nombreux de ses collègues, Rachel Heuberger fait remarquer que la numérisation ouvre de nouvelles possibilités bénéfiques pour

une institution comme la sienne: «Nous sommes très contents quand les gens, les conférenciers, les chercheurs, les organisateurs et intervenants de séminaires utilisent nos données. Nous avons environ 20'000 visiteurs du monde entier par mois, ce qui est beaucoup pour une bibliothèque et ne serait pas possible physiquement».

Zofia Sochanska, rédactrice pour les publications historiques en langues étrangères des collections numérisées au Musée d'histoire des Juifs polonais, POLIN Museum, a quant à elle présenté le *Virtual Shtetl*, portail spécifique du musée POLIN. «Le shtetl est souvent considéré comme un village mais en fait, ce sont aussi des villes, cela décrit donc une communauté. Le *Virtual Shtetl* prend ainsi sa dimension dans une sorte de «musée sans frontières». Le POLIN est plus qu'un musée, c'est également une sorte de centre culturel où se déroulent des séminaires, des célébrations de fêtes juives, des concerts, etc. Tout comme le musée, le *Virtual Shtetl* dessine une image de la présence et de la vie juives en Pologne jusqu'à la 2^e Guerre mondiale. Zofia Sochanska évoque sa «vocation d'éducation et de promotion de la tolérance et de la diversité.» On y trouve des documents en anglais, polonais, hébreu, russe, lituanien, allemand et il fonctionne également comme un réseau social où chacun peut ajouter sa pierre au savoir collectif: «chaque personne qui vient peut proposer des textes, commentaires, témoignages, documents, photographies. Les textes sont vérifiés par des spécialistes avant d'être publiés.



Particulièrement en ce qui concerne la section «communauté juive», les historiens sont extrêmement attentifs, car il n'y a pas toujours la rigueur historique nécessaire dans les textes et/ou témoignages. Un comité de rédaction approuve, rejette ou corrige les propositions. Quand un texte est mis sur le portail, il est également traduit».

Open Access aux fragments de l'héritage juif européen

Lors de la table ronde qui a suivi les présentations, les intervenants ont insisté sur un point particulièrement pertinent quant à la culture et à l'histoire juives: l'impératif éthique. Ainsi, Aubrey Pomerance, chef des archives du Musée juif de Berlin et de la dépendance au Musée – l'Institut Leo Baeck, explique: «Il y a un impératif éthique à collecter tout ce matériel. À l'origine,

La bibliothèque de l'université de Francfort-sur-le-Main
<http://www.ub.uni-frankfurt.de/judaica>

POLIN museum
<http://www.polin.pl/en>

Virtual Shtetl
<http://www.sztetl.org.pl/en> (il y a aussi une version mobile du site)

Les Justes polonais
<http://www.sprawiedliwi.org.pl/en/cms/about-the-project>

Judaica Database
<http://judaica.jewishmuseum.org.pl>

Judaica Europeana
<http://www.judaica-europeana.eu>



Le fonds Leo Baeck n'avait pas pour but de publier du contenu pour des non-juifs mais de préserver le matériel pour transmettre l'histoire des Juifs. Il s'avère cependant que l'histoire juive est inextricablement liée à l'histoire allemande, donc pour finir, même si à l'origine le matériel est pensé pour les descendants juifs, l'intérêt se trouve chez beaucoup de non-juifs, nombre sont autrichiens ou allemands, car ce sont eux qui font le plus de recherches sur l'histoire juive».

Rachel Heuberger évoque la genèse du projet qu'elle pilote: «les Juifs de Francfort sont à l'origine de cette initiative avec un soutien financier et en donnant de la matière à l'université. Ils font ainsi acte de citoyenneté, s'intègrent dans la continuité historique et citoyenne des Juifs de Francfort. L'idée est que ce

matériel soit utilisé par tout le monde, et surtout par les non-juifs et les Allemands».

Zofia Sochanska, dans la même veine: «Le but est de collecter des informations et de les rendre accessibles aussi largement que possible. Cela permet à des Juifs polonais réfugiés dans le monde entier de faire des recherches sur leur village d'origine ou sur leur famille. Mais il y a en ce moment un intérêt grandissant chez les Polonais concernant l'histoire, la culture et l'héritage juifs en Pologne».

Haim Gertner, directeur des archives du Mémorial de l'Holocauste Yad Vashem, a conclu la conférence par ce message à propos de la stratégie *open access* de Yad Vashem: «Il y a suffisamment de bonnes raisons d'exiger un accès libre en ligne à la connaissance humaine: la nécessité

de partager et de travailler conjointement; le désir pour la recherche libre; la volonté de démocratiser la connaissance; la capacité de fournir une meilleure réponse aux besoins des utilisateurs; et bien d'autres. À Yad Vashem nous pensons que cette position est aussi une obligation morale. (...) si nous nous considérons comme étant au service du public, si nous croyons au fait non seulement que les données médicales en accès libres sont importantes à la vie, mais que l'histoire peut également être importante à la vie, si nous considérons tout partage comme un impératif moral, alors la libre ouverture de l'accès à l'information est impérative en raison de considérations éthiques et morales».

Malik Berkati,
Berlin



> Chabbaton d'hiver ensoleillé

C'est une grande famille de 60 personnes qui a passé un week-end de novembre à Monteret, entre Genève et Lausanne, pour le traditionnel Chabbaton du Talmud Torah. Famille qui s'est encore agrandie dimanche quand les parents

nous ont rejoints pour assister au spectacle préparé par les enfants et manger ensemble. Nous avons été très contents de pouvoir renouer avec la tradition du spectacle sur le Tanakh (Bible) pour conclure le Chabbaton avec les parents qui après un court chemin nous ont retrouvés dans un paysage très ensoleillé!

Emilie Sommer



> Chabbat en couleurs avec les enseignants

Vendredi 16 janvier, l'équipe du Talmud Torah a dirigé l'office de kabbalat Chabbat. Enseignants et assistants, enveloppés de leur tallith coloré «fait maison», ont proposé de réciter les prières sur des mélodies du Talmud Torah, accompagnées de piano mais aussi de guitare.

Pour le sermon, nous avons lu un conte yiddish, *Le prince qui se prenait pour un coq*, d'où il ressort qu'un enseignant doit se mettre au niveau de son élève pour pouvoir l'aider à s'élever. Le message de cette histoire était donc particulièrement à

propos dans le cadre de l'office des enseignants. De plus, il était essentiel, dans le contexte des événements de janvier à Paris, de rappeler l'importance du rôle de l'éducation et de la transmission d'un esprit d'ouverture envers les autres. Nous avons d'ailleurs conclu l'office par un chant de paix *Od Yavo Chalom Aleinou* que nous affectionnons particulièrement. La soirée s'est poursuivie par un chaleureux repas communautaire. Merci aux jeunes du Talmud Torah pour leur investissement dans la préparation et la gestion de ce moment rythmé et lumineux.

E. S.



FR. **60** .- monture
 + 2 verres
 à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin
 des lunettes chères
 en Suisse!



www.acuitis.com



> **Hanoukah au Talmud Torah**

Comme chaque année, nous avons été bien occupés au Talmud Torah par les activités de Hanoukah avec un mercredi d'activités créatives et un mercredi de jeux. Au programme: biscuits en forme d'alef-bet, bougies en cire d'abeille, toupies en bois, boîtes d'allumettes, coffres, vitraux puis loto, parties de toupies, quizz pour «allumer la hanoukiah», bowling «contre les idoles» et parcours d'obstacles dans le noir pour «ramener la lumière dans le Temple». La studieuse classe Bené-Mitzvah a également étudié le livre des Macchabées dans le texte et le Gan a parcouru la synagogue à la recherche d'une unique fiole d'huile. Le dernier cours de 2014 s'est conclu avec les parents par l'allumage des bougies accompagné de chants avec chorégraphie de toupie et couronné par la dégustation de délicieuses soufganiot.

 E. S.



Maison **Acuitis** Genève
 Place Longemalle 18
 1204 Genève
 Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon
 Rue de la Morâche 5
 1260 Nyon
 Tél. 022 363 66 10

Maison **Acuitis** Sion
 Rue de Lausanne 12
 1950 Sion
 Tél. 027 322 70 58

Maison **Acuitis** Morges
 Grand-Rue 55
 1110 Morges
 Tél. 021 802 40 31

Maison **Acuitis** Lausanne
 Centre Commercial Métropole
 1003 Lausanne
 Tél. 021 312 35 25

> Chabbat à Lausanne

Vendredi 5 décembre, nous nous sommes réunis avec les familles du Talmud Torah de Lausanne pour célébrer Chabbat ensemble avec rabbi François et partager un buffet canadien. Les enfants ont également chanté avec leurs enseignantes quelques airs appris en cours. Tous étaient très émus lors de cette première et chaleureuse rencontre communautaire en terre vaudoise.

E. S.



Mahané du Talmud Torah

La semaine de camp de vacances à la montagne

Pour les enfants de 6 à 13 ans



Du dimanche 12 au dimanche 19 juillet 2015

Infos et inscriptions auprès d'Emilie Sommer, +41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch

> Mi dor le dor - de génération en génération

S'il est une injonction que le peuple juif entend quotidiennement, c'est bien celle de la transmission: «Tu les transmettras à tes enfants», ordonne le Shema.

Transmettre est là un impératif et ne pas le faire devient une démission. Transmettre nos valeurs, notre histoire, notre culture, transmettre pour s'inscrire dans la vie, transmettre pour permettre d'exister.

À travers nos fêtes, à travers nos commémorations, nous célébrons ce devoir de transmission plusieurs fois dans l'année, car transmettre c'est aussi «permettre de comprendre le présent à la lumière du passé pour inventer le futur». Ces mots d'un grand pédagogue prennent tout leur sens en ce jour de commémoration de Yom HaShoah.

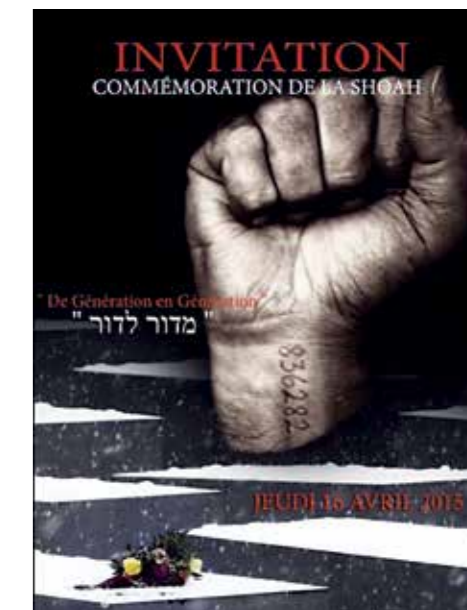
Car si l'an dernier Yom HaShoah insistait sur la mémoire et sur la nécessité de la transmission de cette mémoire, le thème de cette année nous incite à réflé-

chir sur les moyens de la transmission de cette mémoire, sur son passage de génération en génération et ouvre la porte sur l'interrogation de la réception, de la compréhension de cette mémoire.

Comment transmettre l'horreur de la Shoah au-delà de l'émotion ressentie par les récits et les images? Comment donner du sens à cette émotion?

La cérémonie de la commémoration de Yom HaShoah à laquelle nous vous invitons est un moment essentiel dans notre année juive, dans notre devoir de transmission. Elle prend tout son sens à la lueur de notre tragique actualité.

La participation de jeunes de nos communautés par la lecture de textes écrits



par des rescapés, ainsi que le témoignage de Mme Ginette Kolinka, déportée à Auschwitz, illustreront le thème de cette manifestation: Mi dor le dor - de génération en génération.

Claire Luchetta-Rentchnik

Jeudi 16 avril 2015, à 19h00
Salle des Fêtes de Carouge

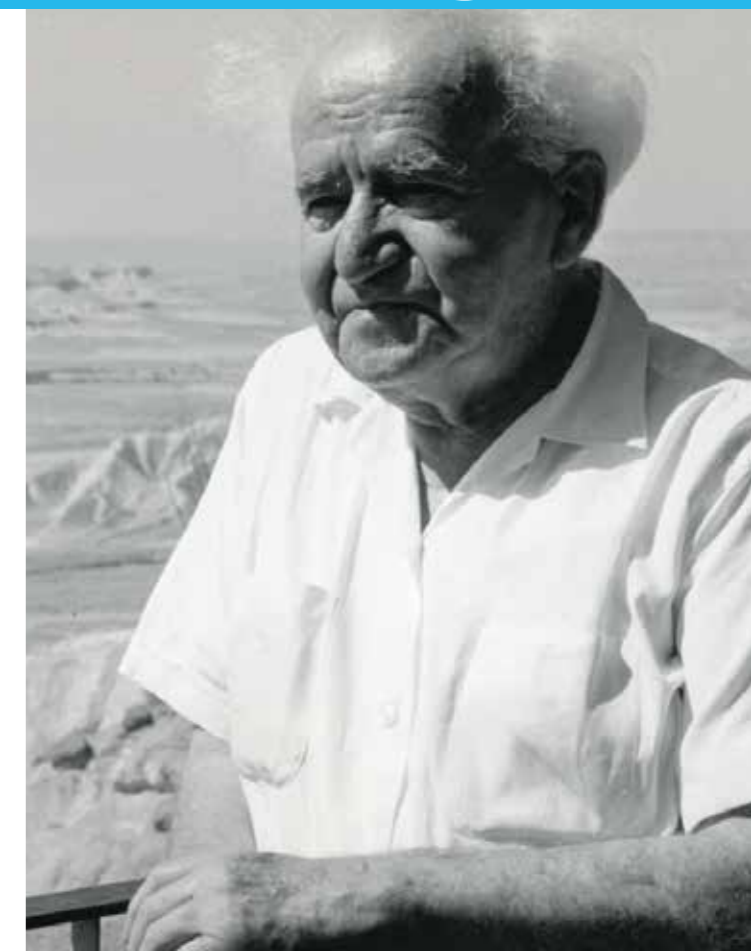
Il a laissé un héritage...

Et vous ?
Vous pouvez lier
votre héritage à Israël
pour toujours

Grâce au
FONDS DE RENTE
DU KEREN HAYESSOD



Demandez-nous
comment faire
Iftah Frejlich
Email: kerenge@keren.ch
Tel.: 022 909 68 55



> Le livre aux lundis du GIL

Un livre, celui que l'on offre, que l'on s'offre, dans lequel on a appris à lire. Des livres qui courent dans nos bibliothèques, envahissent nos tables de chevet, nous font découvrir le monde. Le Livre, celui qui nous rassemble, qui nous interroge, que nous interrogeons, qui nous nourrit et parfois nous pèse, puisque nous sommes son peuple.

Les livres, des objets que l'on édite, que l'on vend, que l'on choisit, que l'on conseille.

L'idée était lors d'un lundi du GIL de parler du livre-objet et de demander à des personnes qui se sont faites les intermédiaires entre l'écrivain créateur et le public de nous raconter leur métier et de nous dire si il y a une manière juive d'être ainsi des passeurs.

Nous nous sommes adressés à Mme Michèle Stroun, éditrice, à Mme Judith Markish, bibliothécaire et à M. Marco Miceli, libraire. Ils se sont tous trois prêtés au jeu des questions-réponses avec beaucoup d'aménité et d'humour.

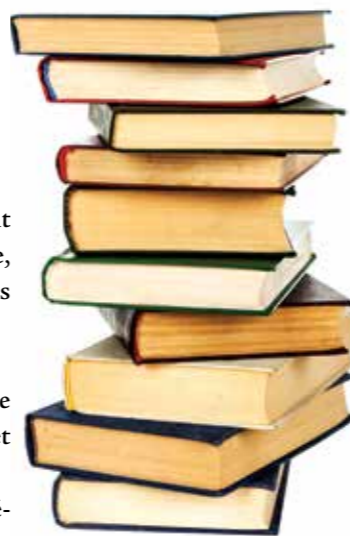
Les écrivains coup de cœur de Michèle Stroun, et ceux qu'il faut prendre par la main, dont il faut accompagner l'écriture, ses sensibilités et ses choix éditoriaux et puis cette affirmation: «Jamais je n'éditerais un auteur dont je n'approuverais pas les idées, même s'il écrit très bien, même si c'est un auteur à succès».

Judith Markish décrit avec enthousiasme les richesses de la bibliothèque de la CIG, déplore qu'elle soit si peu connue et nous fait part de son désir de voir se réaliser une grande bibliothèque publique juive à Genève regroupant les trésors des communautés.

Quant à Marco Miceli, il sait nous raconter tout l'amour qu'il a pour son métier, le plaisir qu'il a à conseiller les clients, à les guider dans leur choix et à les voir revenir.

Tous s'accordent sur cette conclusion «Nous ne savons pas s'il y a un rapport juif aux métiers du livre, mais nous affirmons que les Juifs aiment les livres, qu'ils en écrivent, en lisent et en achètent beaucoup, et que les livres numériques ne remplaceront pas les livres-papier que nous aimons».

Quant au Livre... Ce sera à Rabbi François de nous en parler une autre fois.



C.L.R.

> Fichus Blancs

Le 8 novembre 2014, dix collégiennes ont bouleversé le public du GIL en transmettant le témoignage des jeunes femmes ayant fait partie de l'orchestre des femmes à Auschwitz-Birkenau.

Quand, en 2012, à la lecture de récits-témoignages, Léa Frischknecht découvre plus précisément la situation des femmes à Auschwitz, et particulièrement celle des membres de l'orchestre, le projet germe en elle d'allier cette émotion et son attirance pour l'histoire et pour la musique afin d'en faire le thème de son travail de maturité (TM) artistique au Collège Émilie-Gourde.

Je vous imagine déjà frémissant à la lecture des mots «collégienne», «Auschwitz», «artistique»... Mais vous avez peut-être sauté «maturité». Or rarement un TM aura si bien porté son nom.

Encouragée par sa famille et ses professeurs, Léa enquête, questionne et se questionne, relit, ressent, réfléchit, sélectionne, imagine. En sort un choix de récits et de témoignages qu'elle met alors délicatement en scène. Elle fait appel à ses amies du cycle et du collège pour interpréter les jeunes musiciennes et les narratrices.

Sur une scène plongée dans l'obscurité, à la lueur de bougies, cinq collégiennes nous lisent avec insouciance leur adolescence heureuse puis avec incompréhension leur survie dans l'orchestre des femmes d'Auschwitz. À tout moment sont rapportés ces petits détails qui font la vie quotidienne mais aussi l'Histoire. Détails que Léa a relevés avec beaucoup de sensibilité et de pudeur.

Derrière des paravents en ombre chinoise, interviennent d'autres collégiennes, comme d'autres voix surgies du passé pour nous rappeler de ne pas les oublier.

Et les documents historiques qui closent ce moment en lui conférant toute sa réalité achèvent d'émouvoir l'assistance.

Tout le public du GIL est resté subjugué, bouleversé par ce témoignage émouvant, encore plus émouvant car transmis par de jeunes filles, pour la plupart non-juives mais concernées par la volonté de transmettre.



Plusieurs personnes ont regretté que ce fût une représentation unique. Persuadés de l'intelligence et de la «pédagogie» de ce travail de maturité, certains ont même souhaité qu'il soit représenté dans des écoles ou ailleurs.

Gageons que cette proposition fera son chemin dans l'esprit de Léa et de ses compagnes et que ceux qui étaient absents au GIL ce samedi-là auront le privilège d'assister à une nouvelle représentation l'année prochaine, quand ces jeunes étudiantes seront revenues de leur année sabbatique respective.

K.H.

> De Jacob à Israël: ruser avec la Loi

Conférence de Gérard Manent dans le cadre des Lundis du GIL, 12 janvier 2015

Pour des raisons bien compréhensibles (Jacob n'est-il pas l'ancêtre du peuple juif?), les commentateurs ont tendance à justifier son comportement, et, en miroir, à accabler Esaü, frère oisif et idolâtre. Or, il est possible de résister à l'appel d'une lecture moralisante,



par le biais d'une approche anthropologique qui soulignerait au contraire les troublantes ressemblances entre des frères qui sont, après tout, des jumeaux. Ainsi, on s'aperçoit que le chasseur n'est peut-être pas celui des deux qu'on croit, et que cette caractérisation «cynégétique» de Jacob est essentielle, car c'est elle qui permet de saisir le rôle de la ruse, tant dans les discussions talmudiques que dans les décisions juridiques (halahah). Une chose est sûre: on gagne toujours, à l'instar du chasseur, à scruter la moindre trace, à suivre la piste la plus ténue, d'un texte dont on croit tout savoir par avance!



WHY THIS BESPOKE SUIT?

Because it is made from one of the world's finest fabrics, such as Dormeuil, Scabal or Holland and Sherry.

Because it is handcrafted by master tailors, each with over 30 years experience.

Because it is designed to move with you and look perfect at all times.

Because it is more than just a bespoke suit.

RAJ MIRPURI
BESPOKE CLOTHIERS
since 1976

LONDON
110 New Bond Street
T: 020 7907 9110

GENEVA
7 Place du Molard
T: 022 816 3780

ZURICH
100 Bahnhofstrasse
T: 043 243 9100

www.mirpuri.com

> La vie de la communauté

> Béné et Benot Mitzvah

Ilan Sikorsky > 29 novembre 2014
Samantha Probert > 3 janvier 2015



Ilan Sikorsky



Samantha Probert

> Naissance

Un grand Mazal Tov pour la naissance de
Yaëlle Isaac > 14 décembre 2014, fille de Elisheva et David Isaac
Julian Frederick Dembitz > 23 décembre 2014, fils de Jennifer et Mark Dembitz et petit-fils de Kati et Alexander Dembitz



Yaëlle Isaac

Julian Frederick Dembitz

> Décès

Edgar Asséo > 4 décembre 2014
Benvenita Caspi > 1^{er} janvier 2015
Deborah Alfandary > 27 janvier 2015
Judith Markish > 3 février 2015
Veronika Blanc > 24 février 2015



Judith Markish

Judith, grande connaisseuse de la culture juive dans toute son histoire, aimait les livres. Ils ont été sa vie durant ses compagnons de route, ses confidents, ses amis. Elle régna sur les bibliothèques du Conservatoire, puis de la CIG et enfin sur celle du GIL. Merci à elle pour avoir participé à la fondation de l'AMJ, les Amis de la Musique juive et de la chorale Nashir du GIL.

> Présentation à la Torah

Rose Chekroun > 13 décembre 2014



Rose Chekroun

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Yaël Laurent > 21 mars 2015
Chloé Chicha > 25 avril 2015
Noam Banon > 16 mai 2015
Margalit Sabin > 30 mai 2015
Hannah Probert > 6 juin 2015
Victor Kabas > 13 juin 2015
Thomas Nordmann > 27 juin 2015
Anastasia Cohen Dumani > 4 juillet 2015



C'est un don que de savoir transmettre les valeurs qui nous sont chères aux êtres qui le sont tout autant.

C'est un don que de se donner les moyens de contribuer au développement du GIL et d'accompagner le maintien de ses valeurs.

C'est un don que d'avoir le talent de perpétuer la mémoire de sa famille en associant son nom au GIL et à celles de ses actions.

Faire un legs est un don: celui de savoir faire un geste magnifique de solidarité et d'amour.



Le GIL est exonéré de tous droits de succession. Pour un simple conseil ou pour en savoir plus, en toute confidentialité, merci de bien vouloir contacter: Michel Benveniste - 079 792 36 67 - par mail mb@gil.ch

Activités au GIL

TALMUD TORAH et ABGs

Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs, contacter: Madame Emilie Sommer-Meyer, directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch



COURS*

5775 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, krav-maga, etc...

*Sauf pendant les vacances scolaires et le fêtes.

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch. Programme sous réserve de modification.

CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires)

BRIDGE AU GIL

Le «bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi.*

Tous les premiers vendredis du mois

Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h, suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00
Coût: CHF 7.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Les autres vendredis

Parties libres ou mini-tournois à 14h00
Coût: CHF 5.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).



Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à l'un des deux responsables du club:

François Bertrand 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek 022 346 69 70 / 076 327 69 70 ou sollydwek@gmail.com

* Sauf pendant les vacances scolaires et les Fêtes.

VIDEO-GIL

Prêts de DVD pour les membres du GIL.



Horaires d'ouverture

Le mercredi de 14h30 à 15h30

Fermeture pendant les vacances scolaires genevoises.

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch, rubrique «le GIL et vous».

Informations et inscriptions aux différentes activités auprès du secrétariat:

022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Consulter également le site, www.gil.ch.

Programme sous réserve de modification



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Tzav	27 mars à 18h30 et 28 mars à 10h00
Pessah	Du 4 au 10 avril
Pessah – 1 ^{er} soir	3 avril à 18h30, suivi d'un Seder
Pessah – 1 ^{er} jour	4 avril à 10h00
Pessah – 7 ^{ème} jour	10 avril 18h30 et 11 avril à 10h00 (Yizkor)
Yom HaShoah	Prière au mur de la Shoah 16 avril à 12h15
Chabbat Chemini	17 avril à 18h30 et 18 avril à 10h00
Yom Ha'Atzmaout	23 avril
Chabbat Tazria/Metzora	24 avril à 18h30 et 25 avril à 10h00
Chabbat Aharé Mot/Kedochim	1 ^{er} mai à 18h30 et 2 mai à 10h00
Chabbat Emor	8 mai à 18h30 et 9 mai à 10h00
Chabbat Behar/Behoukotai	15 mai à 18h30 et 16 mai à 10h00
Chabbat Bemidbar	22 mai à 18h30 et 23 mai à 10h00
Chavouot	23 mai à 18h30 et 24 mai à 10h00
Chabbat Nasso	29 mai à 18h30 et 30 mai à 10h00
Chabbat Beha'alotekha	5 juin à 18h30 et 6 juin à 10h00
Chabbat Chelah Lekah	12 juin à 18h30 et 13 juin à 10h00
Chabbat Korah	19 juin à 18h30 et 20 juin à 10h00
Chabbat Houkat	26 juin à 18h30 et 27 juin à 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

PESSAH	du 4 au 10 avril
SEDER DE PESSAH	le vendredi 3 avril après l'office
YOM HASHOAH	16 avril
YOM HA'ATZMAOUT	23 avril
CHAVOUOT	24 mai

Rabbi François et le Comité de la CILG-GIL vous souhaitent de très belles fêtes de Pessah.

PESSAH SAMEAH!



concert
Dany Brillant



À la fois crooner moderne, «entertainer» à l'américaine et séducteur latin, Dany Brillant a toujours préféré suivre sa route plutôt que les modes éphémères. Des plages de Cuba aux ruelles napolitaines, du Saint-Germain de Sartre à l'Italie de Fellini, ses albums empreints d'exotisme et de couleurs sont à la fois des excursions à travers le monde et des voyages dans le temps. Avec Dany Brillant, le plaisir de la danse se mélange systématiquement avec celui de l'amour...

Théâtre du Léman



lire
Le dixième chant

De Naomi Ragen

Kayla, étudiante en droit à Harvard, voit un brillant avenir s'ouvrir devant elle aux côtés de Seth, son fiancé. Tout s'écroule le jour où son père, comptable renommé de Boston, est accusé de transfert de fonds au bénéfice d'une organisation terroriste. Les médias s'emparent de l'affaire et ruinent la réputation de la famille. Kayla décide alors de s'envoler vers Israël et se réfugie dans une communauté établie près de Qumran, en plein désert de Judée. Son séjour prendra bientôt la forme d'une quête intérieure. Kayla saura-t-elle donner un nouveau sens à sa vie et composer ainsi son dixième chant?



Solutions en informatique bancaire

www.sofgen.com

> **J'ai lu pour vous**
par Bernard Pinget



François Darracq: *Splendor Veritatis*, Slatkine 2015

François Darracq est un auteur discret. À croire que les voix des sirènes d'une possible notoriété n'ont jamais retenti à ses oreilles. Il diffère en cela du personnage central de son roman: Galilée!

Oui, nous parlons bien de Galileo Galilei, l'immense scientifique florentin contraint en 1633 d'abjurer devant l'Inquisition sa théorie laissant supposer que la Terre tournait autour du Soleil. C'est précisément de l'avant et de l'après de ce procès que François Darracq, enseignant genevois et historien passionné, a fait la matière de son premier roman.

Autour de la figure tutélaire du savant gravite celle, laborieuse et tourmentée, du père jésuite Melchior Inchofer, lui aussi astronome de haut vol, mais appartenant au «camp d'en face». L'histoire commence en 1623 par une joute à propos de la nature des comètes, mettant aux prises les deux hommes devant le *Collegio romano*, autrement dit l'Université jésuite. L'un des deux en sortira ridiculisé (on ne vous dira pas lequel!). Les ingrédients d'un drame, modelé à sa guise par l'auteur à partir de la vérité historique, sont réunis.

Quid du résultat? Que ceux qui auraient cru voir dans ce qui précède la promesse d'un exercice boiteux tirailé entre érudition et poncifs littéraires en soient pour leurs frais: les bonnes surprises existent encore! Le livre de François Darracq se lit avec autant de plaisir que d'intérêt. Plaisir procuré par un récit à la construction maîtrisée, aux personnages bien campés, à l'intrigue soigneusement déroulée, le tout servi par une écriture vive et mature. Quant à l'intérêt, il est autant soutenu par le rappel des circonstances d'un épisode majeur de l'histoire des idées, que par l'accent mis sur le déchirement qui se joue dans l'esprit du jésuite, de plus en plus convaincu de la justesse des théories de celui qu'il est par ailleurs chargé de confondre.

Certes, le texte n'échappe pas à certains travers propres à de nombreux romans historiques. Pour le dire vite, on n'entend pas des personnages du XVII^{ème} siècle employer des termes comme «son ego», «culpabilisé» ou encore «c'est fichu» sans souffrir quelque peu pour la vraisemblance... Mais ce ne sont là que de menus grumeaux qui n'empêchent pas la sauce de stimuler fort agréablement les papilles du lecteur.

Réjouissons-nous donc de ce que *Splendor Veritatis* ait reçu l'imprimatur!



Bernard Pinget

théâtre
Lento

Luis Sartori do Vale et Olli Vuorinen existent bel et bien. Ce ne sont pas deux elfes rêvés par les enfants. Quoique. Dans leur forêt de ballons, on pourrait le croire. On pourrait croire à une danse féérique, une sorte d'incantation au Dieu Ballon, par deux elfes acrobates, l'un brésilien, l'autre finlandais.

Théâtre Am Stram Gram



Mais Luis et Olli existent, *Lento* en est la preuve magique. Il faut les voir danser, glisser, onduler, surgir, courir et jongler à l'envers avec leurs ballons pleins d'hélium.

Ici, on ne craint pas que les balles tombent par terre, on craint que les ballons ne partent au ciel. Alors on joue du couteau pour les en empêcher, on les menace un peu, puis on les embrasse, on les caresse, on les console.

Sorciers, jongleurs, farceurs, les deux interprètes de *Lento* prennent leur envol pour mieux nous clouer au cirque, avec ce spectacle à la beauté gonflée.

Du 19 au 24 mai 2015

> La cartographie des communautés juives d'Europe, de 1750 à 1950, accessible sur internet!

Il est désormais possible de suivre sur internet l'évolution de la population des principales communautés juives d'Europe, entre 1750 et 1950. Des cartes géographiques ont été réalisées par la cartographe Sandy Crystall (New Hampshire, États-Unis), d'après les travaux de recherche de Laurence Leitenberg (Genève).

Ce projet, supervisé par le Professeur Sergio Della Pergola de l'Université hébraïque de Jérusalem, a été mené à l'initiative de l'International Institute for Jewish Genealogy and Paul Jacobi Center de Jérusalem. Les cartes figurent sur le site internet de cet institut, à l'adresse: iijg.org/maps-of-jewish-communities.

Intérêts multiples à divers niveaux

Les cartes comprennent plusieurs outils et possibilités de recherche. Une vue détaillée sur une région peut, par exemple, être obtenue par un zoom. On peut aussi retrouver une petite localité dont on ne connaît qu'une dénomination ancienne ou son appellation dans une autre langue. Pour les généalogistes, ces cartes permettent de replacer leurs recherches personnelles dans un contexte historique. Pour les historiens et un public plus large, ce travail permet de mesurer facilement la dimension géographique de l'évolution de la population juive.

Repères chronologiques

Six années sont représentées sur quatre cartes: 1750; 1800 et 1850; 1900 et 1930; 1950. En tout, ce sont 827 communautés juives qui figurent sur l'une ou l'autre ou plusieurs de ces cartes. Ces dernières sont accompagnées d'une présentation des principales tendances démographiques observées, ainsi que d'une discussion sur les sources et aspects méthodologiques.

Pourquoi cette période 1750 à 1950?

Cette période est déterminée par plusieurs éléments majeurs. Premièrement, la prédominance de l'Europe. Durant la période couverte jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le Vieux Continent regroupe la majorité des Juifs du monde, voire jusqu'à plus de 80% d'entre eux au cours du XIX^e siècle. Deuxièmement, la croissance démographique. À l'instar de la population générale, la population juive connaît une véritable explosion démographique dès le XVIII^e siècle. Vers

1825, il y avait environ 2,7 millions de Juifs vivant en Europe; ils sont 9,5 millions en 1939. Au sein de la population totale, les Juifs restent toutefois une petite minorité: 1 à 2% de la population du continent. Troisièmement, la concentration est très marquée à l'est du continent. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, au moins 80% des Juifs d'Europe vivent dans la partie orientale et dans les Balkans. Enfin, le XIX^e siècle est déterminé par une forte croissance des villes. Traditionnellement, la population juive est considérée comme une population plutôt urbaine. Ceci est toutefois à nuancer, car jusqu'au milieu du XIX^e, les Juifs sont peu présents dans les grandes villes d'Europe. Ils résident surtout dans des localités de taille moyenne ou dans de petites bourgades semi-urbaines, des shtetl en Europe de l'Est.

Avant les années 1900

La carte de 1750 montre que la distribution géographique des communautés juives est encore représentative de l'époque pré-contemporaine. Elle reflète, en particulier, les expulsions des pays d'Europe occidentale et de la Péninsule ibérique amorcées dès le Moyen Âge avec une présence marquée en Pologne.

En 1800 et 1850, si le nombre et la taille des communautés juives ont augmenté, la répartition géographique diffère peu de celle de 1750. On note néanmoins deux éléments majeurs. D'abord une dispersion marquée à travers les petites localités et une présence toujours limitée dans les grandes villes. Ensuite, le confinement à l'intérieur de

la Zone de résidence, ce territoire dans lequel les Juifs de l'Empire russe sont contraints de vivre dès 1791.

1900 – 1930: des changements déterminants

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, des changements déterminants se produisent dans la distribution de la population juive. Tout d'abord, on constate une concentration croissante dans les grands centres de l'ouest et du centre de l'Europe. Deuxièmement, on peut relever une répartition spatiale qui reste particulière en Russie. Tandis qu'en Europe du Centre et de l'Ouest les restrictions d'établissement sont levées, dans l'Empire russe, la répartition des Juifs reste confinée dans des localités de la Zone de résidence. Enfin, notons la métropolisation de la population juive. À l'aube du XX^e siècle, la présence de la population juive dans les grands centres urbains est proportionnellement plus importante que la présence de la population générale. En 1900, les Juifs représentent 2% de la population totale d'Europe mais 4% de la population des villes de plus de 300'000 habitants.

La carte de 1950, reflet de l'après-guerre

Elle reflète, bien entendu, les effets dramatiques de la Shoah. Seules 184 communautés juives sont représentées sur cette carte alors qu'elles étaient 770 sur la carte de 1930! Et ce, alors que le seuil minimum de taille des communautés juives prises en compte pour 1950 est plus bas que pour les cartes précédentes. Les communautés juives



La population juive en 1900 et 1930



La population juive en 1950

d'Europe centrale et orientale ayant joué un rôle déterminant dans le développement du judaïsme contemporain ont été largement décimées. On observe aussi une polarisation de la population

juive en Europe de l'Ouest d'une part (en particulier au Royaume-Uni), et en Union soviétique d'autre part. Après ces cartes-ci on pourrait envisager d'autres. L'étude pourrait

connaître une suite en optant pour un angle géographique différent, ou encore en se penchant sur d'autres époques.

Esther Ackermann

MAGEN DAVID ADOM FREUNDE IN DER SCHWEIZ

SERVICES D'URGENCES MEDICALES EN ISRAEL

SOYEZ GÉNÉREUX...

Grâce à votre générosité, nous pouvons poursuivre notre engagement envers Israël. Nous pouvons contribuer à SAUVER DES VIES. Tous vos dons permettent à Israël de subvenir à ses besoins quotidiens : ambulances, équipements médicaux, accidents, attaques terroristes et catastrophes naturelles. Plus de 450'000 personnes reçoivent chaque année l'aide des services d'urgence du MDA. Continuez à nous aider à fournir le meilleur service d'urgence pour la sauvegarde des vies de tous les citoyens israéliens.

Le MDA Suisse vous offre différentes possibilités, très simples, d'exprimer votre générosité. Vous pouvez faire des dons, inclure le MDA dans votre testament, faire un legs, effectuer un virement unique ou encore établir une domiciliation avec un don fixe périodiquement. Un grand merci à vous tous.

Dr. med. David Scheiner
Le président des Amis Suisses de MDA

MDA Schweiz
Postfach 8213, 8036 Zürich
Tel 079 479 25 98
info@mda-schweiz.ch
www.mda-schweiz.ch

Compte Postal 80-39925-8

lire

Cette nuit, je l'ai vue
De Drago Jančar

Veronika Zarnik est de ces femmes troublantes, insaisissables, de celles que l'on n'oublie pas. Sensuelle, excentrique, éprise de liberté, impudente et imprudente, elle forme avec Leo, son mari, un couple bourgeois, peu conventionnel aux heures sombres de la Seconde Guerre mondiale, tant leur indépendance d'esprit, leur refus des contraintes imposées par l'Histoire et leur douce folie contrastent avec le tragique de l'époque. Une nuit de janvier 1944, le couple disparaît dans de mystérieuses circonstances, laissant son entourage en proie aux doutes. Qui était vraiment Veronika? Quelle fut vraiment sa vie? Que cachait-elle? Cinq proches du couple tentent alors de cerner l'énigmatique jeune femme et délivrent, par fragments, les nombreuses facettes de sa personnalité, et ainsi reconstruisent son histoire, celle de son mari et celle de la Slovénie. Une œuvre polyphonique magistrale, prix du Meilleur Livre Étranger.



spectacle

Romeo & Juliet Par Rock The Ballet

La plus grande histoire d'amour de tous les temps devient une histoire d'amour du 21^e siècle dans cette nouvelle adaptation de l'œuvre incontournable de William Shakespeare. Cette interprétation contemporaine de la tragédie de Shakespeare tisse un lien entre le ballet classique et les musiques d'autrefois, la danse et les musiques des générations actuelles.



Cette tragique histoire d'amours adolescentes est réinterprétée par une talentueuse équipe de jeunes danseurs américains sous un époustoufflant éclairage architectural signé Patrick Woodroffe et devant des projections vidéo de Josh Hardy. L'intrigue transporte le spectateur du 16^e siècle au présent alors que la musique de Vivaldi se confond avec les notes de «Forever Young» d'Alphaville. À la manière du public de Shakespeare autrefois, nous sommes invités à plonger dans les émotions intenses et le bonheur du premier amour.

Le style de danse innovant et dynamique, créé par la chorégraphe Adrienne Cantorna et le directeur artistique Rasta Thomas, évolue de la danse classique au hip-hop et des acrobaties aux arts martiaux, capturant pleinement la dimension de cette tragédie shakespearienne à travers les siècles.

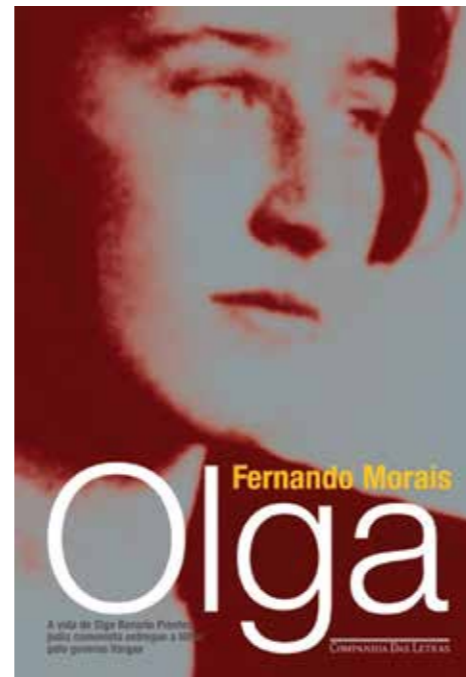
Une véritable mosaïque musicale et chorégraphique, aussi passionnée et sensuelle que bouleversante et techniquement évoluée.

Les 18 et 19 avril 2015

lire

Olga
De Fernando Morais

Issue d'une famille bourgeoise juive allemande, Olga Benario rejoint très jeune les Jeunesses Communistes de Munich et devient rapidement une des militantes les plus actives. Chargée d'aller au Brésil pour déclencher la révolution qui ferait tom-



ber la dictature de Vargas, elle rencontre celui qui deviendra son époux, le célèbre Chevalier de l'Espérance Luis Carlos Prestes. Toutefois, l'échec de la mission la conduit dans l'enfer des prisons brésiliennes, où elle apprend qu'elle est enceinte. Malgré l'interdiction de déportation, elle est livrée par le gouvernement brésilien à la Gestapo qui la mène à Ravensbrück, puis à Bernburg.

Des premières missions pour le Parti Communiste à l'horreur des camps de concentration, ce témoignage retrace près de cinq années de recherches approfondies sur la vie exceptionnelle d'une figure légendaire allemande et brésilienne de la Seconde Guerre mondiale.



lire

24 jours: La vérité sur la mort d'Ilan Halimi
De Ruth Halimi et Émilie Frèche

Elle est entrée dans une boutique de téléphonie sur le boulevard Voltaire. Elle a fait mine de s'intéresser aux nouveaux portables, a obtenu le numéro du vendeur et s'en est allée. Elle l'a rappelé dès le lendemain, lui a dit qu'elle voulait le revoir. Ilan ne s'est pas méfié. Il avait vingt-trois ans, la vie devant lui... Comment pouvait-il se douter qu'en rejoignant cette jolie fille dans un café de la porte d'Orléans, il avait rendez-vous avec la mort? Le vendredi 20 janvier 2006, Ilan Halimi, choisi par le gang des Barbares parce qu'il était juif, est enlevé et conduit dans un appartement de Bagneux. Il y sera séquestré et torturé pendant trois semaines avant d'être jeté dans un bois par ses bourreaux. Retrouvé gisant nu le long d'une voie de chemin de fer à Sainte-Geneviève-des-Bois, il ne survivra pas à son calvaire. Dans ce récit poignant, Ruth Halimi revient sur ces 24 jours de cauchemar. 24 jours au cours desquels elle aura reçu plus de six cents appels, des demandes de rançon dont le montant ne cessera de changer, des insultes, des menaces, des photos de son fils supplicié... 24 jours qu'elle devra passer à son bureau, sans rien dire à personne, en faisant même comme si tout allait bien pour laisser travailler le Quai des Orfèvres. Mais le Quai des Orfèvres ne sait pas à quels individus il a affaire. Il ne mesure pas la haine antisémite qui habite les ravisseurs, et ne s'imagine pas qu'Ilan pourrait perdre la vie...

Au Grand Théâtre

concert

Fidelio

Beethoven dut remettre son ouvrage à deux reprises sur le métier avant de produire la version finale du seul opéra qui porterait sa signature. Les difficultés par lesquelles le compositeur est passé sont autant de cicatrices sur la partition; *Fidelio* n'est pas une œuvre d'un seul tenant, aux rondeurs classiques. C'est un conglomerat rugueux, cassant, contradictoire de *Singspiel*, d'oratorio et de grand opéra. Et pourtant, du chaos de ces éléments disparates, Beethoven forme une œuvre aux personnages bien caractérisés et aux situations émouvantes. Le metteur en scène allemand Matthias Hartmann sait ce qu'est la création artistique dans la tourmente et l'adversité: on attend donc beaucoup de son retour sur les planches avec ce projet pour un nouveau *Fidelio* genevois.
Du 10 au 25 juin 2015



cinéma

Félix et Meira

Réalisé par Maxime Giroud
Avec Martin Dubreuil, Hadas Yaron et Luzer Twersky
Félix, un héritier québécois francophone aussi excentrique que désabusé, mène une vie sans responsabilités ni attaches. Son père fortuné, qui l'a répudié il y a des années, est mourant. Meira, une jeune mère et épouse juive hassidique, remet en question les lois régissant sa vie. Rien ne les destinait à se rencontrer, encore moins à éprouver des sentiments l'un pour l'autre. Alors que leur relation se développe, Meira sera confrontée à un choix décisif: continuer à vivre dans une communauté aux règles rigides ou la quitter à jamais...
Plus qu'une histoire d'amour impossible, «Félix et Meira» met en parallèle deux communautés et deux modes de vie, pour faire ressortir l'universel. C'est dans un magnifique décor urbain hivernal, de Montréal à Brooklyn, que prend naissance ce drame multilingue porté par les lumineux Martin Dubreuil et Hadas Yaron.



cinéma

Mon fils

Réalisé par Eran Riklis
Avec Yaël Abecassis, Michael Moshonov et Tawfeek Barhom
Iyad a grandi dans une ville arabe en Israël. À 16 ans, il intègre un prestigieux internat juif à Jérusalem. Il est le premier et seul arabe à y être admis. Il est progressivement accepté par ses camarades mais n'a qu'un véritable ami, Yonatan, un garçon atteint d'une maladie héréditaire. Iyad se rapproche de la famille de Yonatan, apportant du courage et de la force à sa mère Edna. Il devient vite le deuxième fils de la famille...



théâtre

Le chat du rabbin

Le Chat du Rabbin a mangé le perroquet de son maître, ce vil volatile qui lui cassait les oreilles de son verbiage incessant. Ainsi le chat se retrouve miraculeusement doué de la parole. Miracle? Le rabbin se rend bientôt compte qu'il s'agit plutôt là d'une malédiction tant ce chat est impertinent, malin et subversif. Décidé à ne pas laisser cet être dénué de tout sens religieux dévoyer sa fille, le rabbin décide d'instruire le chat pour qu'il puisse passer sa bar-Mitzvah et s'assagir. Ce ne sera pas chose simple...

Avec un humour féroce et succulent, Joann Sfar prend la voix de ce chat et pose toutes les questions qu'un esprit sain et amusé peut se poser face à tous les dogmatismes. Il est plus que temps de réinventer, jour après jour, notre propre sens cri-

tique face à un monde qui voudrait nous dicter une unique vérité.

Un spectacle transgressif, jubilatoire et musical, une adaptation savoureuse et pertinente de la BD de Joann Sfar.

Au Théâtre Alchimic, Carouge

Du 10 au 18 juin 2015



Vendredi 17 avril 2015 à 20h00

concert

Lisa Simone

Fille unique de l'icône du jazz-blues Nina Simone, disparue en 2003, Lisa Simone a d'abord choisi de se frotter aux scènes du music-hall de Broadway sur lesquelles elle a excellé pendant des années. Le chemin du jazz a finalement été assez tardif. En 2009, elle est l'une des quatre interprètes de *Sing the Truth*, concert spécial avec Dianne Reeves, Angélique Kidjo, Lizz Wright, sur les musiques de Nina Simone.

Ce galop d'essai, véritable réussite qui lui permet de jouer notamment sur les plus grandes scènes de jazz dont Montreux, Jazz à Vienne, North Sea Jazz Festival ou Istanbul, est un déclencheur. S'ensuit alors un premier album en big band qui met en avant ses qualités naturelles de chanteuse et lui ouvre les portes de plusieurs orchestres internationaux. Lors de sa tournée inaugurale en France, le public venu voir la «fille de», est reparti en ayant découvert l'une des chanteuses les plus touchantes et les plus «vivantes» sur les planches qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps.

Espace Vélodrome de Plan-les-Ouates - Genève



“In private banking, it's time for common sense to be more common.”

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !



The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

> Richard Sadoune: un art comme un voyage, en complète osmose avec la nature

Richard Sadoune a ce privilège d'avoir su créer son propre espace de liberté intérieur, exprimant sa créativité en toute quiétude. Au travers de racines de bois mort, Richard Sadoune recrée une existence en faisant ressurgir la vie, par l'émergence d'une sphère blanche ou d'un œuf. L'originalité est qu'il ne s'agit pas proprement d'une sculpture mais d'une transfiguration de ce qui existe, d'un objet abandonné qui retrouve sa place comme un objet d'art.

Avoir ses œuvres sublimer ainsi la nature et connaissant le goût de l'artiste pour les voyages, on peut se demander si **Richard Sadoune** ne puiserait pas aussi son inspiration dans un bagage d'images et d'émotions liées à ses périples? Ses récits qu'il raconte et partage volontiers sont truffés de déserts, de lune et d'étoiles. Il n'y aurait, en apparence, aucun lien conscient entre ces épopées et les œuvres réalisées. Pourtant, ces dernières nous transportent bien loin, mieux qu'aucun bateau et qu'aucun avion ne le ferait.

La vie par-dessus tout

Peut-être est-ce dû à cette grande créativité et à cette confiance intérieure qui émanent de Richard Sadoune? C'est, en effet, totalement serein que cet homme à l'âme d'enfant fait face à la matière: «Je ne sais jamais d'emblée ce que je vais faire. C'est bien cela qui est grisant!», plaisante-t-il. Ce qui est certain, c'est que chaque création fait l'éloge de la vie. «L'œuf revient souvent dans mes travaux, car il symbolise la renaissance», explique-t-il. Prendre un bout de bois au hasard d'une promenade, y accro-



Richard Sadoune

cher une pierre trouvée dans la rivière et construire un élément agréable à voir: tel est le génie de cette personne. Sous ses doigts, la vie prend parfois les allures d'un oiseau élané ou encore d'un animal mystérieux à partir de trois fois rien.

Modes d'expression pluriels

Si Richard Sadoune sait voir la vie dans la moindre parcelle de nature, l'homme sait aussi faire jaillir le mouvement d'un simple trait de crayon à l'instar de ce derviche tourneur, dessiné à l'encre, et qui semble virevolter dans une danse éternelle. Ce mouvement, toujours dans le sens de la vie, est omniprésent que ce soit dans les sculptures, dessins, peintures ou linogravures de Richard Sadoune. Rares, d'ailleurs, sont les artistes qui s'illustrent à travers tant de modes d'expression! «La plupart des personnes n'osent pas se lancer dans une activité artistique de peur d'échouer. Pour ma part, j'ai eu envie d'essayer. Si cela ne va pas, je recommence tout simplement», conclut-il.



Le derviche tourneur

Gros plan

Ingénieur de formation, Richard Sadoune a, à son actif, un long parcours dans l'informatique. Il a consacré une partie de sa vie au service du bien des plus faibles au comité cantonal de Proinfirmis ou à représenter l'ONG dépendant de sa loge (la loge Henry Dunant) au Conseil des droits de l'Homme de l'ONU. À l'âge de la retraite, il entre en faculté de psychologie avec un approfondissement du développement des notions de grandeur chez l'enfant. Depuis deux ans, il est en faculté de lettres avec une spécialisation en histoire de l'art et des religions avec un accent tout particulier sur l'art et les religions extrême-orientales.

Esther Ackermann

Pour prendre contact avec l'artiste:
richard.sadoune@sunrise.ch

> RETOUR, l'automne indien Une pièce ancrée dans l'histoire juive

Écrite par André Djaoui et Philippe Grimbert, interprétée par Jean-Pierre Benaym et Gabriel Villa.

Écrite à quatre mains, cette comédie philosophique nous propose la rencontre improbable de deux hommes, deux cultures, deux mondes avec pour décor la Ville éternelle, ville de l'espoir et de la paix, Jérusalem.

Les effets sonores qui ponctuent la pièce: les appels à la prière du muezzin ou les cloches des églises de la Vieille Ville ajoutent au plaisir du spectateur transporté en Israël par la magie du décor et des dialogues.

Producteur et réalisateur de cinéma, André Djaoui a participé à une trentaine de films, notamment «*Au nom de tous les miens*» ou encore «*Ô Jérusalem*».

Né en Tunisie, après des décennies passées en France, il a fait son Aliya en 2008, désormais il laisse libre cours à sa créativité: il peint et écrit, plus inspiré que jamais par la Terre Sainte.

C'est en Israël qu'André Djaoui rencontre Philippe Grimbert, psychanalyste, essayiste et écrivain, qui présentait alors le film adapté de son roman best-seller, vendu à 1 million d'exemplaires, *Un*

secret. Philippe Grimbert, auteur de *La petite robe de Paul*, *La mauvaise rencontre* et *Un garçon singulier*, a reçu de nombreux prix littéraires.

Un secret, Prix Goncourt des lycéens (2004), a été adapté au cinéma par Claude Miller.

Le courant passe entre les deux hommes: André Djaoui propose à l'auteur de participer à l'écriture de la pièce. Ensemble ils ont donc construit l'histoire de ces deux hommes qui s'affrontent pour l'amour d'une femme.

L'histoire de Sarah et de ses deux amours, bien réelle, fut racontée un jour à André Djaoui, certes pas dans le détail, mais l'auteur, amoureux des mots, a su s'en emparer pour créer, avec la complicité de Philippe Grimbert, une pièce entre rire et larmes, amour et haine, rivalité et fraternité.

Jacob a connu Sarah durant la Deuxième Guerre mondiale, dans le ghetto de Varsovie. Ashkénaze, il vit aux États-Unis où il a fait fortune.

Avi, sépharade d'origine tunisienne, est cardiologue. Il vit à Jérusalem, Israël

est son pays. Il a épousé Sarah après la guerre, ensemble ils ont fondé une famille et vivent heureux depuis 40 ans en Israël.

Jacob débarque un beau jour dans le cabinet d'Avi, prétextant une urgence médicale, avec l'idée folle de convaincre ce dernier de lui «laisser» sa femme... Rien de moins!

Un sacré défi pour l'homme qui n'a plus rien à perdre!

La confrontation des deux hommes, marqués par l'histoire du peuple juif auquel ils appartiennent, amoureux de la même femme, donne lieu à des échanges empreints de nostalgie et d'humour.

Si Sarah n'apparaît jamais dans la pièce, sa présence est constante entre les deux hommes. Elle est à la fois l'objet de leur amour et le sujet de leur mécontentement!

Présentée au Festival d'Avignon, la pièce (peut-être adaptée au cinéma) a déjà été jouée à Paris, Nice, Biarritz, Bruxelles et dans plusieurs villes israéliennes, avec un égal succès et devant des publics divers.

Patricia Drai

> Les comédiens

Jean-Pierre Benaym - Après une carrière dans la mode (il a créé avec Albert Goldberg, la marque haut de gamme Façonnable) s'est lancé - avec talent - dans l'art: la sculpture et bien entendu le théâtre. Son bonheur de jouer a conquis le public. Il vit désormais en Israël.

Gabriel Villa - quant à lui, se révèle particulièrement convaincant dans son rôle d'Ashkénaze, meurtri par la Shoah. Amoureux des mots, il a eu la chance de rencontrer Jacques Prévert. Compositeur, auteur et interprète, cet homme de théâtre sert admirablement les dialogues écrits par le duo Djaoui-Grimbert, avec son ami, Jean-Pierre Benaym.



© Association Théâtre en liberté



> dvd

Locke

Ivan Locke a tout pour être heureux: une famille unie, un job de rêve. Mais la veille de ce qui devrait être le couronnement de sa carrière, un coup de téléphone fait tout basculer...

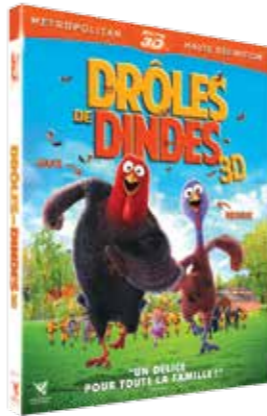
Grace de Monaco

Lorsqu'elle épouse le Prince Rainier en 1956, Grace Kelly est une immense star de cinéma, promise à une carrière extraordinaire. Six ans plus tard, alors que son couple rencontre de sérieuses difficultés, Alfred Hitchcock lui propose de revenir à Hollywood, pour incarner Marnie dans son prochain film. Mais c'est aussi le moment où la France menace d'annexer Monaco, ce petit pays dont elle est maintenant la Princesse. Grace est déchirée. Il lui faudra choisir entre la flamme artistique qui la consume encore ou devenir définitivement Son Altesse Sérénissime, la Princesse Grace de Monaco....



Drôles de dindes

Coulant des jours paisibles, Reggie est kidnappé par Jake, une dinde rebelle voulant mettre fin à la tradition de la dinde comme mets de prestige durant les repas de fin d'année. Les deux gallinacés vont remonter le temps pour tenter de mettre fin à cette tradition, dès son origine.



Equalizer

Pour McCall, la page était tournée. Il pensait en avoir fini avec son mystérieux passé. Mais lorsqu'il fait la connaissance de Teri, une jeune fille victime de gangsters russes violents, il lui est impossible de ne pas réagir.

Sa soif de justice se réveille et il sort de sa retraite pour lui venir en aide. McCall n'a pas oublié ses talents d'autrefois : désormais, si quelqu'un a un problème, si une victime se retrouve devant des obstacles insurmontables sans personne vers qui se tourner, McCall est là. Il est l'Equalizer...



Favelas

Favelas suit trois adolescents issus de quartiers défavorisés après la découverte d'un mystérieux sac contenant une carte, une clé et un portefeuille rempli d'argent. Trouvant cela louche, les adolescents décident de mener l'enquête et se retrouvent en danger face à des policiers corrompus.

Un homme très recherché

Plus de dix ans après les attentats du 11 septembre 2001, la ville de Hambourg a du mal à se remettre d'avoir abrité une importante cellule terroriste à l'origine des attaques contre le World Trade Center. Lorsqu'un immigré d'origine russo-tchétchène, ayant subi de terribles sévices, débarque dans la communauté musulmane de Hambourg pour récupérer la fortune mal acquise de son père, les services secrets allemands et américains sont en alerte. Une course contre la montre s'engage alors pour identifier cet homme très recherché: s'agit-il d'une victime ou d'un extrémiste aux intentions destructrices?



The giver (le passeur)

Dans un futur lointain, les émotions ont été éradiquées en supprimant toute trace d'histoire. Seul le passeur a la lourde tâche de se souvenir du passé, en cas de nécessité. On demande alors au jeune Jonas de prendre la relève de cette lourde tâche...



> La Suisse occidentale à l'heure Gitai

Sa caméra nous fait vivre et penser les convulsions de l'histoire juive et moyen-orientale depuis plusieurs décennies. Elle sonde et interroge aussi, plus largement, les horizons de l'Occident, avec le regard pénétrant de l'homme qui se déplace... et témoigne de cette forme particulière d'exil, ni totalement volontaire, ni complètement subi. Le dernier automne romand a tout mis en œuvre pour rendre l'hommage qu'il méritait au cinéaste et documentariste israélien le plus connu à l'échelle internationale: Amos Gitai.

S.F. / S.K.

PUBLI-REPORTAGE

Des rétrospectives ambitieuses avaient déjà vu le jour à Londres, Paris, New York, Venise, São Paulo, Berlin, Moscou, Tokyo, Jérusalem. De septembre à décembre 2014, des maisons de référence pour le 7^{ème} art ou le 8^{ème} art comme la cinémathèque suisse, les Cinémas du Grütli et le Musée de l'Elysée, mais aussi des institutions de premier plan pour les arts plastiques, la recherche et l'innovation scientifique comme l'ECAL et l'EPFL, toutes ont répondu présent pour honorer la richesse d'une œuvre prolifique et protéiforme.

«**C**omme la cinémathèque française, la cinémathèque suisse est maintenant dépositaire d'une partie de l'œuvre d'Amos Gitai», se réjouit **Frédéric Maire**, son directeur. «Si le fonds d'archives parisien est surtout composé de ses documents personnels (lettres, carnets, objets divers...), la cinémathèque suisse abrite maintenant les négatifs (originaux) d'une vingtaine de ses films. Nous allons en outre numériser ces œuvres afin de les rendre accessibles à un large public. Enfin, nous sommes également distributeurs de l'une des dernières réalisations d'Amos Gitai, *Ana Arabia*, que nous allons faire circuler en Suisse.»



pos préconçu, les écueils du didactisme ont été évités. Les itinéraires personnels et collectifs se font constamment écho dans l'aventure Amos Gitai. Dès lors, les objets qui ont été présentés témoignent magnifiquement de cet entrelacs. Cartes géographiques, photographies de tournage, carnets de note, coupure de presse témoignant d'une actualité traitée dans les films, photographies de personnages historiques ou dessins de figures bibliques mises à l'honneur dans ses réalisations, un très riche éventail de supports a permis de satisfaire la curiosité du visiteur. «Haïfa-Berkeley», «Paris-Prague», «Berlin-Jérusalem», les panneaux auront aussi invité à explorer les villes arpentées aussi bien par l'homme que par le cinéaste, nous rappelant tout ce que le septième art doit à la ville et tout ce que les historiens et les urbanistes peuvent apprendre du cinéma.

Quittant Haïfa, sa ville natale, Gitai vit un premier exil à l'Université de Berkeley où il entreprend des études d'architecture de 1977 à 1979. C'est là qu'il est exposé à des courants de pensée hétérodoxe, influencés notamment par les travaux de l'Ecole de Francfort, aussi bien dans le domaine de l'épistémologie

(Feyerabend, Löwenthal), de la critique tiers-mondiste (Alain de Geny) que de la création vidéo (Tom Luddy, Jean-Luc Godard, Weiner Reiner Fassbinder). Puis, Gitai vit un second exil à Paris entre 1983 et 1993 au moment où il commence à avoir maille à partir avec une censure israélienne peu friande de ses premiers documentaires (*House* (1980), *Journal de Campagne* (1982)). Voyage au cœur des errements de la politique israélienne post-1967, témoignages subtils, mais acérés, des injustices subies par les Palestiniens, ces œuvres, pionnières pour l'époque, resteront des références pour la production culturelle dite «post-sioniste» en Israël.

Alors que *Devarim* (1995) le fera connaître des cinéphiles français, la critique internationale sera d'abord profondément marquée par la performance de *Kippour* (2000), à n'en pas douter une œuvre-monument sur l'homme dans la guerre, directement inspirée par l'expérience personnelle de Gitai comme soldat-secouriste sur le front syrien. Le grand public sera vivement interpellé par la peinture d'une ultra-orthodoxie juive rongée par ses excès névrotiques dans *Kadosh* (1999). De même, celui-ci aura été ému par la puissance des dia-

logues entre les survivants de la Shoah et les futurs exilés palestiniens réunis par la tragédie de l'Histoire dans *Kedma* (2002).

Pour les observateurs fatigués du concert de sirènes médiatiques internationales et soucieux de s'ouvrir à la gravité complexe des enjeux géopolitiques et humains moyen-orientaux, *L'arène du meurtre* (documentaire sur le contexte de l'assassinat d'Ytzhak Rabin, 1996), *Free Zone* (2005) et *Désengagement* (2007) offriront aussi toute la matière requise à l'anamnèse de l'effondrement du processus de paix d'Oslo. L'exposition a l'avantage de replacer l'ensemble de cette production dans son contexte d'émergence sur les terres de Palestine/Israël. Elle a aussi le mérite de nous rendre attentifs à des œuvres moins connues et célébrées par le grand public. Certains ignorent peut-être que Gitai a aussi filmé l'immigration en France (*Golem, l'esprit de l'exil*, 1991), l'antisémitisme en Allemagne (*Dans la Vallée de la Wupper*, 1993), le capitalisme aux États-Unis (*Ananas*, 1983) ou la prostitution en Asie du Sud-Est (*Bangkok-Babreïn*, 1984). Sa caméra est capable d'explorer les paradoxes et dégâts enfantés par nos sociétés modernes sur plu-

sieurs continents. Pris par son compère et producteur de plus de vingt ans Laurent Truchot devant un édifice monumental, un cliché sur le vif de Gitai nous rappelle que le cinéaste a aussi filmé les impasses de la bureaucratie soviétique (*Le Jardin Pétrifié*, 1993).

Mises à l'honneur lors de soirées spéciales en présence du réalisateur à Genève et à Lausanne, les réalisations plus récentes d'Amos Gitai – *Carmel* (2009), *Lullaby to my father* (2011), *Ana Arabia* (2013) et *Tsili* (2014) – témoignent du besoin éprouvé par le réalisateur ces dernières années de renouer avec son propre passé, qu'il soit familial ou collectif. Produit par la société Elefant Films à Genève, *Lullaby to my father* nous plonge ainsi dans la vie de Munio Weinraub, le père architecte d'Amos Gitai, pionnier du courant Bauhaus, depuis son exil forcé en Suisse et jusqu'à son émigration en Palestine (voir interview ci-dessous).

La ville blanche de Tel-Aviv, construite entre le début des années 1930 et les années 1950, est inscrite au patrimoine de l'UNESCO en 2006. Cet héritage unique du Bauhaus est célébré dans la

série «Architecture en Israël» tournée en 2012. Les interviews menées par Gitai dans ce cadre avec des planificateurs urbains, des architectes et des chercheurs indiquent tout ce que le «medium architecture» peut nous enseigner, dans une perspective diachronique et synchronique. L'idéologie marxiste des kibboutzim; l'architecture nomade des bédouins; les relations privilégiées entre promoteurs arabes et leurs clients juifs européens, en particulier dans la ville de Haïfa, avant les affrontements de 1948; les projets expansionnistes agressifs gouvernementaux après la guerre des Six Jours, l'archéologie de la ville sainte... Tous ces thèmes ont été revisités par les étudiants du Professeur Pierre Frey lors d'un séminaire exceptionnel mené cet automne à l'EPFL.

Le Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève, en collaboration avec le Flux Laboratory, prolonge l'exploration des questionnements de Gitai du 27 février au 8 mars 2015, par six projections gratuites de *Words with God*, une série de neuf épisodes réalisée avec d'autres grands cinéastes et traitant de la diversité des rapports entre culture et spiritualité au sein de différents groupes humains.

> Entretien exclusif avec Amos Gitai

De l'héritage familial à l'héritage du Bauhaus: le parcours d'un «architecte de la mémoire».



La décision de confier tes archives personnelles aux cinémathèques suisse et française intervient alors que deux de tes derniers films, Carmel et Lullaby to my father, présentés en première en Suisse romande, nous plongent directement dans le passé de ta famille. Peux-tu expliquer ce double mouvement et l'importance que tu confères aux archives dans ce nouveau cinéma d'introspection?

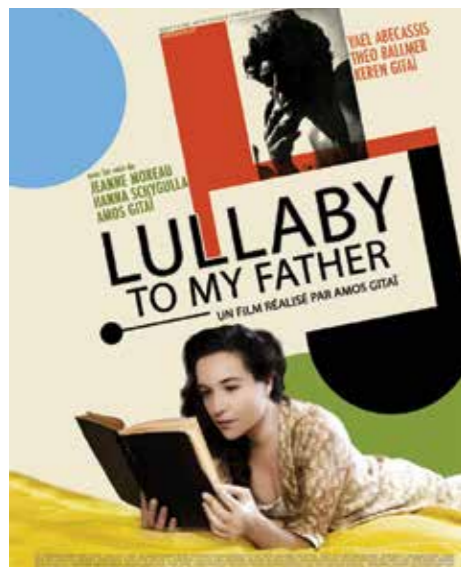
Déposer et inventorier mes archives, puis les traduire sous forme de films comme j'ai essayé de le faire avec *Carmel* et *Lullaby to my Father*, sont des démarches

particulièrement intéressantes. J'ai déposé en fait des dizaines de milliers d'archives personnelles aux cinémathèques française et suisse, parmi lesquelles on trouve aussi des œuvres d'artistes qui sont évoqués dans mes films, comme les poèmes d'Else Lasker Schuler ou de Mania Shochat (héroïnes du film *Berlin et Jerusalem*). La décision de faire entendre la voix des archives familiales a été provoquée par la rencontre que Jeanne Moreau a faite avec les lettres de ma mère. Jeanne Moreau a lu toute la correspondance d'Efratia, laquelle s'étend sur plus de soixante-dix ans. Elle m'a aussi fait le cadeau de réciter les lettres de ma mère au Théâtre de l'Odéon à Paris pendant trois heures. Cette lecture a fait l'objet

suite p. 52

d'un feuilleton de neuf épisodes sur France Culture. Jeanne Moreau n'est ni juive, ni israélienne. Toutefois, elle a été émue par le destin d'Efratia et par toute une époque que font revivre ses lettres, un temps marqué notamment par les crises économiques et la brutalisation des sociétés européennes...

Carmel nous fait entendre la voix de ta mère Efratia dans des lettres qui te sont envoyées depuis Londres dans les années 1960. Avec *Lullaby to my father*, ce sont les lettres à ton père – lues aussi par Hanna Schygulla – qui nous plongent dans le passé de l'Europe d'avant guerre, celui de Munio Weinraub, ton père, qui a connu la fin tragique du Bauhaus...



Mon père, en effet, est né à Bielsko-Biala (ou Bilitz) en Silésie en 1908, dans un territoire successivement revendiqué par les Allemands, les Polonais et les Austro-Hongrois. À 18 ans, il part à Berlin, puis à Dessau pour étudier au Bauhaus auprès de Walter Gropius, Vassily Kandinsky, Paul Klee et Mies Van der Rohe. Mais, Goebbels a décidé de fermer le Bauhaus et mon père a été attrapé, battu, puis mis à prison; plus tard, il a été expulsé vers la Suisse, où il fut protégé au sein de Werner Moser, le plus grand bureau d'architecture moderne suisse des années 1930. Au contraire de beaucoup de ses collègues, Munio est finalement parti en Palestine, notamment parce qu'il était très ému par l'expérimentation sociale que représentaient alors les kibboutzim.

Justement, Theo Balmer évoque de façon poignante dans ce film les liens de son père avec ton père Munio réfugié à Zürich. Il raconte avec une nostalgie émue, empreinte de beaucoup d'admiration, les ambitions des partisans du Bauhaus. À l'entendre, le Bauhaus reflète une part d'utopie positive – contenue aussi dans le projet sioniste lui-même – qui s'est progressivement perdue en chemin. Le Bauhaus semble tisser un lien entre les Juifs et l'Europe à un moment charnière de l'histoire qui marque pourtant une rupture quasiment irrémédiable entre les deux.

Les architectes du Bauhaus donnaient une réelle importance au lieu de vie, par opposition à l'extérieur et à la monumentalité. Cette dimension était en phase avec l'esprit critique et les aspirations de mon père Munio. Le Bauhaus a fonctionné comme un laboratoire d'expérimentation sociale. Ses adeptes ont aussi bénéficié du fait que les leaders sionistes – tout occupés qu'ils étaient par les questions politiques (achat d'armes, lutte pour la reconnaissance dans l'arène diplomatique...) – ne s'immisçaient pas dans leur travail. Les architectes du Bauhaus étaient «abandonnés» dans le sens positif du terme, ce qui leur a permis de construire des œuvres minimalistes qui sont admirées encore aujourd'hui, à Tel-Aviv ou dans les kibboutzim. Par ailleurs, le Bauhaus a insufflé un certain modernisme qui se mariait bien avec les aspects laïcs et très directs de la mentalité sioniste. En retour, une partie du subconscient israélien a probablement été marquée par ce style architectural.

En évoquant les aspects esthétiques de *Lullaby to my father*, le critique et spécialiste de ton œuvre Jean-Michel Frodon parle d'un «film Bauhaus». Pourquoi ton film se prête-t-il selon toi à ce qualificatif? Qu'est-ce qui lui permet de filer ainsi jusqu'au bout la métaphore architecturale?

Le principe du Bauhaus était d'associer les matériaux (par exemple le béton et le métal) sans chercher à gommer les différences entre eux, sans renier leur authenticité, mais en cherchant une combinai-

son harmonieuse. C'est la même chose dans ce film où les éléments (photos, voix, vestiges, capsules,...) s'associent pour former un puzzle. Sans renoncer à leur unité, le film se construit autour des liens et des tensions entre ces différents éléments. Plus généralement, je m'efforce de maintenir une exigence de contenu sans pour autant prêter la forme. Et le défi est de pouvoir satisfaire toujours simultanément à ces deux exigences.

Ta formation d'architecte te place-t-elle en position particulièrement favorable pour réussir cette combinaison? Comment évalues-tu respectivement les vertus du cinéma de fiction et du cinéma documentaire pour réussir ce mariage?

Du fait de ma formation d'architecte, j'étais initialement peu préoccupé par les acteurs eux-mêmes. J'étais plus intéressé par l'ordonnement de l'environnement physique de la caméra que par le jeu, la direction d'acteurs... Ce n'est qu'avec le temps que cette question a commencé à m'intéresser, notamment en jouant un rôle dans un de mes films, *Devvarim*, le film à partir duquel la critique a d'ailleurs vraiment commencé à s'intéresser à mon travail. Des œuvres comme *Kadosh* ou *Kippur* ont continué à révéler l'importance de ces enjeux, comme plus tard des films comme *Free Zone* ou *Désengagement* (avec Juliette Binoche) où ils sont carrément devenus centraux... Ces films ont en effet impliqué la fréquentation prolongée des acteurs eux-mêmes, des procédés d'immersion avec eux sur les lieux et les environnements de tournage. Pourtant, j'ai toujours gardé une affinité particulière avec le style documentaire, le plaisir du tournage et du montage documentaire... J'aime les objets (filmiques) un peu «élastiques», le fait de pouvoir travailler et réinterpréter les images... un peu comme les talmudistes. Je n'aime pas les objets trop rigides. Je pense que j'ai beaucoup de chance de pouvoir faire ce que je fais. Mes amis me disent: «Amos, fais d'abord des films commerciaux, et après tu pourras faire exactement ce que tu veux!». Mais, moi, je fais exactement le contraire!

Emmanuel Deonna



> Merci Yehudi Menuhin

C'était à Strasbourg, en l'an 1945. Après l'exode, après la tragique disparition de certains de nos parents, nous étions de retour dans cette ville dévastée, où l'on avait aussi faim que froid tant manquaient les produits de première nécessité.

J'avais douze ans; mon père m'avait emmenée à l'un des premiers concerts symphoniques d'après-guerre: au programme, un jeune violoniste du nom de **Yehudi Menuhin**. Ah, l'émotion qui s'était emparée de moi quand, tel un archange surgi de la nuit noire du néant, il s'était mis à jouer le concerto pour violon de Tchaïkovsky! L'œuvre la plus bouleversante qui soit, déclaration d'amour alliant mélancolie et tristesse à la jubilation de vivre et de danser. J'avais l'impression d'assister à un miracle: la renaissance du peuple juif, de son incroyable capacité de résilience. Après tant d'années à se cacher, à se faire traiter de sale Juive, à attendre ceux qui ne reviendraient pas, à découvrir l'enfer de là-bas, ce violoniste de 29 ans nous parlait d'avenir et d'espoir.

Voilà pourquoi je réagis vivement quand des gens, pas forcément mal intentionnés, critiquent Yehudi Menuhin. Il n'aurait été, selon eux, et selon des profs d'alors du conservatoire de Genève, qu'un violoniste médiocre, «qui jouait si faux à la fin de sa vie». Je proteste, disant que personne n'a exprimé comme lui l'essence de Tchaïkovsky, mais aussi de Brahms, et de Mendelssohn; mais comme on me contredit, finalement j'ose dire: «Enfin, même s'il jouait faux à la fin de sa vie, essayez de comprendre ce que jeune, il a représenté pour nous! C'était un miracle après la tentative des nazis d'éradiquer la culture juive, de l'effacer de la carte du monde». Alors tombent les masques quand je réalise que, non, ils ne peuvent pas, ou ne veulent pas comprendre. Si bien disposés soient-ils, ils ne pourront jamais comprendre ce que c'est que d'appartenir à un peuple qu'on a voulu éradiquer de la surface

de la Terre. Et auquel on appartient par toutes les fibres de son être, par toutes les cordes d'un violon.

Né juif, resté juif

Récemment, dans un cercle privé, Jacques Ehrenfreund, professeur à Lausanne d'histoire des Juifs et du ju-



daïsme, évoquait les Juifs qui, partout dans le monde, continuent de pratiquer la circoncision de leurs enfants. Même des non-croyants, sans conviction ni pratique religieuse. On aurait pu penser que ces gens choisiraient de renoncer à ce signe de filiation à jamais marqué dans la chair de leurs enfants, ne serait-ce que pour les protéger. Eh bien non, la plupart d'entre eux disent: «né juif, juif je resterai». C'est peut-être cette fidélité qui nous vaut tant d'inimitié. D'être un anachronisme, un fossile qui aurait dû disparaître après avoir amené le monothéisme dans l'histoire; mais qui a survécu, en dépit de toutes les vicissitudes, et persiste à marquer sa différence, si

modeste soit-elle. Comme si on nous avait assigné un destin particulier, et dont la finalité nous dépasse, sauf peut-être aux plus perspicaces.

Récemment, j'ai reçu d'un certain Claude Bloch un texte intitulé «Le Mauvais Juif. Je suis heureux et fier de vous annoncer que je suis devenu un

mauvais Juif, que je compte le rester, le plus longtemps possible, ne vous en déplaise!» Car, selon son auteur, un bon Juif, c'est un Juif mort, qui se laisse expulser, enfermer, dépouiller, qui monte dans des wagons à bestiaux sans protester. Un bon Juif, c'est celui qui se laisse canarder par les missiles tirés de Gaza et qui attend que des milliers de terroristes, surgis de sous la terre, s'abattent et tuent des milliers d'Israéliens.

Lumière dans la nuit, boussole dans la tempête, Yehudi Menuhin, en plus de la musique, tu nous as donné le courage de nous battre pour survivre. Merci.

Françoise Buffat



> Franz Kafka, prophète de l'absurde

Peu d'auteurs ont marqué la pensée occidentale au point de laisser dans la langue courante un adjectif dérivé de leur propre nom. Un rapide recensement nous donne «cartésien», qui renvoie à une rationalité plutôt rassurante, «machiavélique», qui éveille la méfiance en même temps que l'admiration, «dantesque», qui convoque une terreur presque mystique... Quant à l'adjectif «kafkaïen», c'est au cœur d'un univers à la fois absurde et anxiogène qu'il nous projette, un univers où l'individu est soumis à des forces incompréhensibles destinées à le broyer inexorablement, sans qu'aucun recours ne puisse lui venir ni de ses proches, ni de la société, ni d'une quelconque instance surnaturelle. À quel genre d'homme devons-nous un héritage lexical aussi pesant? Qui est donc Franz Kafka?

Au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, Prague vit un âge d'or. Malgré la tutelle de l'Empire austro-hongrois, la bourgeoisie industrielle y assoit son opulence comme elle le fait dans le même temps à Londres, à Berlin, à Paris ou à Barcelone. Comme elle le fait dans toutes les grandes villes de cette Europe qui domine le Monde. Bientôt, les cartes seront rebatues, au prix d'un carnage sans précédent dont nous vivons encore les conséquences aujourd'hui; mais pour lors tout semble définitivement installé dans un «progrès» dont personne n'entrevoit la fin.

Les germes de l'isolement

Dans ce Prague bouillonnant vit une communauté de quelque 30'000 Juifs, pour une part implantée là depuis toujours, et pour une part provenant des régions moins développées économiquement de l'Empire. Hermann Kafka, Pragois depuis deux générations, commerçant aisé décrit comme un homme énergique, autoritaire et entreprenant figure au nombre de ces Juifs. Toutefois, la religion n'est présente chez les Kafka que dans ses aspects conventionnels, et ne parvient pas à conférer une dimension spirituelle à l'existence des membres de la famille. L'épouse de Hermann, Julie, issue d'une riche famille de Podebrady, à 50 kilomètres de Prague, lui a déjà donné deux enfants, Georg et Heinrich, quand naît le petit Franz le 3 juillet 1883. Des trois, lui seul grandira, puisque ses deux frères décéderont avant ses cinq ans. Trois sœurs viendront au monde peu après: Elli en 1889, Valli en 1890 et Ottila en 1892. Dans l'esprit de Hermann Kafka, Franz se pose donc comme le seul héritier mâle, à qui devra revenir, en bonne logique, la succession de son père à la tête de l'entreprise qu'il a fondée.

À partir de quand devient-il évident que Franz ne prendra pas la tête du grand magasin paternel? Très tôt, probablement, car le jeune garçon grandit dans un conflit permanent avec son père, conflit qui perdurera sa vie durant, et qui continuera d'obérer son épanouissement même à l'âge adulte. Plutôt chétif, de santé fragile, Franz Kafka ne peut s'identifier à un père tyrannique et imbu

de lui-même. En même temps qu'un sentiment d'écrasement, il en concevra une culpabilité diffuse et envahissante, qui ne le quittera jamais. Quant à la famille maternelle, de tradition plus cultivée, elle ne semble pas avoir été pour autant un refuge.

L'écriture, exigence suprême

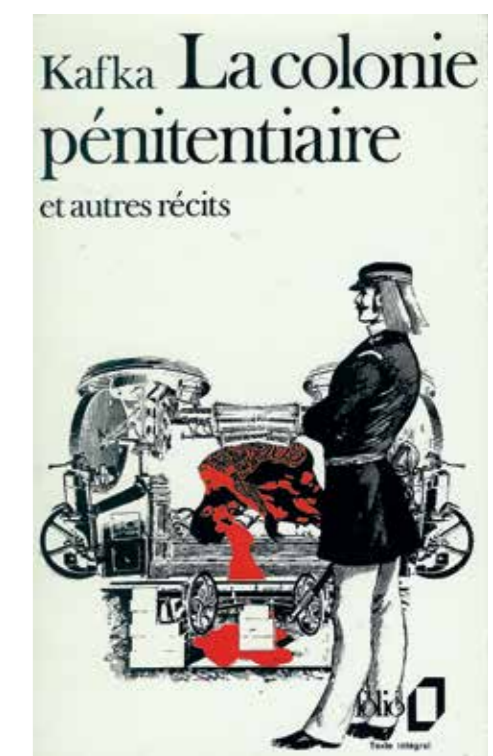
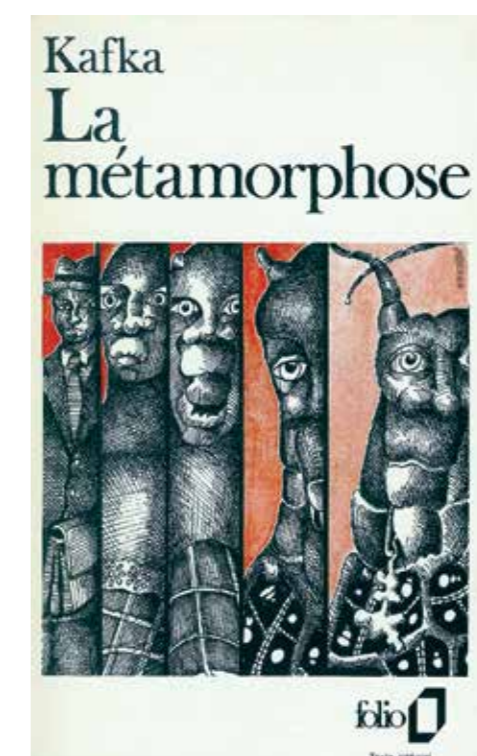
L'histoire de la jeunesse de Franz Kafka est celle de nombreux jeunes gens issus de la classe aisée de cette époque. Puisqu'il refuse de succéder à son père (lequel, d'ailleurs, n'est pas près de passer la main: il survivra sept ans à son fils), Franz s'essaie à plusieurs formations universitaires, mais opte rapidement pour le droit. Il entre dans le monde du travail en 1907, dûment diplômé, au sein de la compagnie d'assurances Assicurazioni Generali, qu'il quittera vite, néanmoins, pour rejoindre l'Institution d'assurance accidents des travailleurs du royaume de Bohême. Cet employeur semble avoir été compréhensif vis-à-vis du jeune juriste, puisque Kafka ne le quittera que pour prendre en 1922 une retraite anticipée pour raison de santé. Dans l'intervalle, il aura bénéficié d'un horaire suffisamment souple pour lui permettre de consacrer ses après-midi au repos et à la fréquentation des cercles intellectuels, et ses nuits à l'écriture.

L'écriture apparaît très tôt dans le parcours de Kafka, même si ses premières

publications dans une revue littéraire pragoise ne datent que de 1909. Avec le poète Max Brod, rencontré en 1902, il a gagné à la fois un ami pour la vie et un appui qui viendra épauler sans cesse ses entreprises littéraires. Mais le rapport de Kafka à son œuvre demeurera toujours dramatique et paradoxal. Il publie très peu, surtout des textes courts, qui sont peu diffusés et ne lui apportent guère de notoriété. Ainsi, la nouvelle *La Métamorphose* paraît en 1915, et *La Colonie pénitentiaire* en 1919. Ses romans *Le Procès*, *le Château*, *l'Amérique* ne seront publiés que plusieurs années après sa mort, grâce à la désobéissance de Max Brod, que Kafka avait chargé, par testament, de détruire tous ses manuscrits.

Âmes sœurs?

C'est en 1917 qu'est diagnostiquée la tuberculose qui emportera Kafka cinq ans plus tard à l'âge de 40 ans. Outre cet événement, la vie de l'écrivain, décrit comme un grand angoissé, dépressif et renfermé, est principalement rythmée par ses rencontres féminines. Des rencontres qui semblent ne lui avoir apporté ni l'exaltation sentimentale ni la paix. Felice Bauer, entre 1912 et 1917, sera par deux fois sa fiancée, avant qu'il ne rompe définitivement, arguant qu'il ne conçoit sa vie que soumise à l'impératif de l'écriture. Julie Wohryzek, dont il fait la connaissance en 1919, le quitte après quelques mois





d'une relation par ailleurs fustigée par Hermann Kafka. Quant à la journaliste anarchiste Milena Jesenská, rencontrée un an plus tard, pourtant consciente de l'envergure littéraire de Kafka, il s'éloignera d'elle, ne supportant pas d'être confronté à sa trop brillante personnalité. Ce n'est finalement qu'en compagnie de Dora Dymant, jeune stagiaire dans un camp de vacances où il séjourne en 1923, qu'il vivra une relation capable de lui apporter quelque chose d'apparenté au bonheur. Il a 39 ans, elle 25, lorsqu'ils s'installent ensemble à Berlin. Dora est issue d'une famille très religieuse, et sans doute exerce-t-elle une influence sur l'intérêt développé durant cette période par Kafka pour le Talmud. Elle restera à ses côtés jusqu'au bout, l'accompagnant lors du rapatriement rendu nécessaire par la maladie, et rapidement suivi de la mort de l'écrivain, le 3 juin 1924 dans un sanatorium près de Vienne. Dora aura aussi été celle qui aura brûlé, à la demande de Kafka, un certain nombre de ses textes, et celle qui en aura conservé d'autres... Jusqu'à leur destruction par les autorités nazies en 1933.

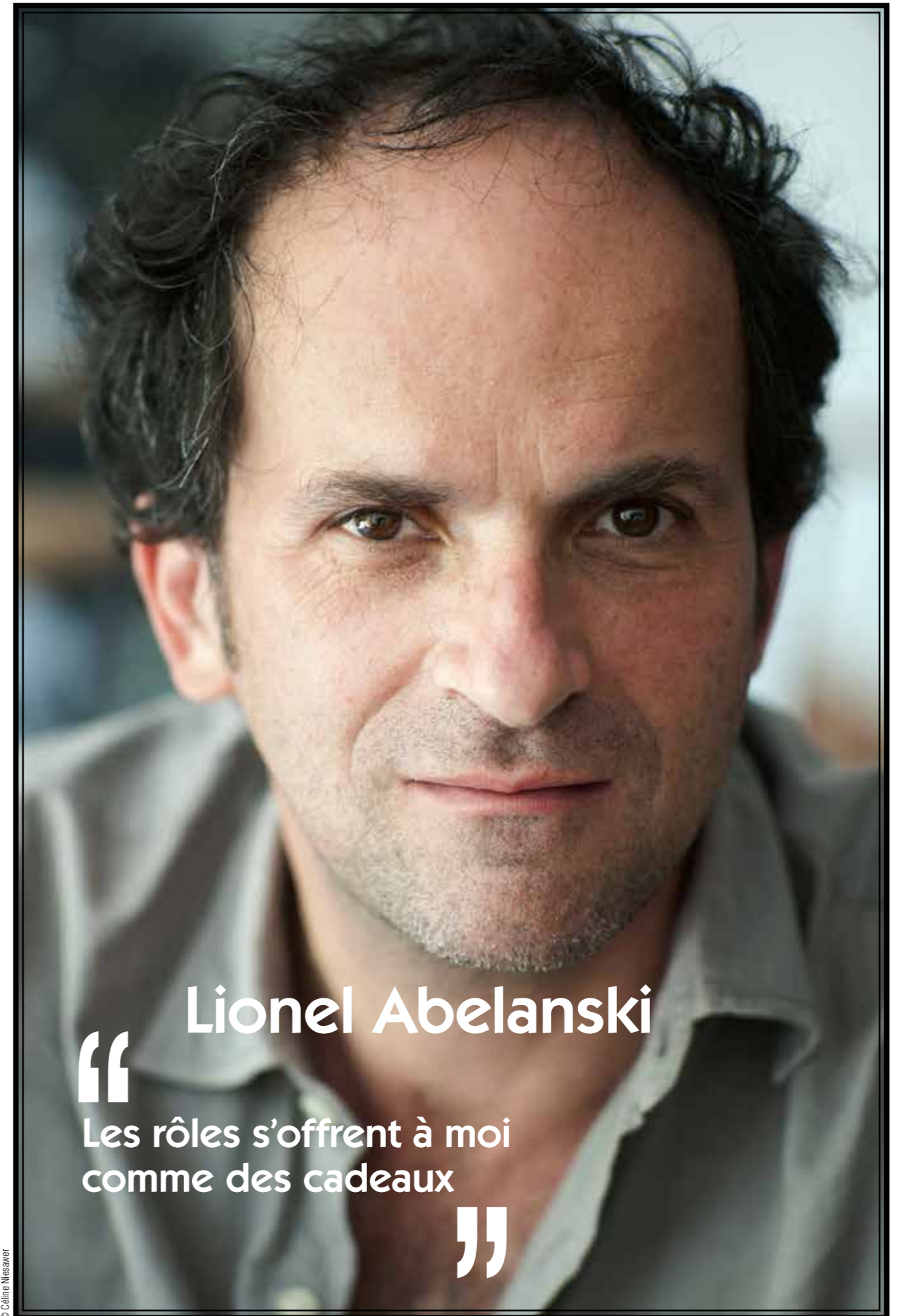
Une affinité décisive

Seule une petite partie de la production de Kafka nous est parvenue, et encore, dans le cas des romans sauvés par Max Brod, dans des versions terminées par ce dernier. Il y a une certaine logique à ce

que l'œuvre de cet écrivain marqué par le motif de l'isolement et de l'incompréhension de la société à son égard n'ait pu véritablement voir le jour que grâce à des médiateurs. Brod est le premier, mais peut-être pas le plus décisif. En effet, la stature universelle de Kafka ne s'est révélée que plusieurs décennies après sa mort, et la part de la traduction française semble y avoir été prépondérante. Une traduction que l'on doit à l'écrivain et chroniqueur Alexandre Vialatte. Vialatte, alors jeune journaliste en poste à Berlin, a découvert Kafka dès la parution du roman *Le Château*, en 1925. Immédiatement séduit par un style où il

distingue un humour grinçant conforme à son propre penchant (une piste rarement explorée par les lecteurs de Kafka), il en entreprend la traduction. Par la suite, l'atypique chroniqueur auvergnat traduira les plus grands textes de Kafka, et publiera l'essai *Mon Kafka*, réédité en 2010 aux éditions des Belles Lettres. Depuis l'échec commercial de son roman *Les Fruits du Congo*, pressenti pour le Goncourt en 1951 mais boudé ensuite par le public, Alexandre Vialatte n'a plus cherché à publier aucun texte long, se concentrant sur les innombrables chroniques qu'il donnait à différents journaux, et en particulier au quotidien de Clermont-Ferrand *La Montagne*. Tout comme cela a été le cas pour Kafka, la plus grande partie de son œuvre ne sera révélée qu'après sa mort (survenue en 1971), grâce aux efforts de son fils Pierre. Les similitudes entre les deux écrivains apparaissent comme plus nombreuses qu'un premier regard ne pourrait le laisser attendre, et ce n'est sans doute pas par hasard que le révélateur Vialatte a si efficacement contribué à faire émerger à nos yeux toute la profondeur de l'œuvre de Kafka. Si leurs regards implacablement objectifs sur la société qui les entoure les mène à nous proposer des atmosphères bien différentes, tous deux ont finalement perçu au plus haut point la même absurdité de l'existence.

Honoré Dutrey



Lionel Abelanski

“ Les rôles s’offrent à moi comme des cadeaux ”

© Céline Nisavert



SAVE THE DATE

7 ÉTOILES POUR LA RECHERCHE

Soirée en faveur de l'Association Suisse pour la Recherche sur Alzheimer

LE MARDI 16 JUIN 2015
HÔTEL PRÉSIDENT WILSON GENÈVE

3 grands chefs vont associer leur générosité et leurs talents pour vous proposer un menu créé pour l'occasion Emmanuel Renaut 3*, Flocons de Sel - Megève Michel Roth 1*, Hotel Président Wilson - Genève Benoit Violier 3*, Restaurant de l'hôtel de Ville - Crissier

Sponsoring, réservations & renseignements
Tél ++1 22 544 25 33
info@recherchealzheimer.ch
www.recherchealzheimer.ch

On ne connaît que lui. À l'affiche de nombreuses comédies à l'instar de «Romuald et Juliette», «Didier» ou «Nos jours heureux», le comédien parisien Lionel Abelanski, 50 ans, s'est aussi illustré dans des rôles qui résonnent avec son histoire familiale. Notamment dans «Train de vie» (1999) du réalisateur d'origine roumaine Radu Mihaileanu (avec lequel il tournera ensuite «Le Concert»), qui lui a valu une nomination aux Césars, ou encore «Zone Libre», de Christophe Malavoy. Il est également le seul acteur français à avoir fait une apparition dans le dernier Woody Allen, «Magic in the Moonlight», pourtant tourné en France! Formé au cours Florent, sous la houlette de Francis Huster, l'artiste ne s'éloigne jamais très longtemps d'une scène de théâtre. C'est ainsi que Lionel Abelanski était en novembre dernier l'invité d'honneur du festival «Livres en scène» (lire encadré) à Tel-Aviv, où il s'est produit sur la scène du théâtre Cameri, pour lire des textes de Patrick Modiano et Romain Gary. Rencontre.

Venir lire du Modiano à Tel-Aviv, dans le théâtre du dramaturge Hanoach Levin, cela vous touche?

Oui, je ne m'étais jamais produit sur la scène d'un théâtre israélien. Même si j'ai eu la chance de jouer à Paris dans une pièce de Hanoach Levin, «Les Insatiables», dans une mise en scène de Guila Braoudé, une comédie très acerbe, dans laquelle j'incarnais un personnage de radin, de «schnorrer». Lire un texte, comme dans le cadre du festival «Livres en scène», constitue un exercice un peu différent. Dans le cadre d'une lecture théâtrale, on se substitue un peu à l'auteur... Et avec les romans de Patrick Modiano, on plonge dans un univers incroyable... Le Paris de l'Occupation en est souvent la toile de fond.

De «Train de Vie» à «Zone Libre», les films ayant une résonance avec votre histoire familiale, ont également fait partie de ceux qui ont le plus fait sens dans votre parcours et dans votre carrière...

Oui, j'étais «sur-motivé» pour jouer dans ces deux films. Cela m'était indispensable au-delà de l'aspect professionnel. Une partie de ma famille a

été déportée. Mon père a été caché avec ses frères dans la Sarthe pendant la guerre. En 1948, ils ont quitté la maison d'enfants orphelins de la Shoah de Jouy-en-Josas pour partir en Israël au kibboutz et à l'armée. Tous sont rentrés, au bout de quelques années, à différents moments.

Dans quel contexte avez-vous effectué votre premier voyage en Israël?

J'avais dix ans. Et j'en garde des souvenirs très forts. Notamment de ma visite au mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem. J'ai compris beaucoup de choses très tôt. Comme dans d'autres familles de survivants, on ne parlait pas beaucoup de cette période à la maison.

Vous avez participé à deux tournages israéliens avec «Le syndrome de Jérusalem» (d'Emmanuel Naccache et Stéphane Belaisch) et «Kidon» (Emmanuel Naccache)...

J'étais très heureux de venir tourner ici. Pour le «syndrome», on s'est bien amusé. Le film raconte un parcours initiatique, celui du nouvel immigrant. C'est une belle parabole de l'Aliya. Avec «Kidon», j'ai notamment tourné aux côtés du top model israélien Bar Re-

faeli, dont c'était quasiment le premier film, et qui s'est avérée très douée pour l'art dramatique...

Quel regard portez-vous sur votre carrière?

J'ai eu un parcours normal. «Didier» m'a propulsé et depuis «Train de vie», j'ai



atteint un régime de croisière. Je mène aussi une vie normale, j'essaie de ne pas être débordé, j'ai une vie de famille (NDLR: il a épousé la comédienne et auteure de théâtre Nathalie Levy Lang).



> Livres en scène, une coopération franco-israélienne

Plébiscité par un millier de spectateurs, le festival «Livres en scène», dont la quatrième édition s'est déroulée à l'automne, offre un bon exemple de coopération réussie entre Israël et la France autour de leurs littératures, servies par la voix de leurs plus grands acteurs. Organisée par l'Ambassade de France et l'Institut français d'Israël, en partenariat avec le théâtre Cameri, la municipalité de Tel-Aviv-Jaffa et le Centre Culturel Beit Ariela, la manifestation est devenue l'un des événements majeurs de la saison théâtrale en Israël. Cette année, le festival a tout naturellement proposé une soirée dédiée à l'écrivain français Patrick Modiano qui vient de recevoir le prix Nobel de littérature. Il a aussi rendu hommage à Romain Gary, dont on célèbre le centenaire de la naissance. Enfin, le festival a consacré une soirée spéciale à l'auteur israélien Etgar Keret qui vient de publier «Sept années de bonheur».



Le rôle dans le dernier film de Woody Allen?

On m'a appelé pour faire un bout d'essai. Stéphane Foenkinos était le directeur de casting, comme dans ses précédents films. Et puis voilà. Il faut dire que je ne sais pas sonner chez les gens. Le plus souvent, les rôles s'offrent à moi comme des cadeaux. On me propose de belles partitions. Et j'ai beaucoup de mal à dire non...

Votre actualité?

Je vais tourner pour la télévision aux côtés d'Alexandra Lamy et de Pascal Elbé dans une série adaptée d'un roman d'Harlan Coben. Cela tombait bien parce que le thriller, j'en avais envie! Je serai aussi sur la scène du Théâtre de Paris dans «Un petit jeu sans conséquence». La pièce avait été portée à l'écran par Bernard Rapp, un film dans lequel j'ai joué aux côtés d'Yvan Attal et Sandrine Kiberlain.

Nous nous rencontrons à Tel-Aviv où vivent de plus en plus de Français. Quelle est votre analyse de la situation?

Récemment, j'ai entendu sur la radio RMC un sujet là-dessus. Cela m'a surpris. Je me pose des questions sur le départ. Pour quelles raisons part-on? Pour le cadre de vie? Ce qui est sûr, c'est que les gens ne viennent pas seulement habiter en Israël pour des raisons fiscales... J'espère que l'on ne vit pas un moment particulier de l'histoire française. De par mon héritage, j'ai toujours ressenti cette espèce d'inquiétude.

Vous comprenez cette démarche?

Il y a trois ou quatre ans, on a lancé avec un groupe d'amis le sujet: dans quel pays partirait-on «au cas où»? Mes copains non-juifs étaient estomaqués que l'on se pose la question. C'est dans notre ADN d'être prêt à partir avec son fil et ses aiguilles. J'en ai beaucoup



parlé avec Radu Mihaileanu (Ndlr: né à Bucarest dans une famille juive où l'on parle yiddish). Comme son père, il a fui son pays sous le joug du dictateur Ceausescu, pour se réfugier à Paris. Sa vie, c'est cela.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

Donnons du style à la vie

MANOR

Genève
Rue Cornavin 6
manor.ch

> Une saison très française pour l'acteur israélien Sasson Gabai

Homme de théâtre, de cinéma et de télévision, Sasson Gabai ne se contente pas d'endosser le titre de vedette dans son pays. La carrière de l'acteur israélien, âgé de 67 ans, a récemment pris une dimension internationale, au travers de ses rôles dans plusieurs long-métrages qui ont cartonné au box-office ou dans les festivals. De «La visite de la fanfare» (2007), à «Gett: le procès de Viviane Amsellem» (2014) en passant par «Canailles Connection» (2014). Rencontre à Tel-Aviv où il joue à fond la «french touch».

Votre carrière a pris ces derniers temps une forte connotation française. En Israël, on vous retrouve dans «Tartuffe» ou encore «Mon Trésor» (de Francis Veber). Quelle est votre relation à notre culture?

Mon rapport avec la culture française s'ancre dans mon éducation. Dès l'âge de quatorze ans, j'ai appris la langue de Molière au lycée du réseau de l'Alliance de Haïfa. Mon frère avait pour sa part appris le français au lycée de l'Alliance de Bagdad, ville dont je suis originaire. Et depuis toujours, je suis amoureux de la culture française. Je n'étais pas un bon élève mais oui, des auteurs comme Proust, Maupassant et bien sûr Molière – j'ai joué l'Avare pendant mes études secondaires – ont fait partie de mes années d'apprentissage.

Le théâtre français a, semble-t-il, le vent en poupe à Tel-Aviv?

Cela a toujours été le cas. Mais c'est vrai qu'un très grand choix s'offre actuellement au public israélien. De nouvelles productions du «Malade Imaginaire», de «L'Avare», du «Tartuffe» et du «Bourgeois Gentilhomme» se donnent à voir ces jours-ci dans les différents théâtres nationaux: Habima, le Khan, Cameri et le Beit Lessin, dont je fais partie depuis vingt ans. Sans oublier les pièces contemporaines de Francis Veber et de Florent Zeller qui rencontrent ici un grand succès... Du reste, «Tartuffe» a pour la première fois été sous-titré en français cet hiver pour le public francophone de Tel-Aviv.

L'adaptation de Tartuffe dans une traduction d'Eli Bijaoui, pièce dans laquelle vous jouez Argan coiffé d'un

Fez rouge aux côtés de l'incroyable Maya Dagan (Dorine), a été transposée par Udi Ben Moshe dans un contexte moyen-oriental.

Effectivement, Udi Ben Moshe a choisi de ne pas faire une mise en scène conventionnelle. À ses yeux, une adaptation moyen-orientale est davantage susceptible de «parler» au public israélien. Cette atmosphère – visuelle et musicale – rapproche la pièce de notre région. Au niveau du message, il ne s'agit pas toutefois de faire une critique de l'islam, mais de rester fidèle à l'es-

prit du texte qui véhicule une critique acerbe de l'utilisation de la religion.

Au cinéma, vous avez tourné dans de nombreuses coproductions franco-israéliennes, la France étant un partenaire clé du film israélien, comme le «Cochon de Gaza» ou «Kidon» (2014), une comédie réalisée par Emmanuel Naccache. Sans oublier «Canailles Connection» de Reshef Levi qui joue sur l'humour noir. La comédie est un genre relativement nouveau en Israël?

> Hyperactif et perfectionniste

Sasson Gabai est sans doute le sexagénaire le plus sollicité de la scène israélienne. Issu d'une famille de quatre enfants, le comédien a émigré en 1951, en mettant le cap sur Haïfa, après une année passée dans les camps de transit. Une expérience traumatisante qui conduira son frère, Zvi Gabai, à faire de la reconnaissance des droits des réfugiés juifs des pays arabes, son cheval de bataille. Après avoir travaillé pour les principaux théâtres du pays, Sasson Gabai s'est imposé comme l'une des icônes du Beit Lessin, de Tel-Aviv. «Le théâtre et la TV m'ont offert mes plus beaux rôles, comme celui de Rudolf Kastner, le Juif hongrois, accusé d'avoir négocié avec les nazis pour sauver des Juifs, assassiné en 1957 à Tel-Aviv.

Au cinéma, le spectre est un peu plus réduit: j'y ai souvent incarné un peu le rôle du Pakistanais, de l'Afghan, ou de l'Irakien de service. Mais bien sûr c'est extraordinaire d'avoir joué dans un film comme «Gett», nominé cette année aux Golden Globes», sourit Sasson Gabai, qui n'a pas hésité à prendre des cours pour imiter l'accent égyptien pour sa performance dans «La Visite de la Fanfare». Et à avoir recours aux services d'un professeur de yiddish pour sa prestation dans la série TV «Shtisel»!



N.H.

Sasson Gabai dans le film «Gett»

Il y a eu quelques comédies, dans l'histoire du cinéma, qui appartenaient à une catégorie appelée les films «bourekas». Mais depuis une décennie, le genre s'est sophistiqué. Cela dit, la comédie reste un genre difficile. Le public peut pardonner un drame «moyen». Il n'a aucune indulgence pour une comédie moyenne...

À la télévision israélienne, vous jouez dans une sitcom vedette, «Polishuk» (de Shmuel Hasfari), le rôle d'un ministre. Nous sommes en année électorale, quel est votre regard sur la vie politique du pays?

La vie politique israélienne ne se réinvente pas, elle se répète et se montre presque prévisible! La preuve, on est appelé aux urnes tous les deux ans... Dans «Polishuk» qui a été tourné fin 2012, certains chapitres sont quasi prémonitoires. Voilà peu on a joué dans un épisode qui parle d'une coalition qui tombe ou des visites des hommes politiques sur le Mont du Temple! Comme si la fiction dépassait la réalité.

Et sur le fond?

Plus généralement, je regrette que le discours politique ne s'intéresse pas (ou presque) à la paix. Comme si les gens avaient perdu espoir. Or il est interdit de désespérer de la paix. La majorité des Israéliens appartiennent au camp modéré. Il est dommage que les extrémistes dictent leur agenda, et ce, des deux côtés du conflit. Il est crucial de lutter pour l'égalité socio-économique dans ce pays, mais pas au détriment de la résolution du conflit. Israël est un pays dur, mais il ne faut pas renoncer à la défense de nos idéaux.

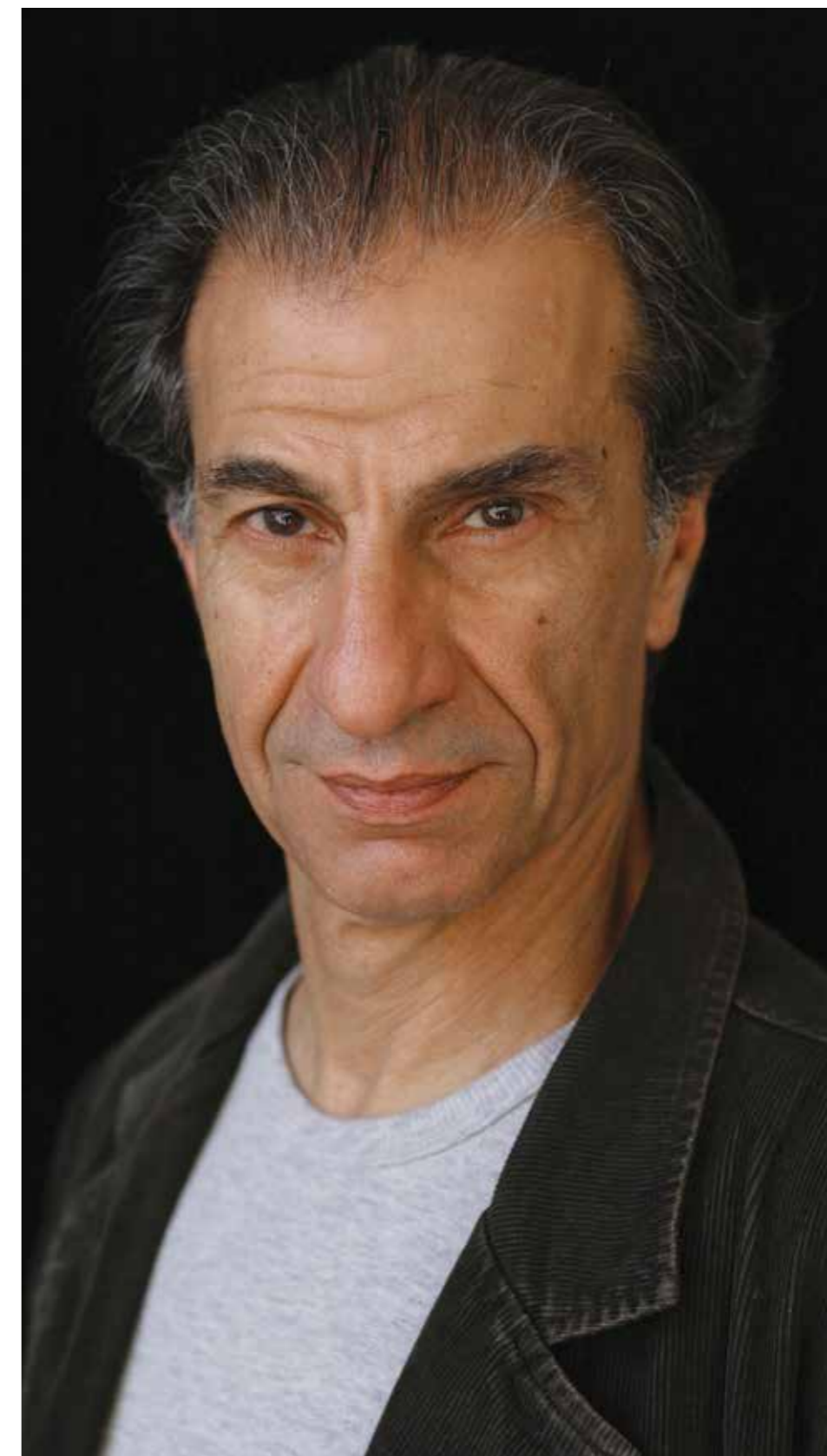
Quel est votre rapport au judaïsme?

Je me définis comme un Juif israélien laïc originaire d'Irak. Mais avant tout comme un humaniste qui vit dans le respect de toutes les religions, des traditions et des cultures. Récemment, je me suis rendu dans le quartier de Bnei Brak pour me documenter sur le monde ultra-orthodoxe. Je vais en effet participer à la seconde saison de la sé-

rie «Shtisel», dans lequel j'incarne un personnage ultrareligieux venu d'Anvers. Cette communauté régie par les *admorim* (Ndlr: des leaders spirituels, en particulier chez les Hassidim) est juste incroyable. Dire que les Israéliens voyagent jusqu'en Inde pour rechercher

l'exotisme spirituel, au lieu s'intéresser à ce qui se passe ici, à quinze minutes de Tel-Aviv!

Propos recueillis par
Nathalie Hamou



© Vered Adir

> Gérald Tenenbaum: mathématicien et écrivain...

Depuis la parution de son premier ouvrage, il confirme un véritable talent de conteur. Le lecteur entre volontiers dans son univers empreint de poésie.

«*Peau vive*», paru aux éditions La Grande Ourse, est le 7^{ème} roman de l'auteur, peut-être le plus touchant et le plus sensible. Une histoire singulière servie par une écriture ciselée et un talent indéniable.

Gérald Tenenbaum est également co-président de l'ACJ (Association culturelle juive) de Nancy avec Bruno Cohen. Entretien.



Vous enseignez les mathématiques à l'Université de Lorraine, et vous publiez votre septième roman: un démenti à l'idée reçue opposant mathématiques et littérature?

La pensée scientifique et l'engagement littéraire sont à la fois parallèles et inverses: parallèles car ils procèdent d'une même recherche de structure, inverses, car la science cherche à éclairer alors que la littérature fait sens à travers le voile qu'elle jette sur le monde. Explorer les deux voies, parler de ces deux voix, est pour moi un incontournable défi.

Comment avez-vous été porté vers l'écriture?

J'ai lu passionnément mais jamais sans me projeter dans la posture de l'écri-

vain. Signifier, partager, échanger, autant de mystères insondables que d'impératifs catégoriques. bercé par la poésie, notamment Baudelaire et Saint-John Perse, j'ai ensuite été doucement guidé vers la forme romanesque par certains écrivains comme Ramuz, Giono, Camus ou Modiano.

Comment avez-vous abordé cette «plongée» dans le monde très fermé de l'édition?

Tirillée entre les impératifs commerciaux et les choix esthétiques, l'édition se cherche aujourd'hui une âme. L'emprise des journalistes, souvent eux-mêmes écrivains, m'y paraît excessive. Issu de l'univers mathématique, où persiste une rassurante rigueur constitutive, je suis parfois décontenancé.

Mais j'ai fait aussi dans le monde de l'édition des rencontres lumineuses.

Dès votre premier roman, les lecteurs ont été au rendez-vous et la critique globalement positive. De livre en livre, vous explorez les thèmes de la solitude, des relations familiales, du secret, de la mémoire: est-ce lié à votre histoire personnelle?

Dans le processus de décomposition ambiant, il est vital de *composer*: je me pose en permanence les questions du vide et de la perte, de la transmission et de la communauté, du destin et de la liberté. Mes personnages y sont confrontés; ils refusent de rester sans réponse. Dans ma famille, une partie de la transmission s'est effectuée dans et par le silence. La résonance de ce

silence a conditionné ma vie entière. Je crois que c'est à l'imaginaire de panser et de penser, d'embrasser et d'embraser, pour faire œuvre de vie et non de mort.

Votre dernier ouvrage, «Peau vive», nous transporte à la fin des années 80, à la veille de la chute du mur de Berlin. Votre héroïne, Ève Reiser, biochimiste, spécialiste de l'inhibition de contact, est victime d'un attentat dans un cinéma parisien. Inconsciente, elle est sauvée in extremis grâce à un mystérieux passant... Or, Ève souffre d'une phobie du toucher, clairement héritée des non-dits familiaux. D'où vous est venue cette idée?

Comme souvent, le tissage de plusieurs expériences indépendantes cristallise en un personnage. J'ai bien connu un mathématicien qui ne supportait pas le contact; j'ai fréquenté de nombreux enfants de déportés dont la peau témoignait des blessures de l'âme; enfin,

la question des frontières (comme la peau, mais aussi la famille ou l'identité) me fascine.

«Peau vive» est l'histoire d'une renaissance. Ève revisite son histoire à fleur de peau, glissant du virtuel au réel. Ce retour sur son passé était-il inéluctable?

Lorsque, sur la route, on rate une bifurcation, il faut souvent faire marche arrière pour prendre le bon chemin. C'est non seulement dans son propre passé, mais grâce à un personnage issu de la mémoire collective qu'Ève trouve l'énergie de renaître à elle-même. À plusieurs niveaux, il s'agit ici de cicatrization, de réunification.

Comment, pour chaque nouveau roman, l'histoire prend-elle forme lorsque le thème principal est choisi?

C'est toujours une période à la fois douloureuse, par les choix nécessaires,



et aussi exaltante, par la liberté offerte. Lorsque la voie est tracée, l'histoire se trame d'elle-même, comme la chair s'accroche aux os, au gré de la documentation et des circonstances. L'écrivain est un œil, mais aussi une éponge.

Propos recueillis par Patricia Draï



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978



la sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Renseignements : tél. +41 22 3 644 644



www.sirsa.ch



> Corinne Evens: l'art de conjuguer philanthropie et business

D'origine belge, et parisienne d'adoption, Corinne Evens défend mille causes. Sans rien sacrifier à sa carrière de femme d'affaires avisée. Formée à l'école de théâtre Jacques Lecocq et détentrice d'une maîtrise de mathématiques pures, elle a mobilisé les donateurs européens autour de la création du Musée de l'histoire juive de Pologne, inauguré cet hiver sur le site du ghetto de Varsovie (lire dans *Hayom* 54). Il y a trois ans, Corinne Evens a également lancé une marque de joaillerie baptisée Goralska... qui se déclinera courant 2015 en «appart hôtels». Rencontre.

Commençons par votre engagement pour la paix au Moyen-Orient. Vous avez soutenu la création d'une zone industrielle franco-palestinienne à Bethlehém. Où en est-on?

Cette action s'apparente à un investissement à impact social. L'idée est de développer l'emploi, de favoriser les échanges culturels entre les Palestiniens et le monde occidental. Le projet, dont l'originalité est de reposer sur le secteur privé et la société civile, a pris un peu de retard. Mais c'est quand même l'un des seuls parcs industriels à

les Palestiniens disent travailler à un État, force est de constater qu'ils ne font pas grand-chose pour le créer. Quand vous recevez des milliards d'euros des États-Unis et de l'Europe, vous n'êtes pas enclin à changer de formule...

Vous êtes également à l'initiative d'une fondation qui porte votre nom, se concentre sur l'Europe et œuvre pour la tolérance...

Cette fondation porte effectivement sur le «vivre ensemble», une notion mise à mal sur le Vieux continent. Elle

Ma famille a toujours été dans les diamants, dans le domaine de l'importation des pierres brutes. Je suis née à Anvers, une plaque tournante dans le secteur de la taille. Et tout naturellement, j'ai travaillé pendant dix ans au sein du groupe familial jusqu'à la disparition de mon père. Mais à l'époque nous avons déjà réfléchi à l'intégration verticale, qui s'est concrétisée avec la création de ma marque de joaillerie Goralska, dont le nom signifie «destin de la femme».

Vous prochains projets?

Après le magasin éphémère que nous avons inauguré cet hiver, on réfléchit à l'ouverture d'une boutique près de la Place Vendôme. Une ouverture dans la station de Gstaad est également envisagée pour les pièces d'exception. Nous voulons exporter cette marque placée sous le signe de la femme française, un modèle de femme citadine. Parallèlement, je prévois de décliner la marque dans l'univers des « appart hôtels », des résidences ultra modernes, écologiquement responsables et dotées d'un concept store où les bijoux Goralska seront proposés, à côté de créations africaines dans le cadre d'une réflexion sur le commerce équitable.

Comment voyez-vous l'articulation entre les affaires et la philanthropie?

Je sépare totalement la philanthropie de mes affaires. On parle beaucoup d'entrepreneuriat social mais pour moi cela n'a de valeur que si le projet est viable et durable. Contribuer à un monde meilleur est une obligation, mais il faut accompagner ce dessein d'une vision à long terme.

Propos recueillis par
Léa Avisar



Corinne Evens (à droite) aux côtés de Morganne Bello.

l'initiative d'un pays tiers qui ait vu le jour dans les Territoires palestiniens!

Que pensez-vous de la stratégie de Ramallah visant à obtenir une reconnaissance unilatérale de l'État Palestinien auprès des pays de l'Union européenne?

On ne peut pas imposer les choses. Selon moi, Israéliens et Palestiniens doivent faire cela entre eux. Cela dit, si

soutient des projets autour de l'éducation à la paix, de la prévention des conflits dans les sociétés européennes. À mes yeux, les médias ont tendance à envenimer les conflits à l'intérieur de l'Europe. Il faut encourager l'esprit critique et l'intégrité dans la société civile.

Parallèlement, vous n'avez jamais cessé de travailler dans le domaine de la joaillerie.

> Happy Birthday, rabbi François!



*Cher rabbi François,
Tu as été présent aux premières heures de la création de notre magazine communautaire. Depuis, tu es resté à nos côtés, fidèle et disponible. Toujours prompt à apporter tes sources d'inspiration et de réflexion aux pages que nous distribuons depuis bientôt 15 ans. Cet engagement indéfectible, que tu propages dans notre communauté depuis de si nombreuses années, méritait cet hommage sous forme de clin d'œil. Cette amabilité qui te distingue, cette gentillesse que j'apprécie et ce sourire singulier qui est le tien, je tenais à le partager avec nos lecteurs à l'occasion de ton anniversaire. Tu trouveras, dans ces pages, quelques lignes écrites, notamment, par les membres du comité actuel et quelques souvenirs, en images, de tes septante printemps. Qu'elles te rappellent toujours combien nous t'apprécions...*

Happy Birthday!

Dominique-A. Pellizari

Merci «mon» rabbi, comme je t'appelle depuis des années, et pardon pour cette familiarité née d'un partage magnifique, et débuté en 1973, qui a évolué et perduré à ce jour. Nous avons vécu ensemble un rêve, des études, nous avons imaginé créer une maison communautaire, devant être située d'abord à Chêne-Bourg, puis au chemin de Roches, puis à Krieg pour finir... installer la première synagogue au monde en forme de Shofar à la route de Chêne! Partager un projet de cette ampleur avec toi a été fascinant, difficile, constructif, instructif mais magique, un partage indescriptible que j'ai adoré, une mitzvah dont je me souviendrai toujours!

Merci encore Rabbi et Bon anniversaire!

Jean-Marc Brunschwig



Je pense qu'il avait le cœur battant, ce jeune homme imberbe qui s'installait à notre demande derrière une sorte de haut pupitre, dans la bibliothèque de notre maison de Genthod, sous le regard bienveillant des poètes.

Pour la première fois, depuis qu'il habitait Genève, il allait officier en français. Nous étions là quelque vingt ou trente personnes, incrédules, émerveillées, et nous devions, comme il nous l'indiquait, célébrer Pourim.

Lors d'un voyage récent aux États-Unis, nous trouvant à Dallas un peu désœuvrés un vendredi vers 18 heures, nous étions entrés dans une synagogue. Surprise! Le rabbin nous voit entrer, nous souhaite la bienvenue, les fidèles se tournent vers nous avec un sourire, nous remarquons qu'ils sont ensemble, hommes, femmes, enfants, et l'office se déroule dans la langue du pays avec des chants et des prières en hébreu.



Nous étions entrés sans le savoir dans une synagogue «Reform».

- Si seulement, dis-je à Claude, nous pouvions avoir ça à Genève!

- À Genève? Tu n'y penses pas.

À notre retour, nous avons raconté cette aventure à nos vieux amis Paul et Yvette.

Ils nous convoquent un beau soir pour rencontrer, dans leur cuisine, un jeune rabbin francophone, son épouse, et d'autres amis, les Hassberger et les Gino Levi.

Depuis lors, que de chemin parcouru!

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui. François, cher rabbi François, pour rappeler à combien de reprises nous t'avons vu jouer dans nos vies un rôle déterminant. Tandis que notre Communauté, dont le nom veut dire «Joie», évoluait, grandissait, changeait de lieu de prière pour pouvoir répondre à l'appel de tous, tu étais là, accompagné de ta muse Nicole, elle aussi toujours présente, et l'un et l'autre vous soutenant à travers les méandres d'une existence magnifique.

Grâce à toi, que de personnes éloignées du judaïsme sont venues se mêler à nous! Le judaïsme aux épaules lourdes pratiqué dans certaines communautés avait éloigné une grande quantité de personnes qui se trouvaient mieux avec toi, avec nous. Au surplus tu es devenu celui que l'on consulte dans la République lorsqu'on veut connaître l'avis des Juifs de Genève. À la radio, à la télévision, tu sais parler, traduire nos inquiétudes, nos enthousiasmes.

Tu représentes le judaïsme à la Cathédrale et ailleurs.

Il nous semble que les années n'ont pas modifié ton sourire, et c'est à ce sourire que je veux rendre hommage aujourd'hui, car ce sourire, tu nous l'as transmis. Il est en nous, lors des prières, des répons, des chants, témoignage de la cohésion des membres de notre Communauté, laquelle ne cesse de croître et de nous aider à vivre, sous ton regard, Monsieur le Rabbin.

||| Nicole Bigar

On dit que la vie est un long fleuve... pas toujours tranquille... Mais je suis ravi que nous nagions ensemble...
Bon anniversaire!

||| Léo Finci

Much love from us, Natasha, Dimitri & Hannah to YOU.

||| Sylvie Buhagiar

Kicsik vagyunk, székre állunk, onnan egy nagyot kiáltunk:
drága jò rabbi bàcsinak születésnapjára
Minden jòt kívànunk!
Szeretettel

||| Kati, Sanyi, Niki, Mark, Jennifer, Julian, Marianne et Boxi (Yves) Dembitz

Many happy returns for your «big birthday» and many wishes for many many years of happiness and health.

||| Roseanne Wildman

Quel chemin parcouru depuis 1970, année où j'ai fait ta connaissance grâce à Nicole au restaurant universitaire. De jeune rabbin imberbe, tu es devenu cette personnalité genevoise incontournable que tous admirent et respectent. Bon anniversaire.

||| Eve Gobbi



Rabbi François,
Merci d'avoir donné à mes enfants et à moi-même accès à un endroit où il est facile d'être juif. Merci de me permettre lorsque tu chantes de retrouver dans ta voix toute l'histoire ashkénaze. Nous te souhaitons de recevoir autant que tu as pu donner et donneras. Avec tout notre respect, notre admiration mais aussi notre affection.

||| Nadine Patcha, Emilie et Samuel

*Cher François,
 Au nom de toute ma famille et personnellement, je tiens à te présenter nos vœux cordiaux et sincères pour ton anniversaire; comme doyen de notre Comité, j'ajouterai la phrase classique: «Welcome to the Club!». Mais je tiens aussi à te remercier de nous avoir transmis, tout au long de ces dernières années, ces valeurs et ces principes éducatifs si importants pour tous les aspects de la vie, principes et idées imprégnés des valeurs juives mais aussi humaines, qui nous permettent de partager la joie, si nécessaire pour après être capables d'ouvrir notre propre cœur et ainsi d'aimer et respecter tous nos semblables.*

||| Mario Castelnuovo



Une figure emblématique et chaleureuse du judaïsme à Genève, un sage.

||| Michel Benveniste

*With my birthday wishes to François, a wonderful warm person who is an incredible inspiration and a close friend. It is a great pleasure to know you and to celebrate this day with you.
 With all my appreciation,*

||| David Bernstein



Comme disait Radiguet: «Tout âge porte ses fruits, il faut savoir les cueillir.»

Happy Birthday!

||| Tzvetelina Neuburger



Bis 120 à notre rabbi François préféré!

||| Barbara Kraus-Tunik

*Cher François,
 Tous mes meilleurs vœux à l'occasion de tes 70 ans.
 Que cette année et les cinquante prochaines soient pour toi source de joie et bonheur! Avec toute ma gratitude pour ce que tu fais pour le GIL et pour nous tous.*

Bien affectueusement,

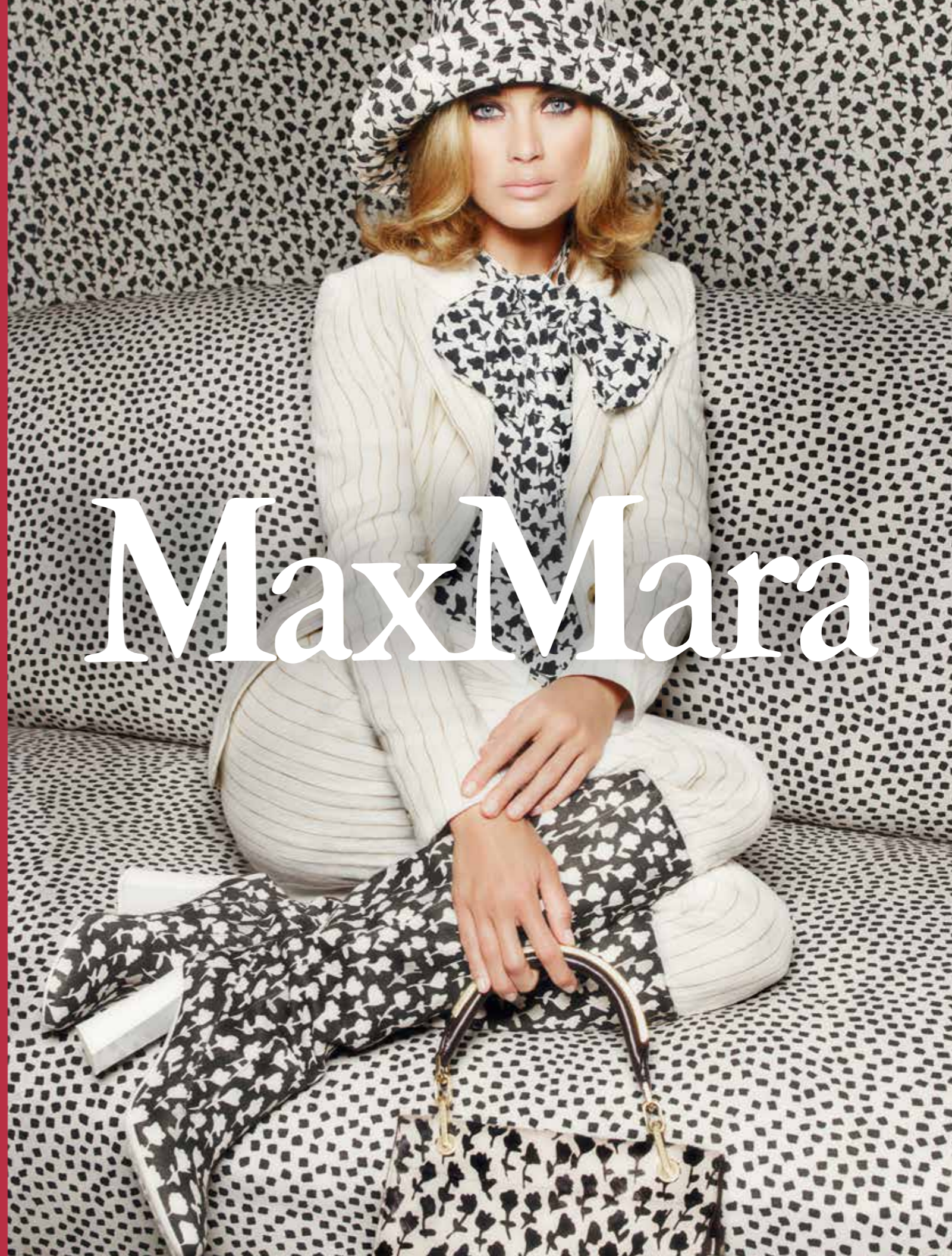
||| Raphi

Rabbi François, merci pour votre dévotion sans faille pour cette communauté que je rejoins depuis peu mais qui m'est chère. Vous avez, lors de la bar-mitzvah de mon fils, montré à de nombreuses reprises votre tolérance, votre culture, votre connaissance du Judaïsme, mais surtout votre chaleur humaine. Toute la famille se joint à moi pour vous souhaiter un excellent anniversaire!

||| David Sikorsky



MaxMara



PIAGET

PERFECTION IN LIFE



- Manhattan, New York -

Piaget Altiplano 1205P

Montre et mouvement Manufacture automatique avec
petite seconde et indicateur de date les plus plats au monde.

Piaget, Maître de l'extra-plat.

piaget.com

